

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

*Volume 12
(1901-1903)*

Bulletins Nos. 50-51

Réimprimé par
DAWSON-FRANCE S. A.
PARIS

BULLETIN

Digitized by the Internet Archive
in 2024

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

Reçu par le
ministre de l'Instruction publique

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

DAWSON FRANK, S.A.

4, rue de Valenciennes
PARIS, 10^e FRANCE

Imprimé en France
1903

BULLETIN

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

DE PARIS

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

Reproduit par offset
avec la permission de la

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

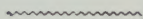
pour

DAWSON-FRANCE, S.A.

4, Faubourg Poissonnière
PARIS, 10e. FRANCE

RÉIMPRIMÉ EN BELGIQUE
1966

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
DE PARIS



TOME DOUZIÈME
(1901-1903)

*(Ce bulletin est publié exclusivement pour les Membres de la Société
et n'est pas mis dans le commerce.)*



PARIS
—
1903

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N° 50

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES
DU 30 MARS AU 14 DÉCEMBRE 1901

SÉANCE DU 30 MARS 1901

Présidence de MM. Cl. HUART, vice-président, et Paul BOYER,
président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Boyer, de Charencey, Chilot, Duvau, Huart, Joret, Lebreton, Lejay, Raveau, Rousselot, Vendryes.

Excusé : M. Meillet.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxviiij.

Communications. M. de CHARENCEY retrace l'histoire du nom du houblon : ce nom a dû venir au slave par le persan ; le mot persan lui-même est probablement d'origine arabe.

M. JORET à propos des noms de bien, *le Hutrel, la Hutte, la Hutière*, communs dans l'Ouest de la France, remarque qu'il n'y a pas, en en recherchant l'étymologie, à se préoccuper du mot « hutrel » cité par Godefroy comme existant en an-

cien français au sens de « tombereau ». Dans le passage auquel il renvoie, le mot en question est écrit non pas *hutrel*, mais *tomberel* dans le manuscrit.

M. Joret appelle ensuite l'attention de la société sur les noms de fermes : *chez Patru, chez Boucher*, qu'il a remarqués dans la région d'Evian.

Des observations sont faites par MM. Huart, de Charencey, Rousselot.

M. Paul LEJAY étudie le locatif latin *terrae*. Les exemples que l'on en cite sont rares, et plusieurs sont à effacer, si l'on se reporte aux mss.; ainsi disparaissent les ex. d'Ovide, *Am.*, 3, 2, 25 ; *A. Am.*, I, 173 ; Lucain, IV, 647 ; Stace, *Theb.*, VII, 755. D'autres exemples (Virg., *En*, XI, 87 ; Ov., *Met.*, II, 347 ; Lucain, I, 607 ; Florus, I, 13, 11) peuvent s'expliquer par la construction du datif avec les verbes composés qui est très fréquente chez les poètes et les prosateurs de l'époque impériale. Dès lors il ne reste que : *strata terrae* (Ennius, *Telamo* ; *fab.* 207. L. Müller) et : *terrae celauimus* (T. Live, V, 51, 9). Dans ces deux exemples, *terrae* pourrait être encore un datif.

Des observations sont faites par MM. Benoist-Lucy, Duval, Lebreton.

Le Président met à profit cette occasion de féliciter notre confrère le P. LEBRETON de la manière brillante dont il vient de soutenir ses thèses pour le doctorat ès lettres.

M. DUVAL revient sur l'expression *gula Augusti*, étudiée par M. Bréal au cours d'une précédente séance.

Gula Augusti n'est qu'une latinisation par à peu près de *goule* (*eñgoulaoust*), et il faut certainement partir de *uigilia* et non de *gula* pour expliquer, avec ou sans intermédiaires bretons, les formes françaises. Le sens propre de *uigilia Augusti* est « la fête de l'empereur Auguste », comme l'a montré M. Rhys.

L'existence d'un nom spécial pour le 1^{er} août en gallo-romain s'explique d'autant mieux que la fête d'Auguste, à laquelle devait se substituer plus tard celle de saint Pierre ès liens, tombait à une date importante dans le calendrier gaulois, celle de la fête du Dieu Lug.

Des observations sont faites par MM. Rousselot, Vendryes.

SÉANCE DU 20 AVRIL 1901.

Présidence de M. Paul BOYER.

Présents : MM. Benoist-Lucy, Boyer, de Charencey, Duchesne, Duvau, Huart, Lejay, Meillet, Raveau, Rosapelly, Rousselot, M^{lle} de Tchernitzky, M. Vendryes.

Excusé : M. Chilot.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommage. Voir p. xxviiij.

Présentation. MM. Boyer et Duvau présentent la candidature de la BODLEIAN LIBRARY, Oxford.

Communications. M. MEILLET résume son étude sur la *Différenciation des phonèmes contigus* ; il montre en quoi des altérations comme celle de $\chi\theta$ en $\chi\tau$ en grec moderne ou celle de *je* en *jo* dans certaines langues slaves se distinguent de la dissimilation proprement dite, et comment le mécanisme psychique des deux faits est tout à fait différent ; il insiste sur l'importance de ce type de changements phonétiques auquel il propose de donner le nom de *différenciation*.

Des observations sont faites par MM. Rousselot, Boyer.

Il est donné lecture d'un travail étendu de M. Léon LAMOUCHE sur les déterminatifs en slave du Sud ; l'auteur fait ressortir en particulier l'extrême délicatesse de l'emploi des particules déterminatives dans ce groupe de langues.

Des observations sont faites par M. Boyer, qui esquisse à ce propos l'histoire de la formation actuelle d'un article postposé en russe.

M. DE CHARENCEY présente une série de remarques sur la langue santali, parlée dans le Sud-Ouest du Bengale, et sur les ressemblances qu'elle présente avec d'autres langues : en ce qui concerne, en particulier, ses rapports avec l'annamite, il montre que c'est l'annamite qui a subi l'influence lexicographique du santali et non inversement.

M. Paul BOYER communique quelques renseignements sur

la bibliothèque de Moukden en Mandchourie, dont les Russes se sont récemment emparés. Il semble que l'idée qu'on s'était faite d'abord de la composition et de la richesse de cette bibliothèque était tout à fait inexacte, et qu'on ne peut guère espérer y trouver autre chose que des livres chinois.

SÉANCE DU 4 MAI 1901.

Présidence de M. le Comte DE CHARENCEY, ancien président.

Présents : MM. Benoist-Lucy, Boyer, Bréal, Cabaton, de Charencey, Chilot, Duvau, Finot, Henry, Joret, Meillet, M^{lle} de Tchernitzky, M. Vendryes.

Excusé : M. Halévy.

Assistant étranger : M. Lazare Sainean.

Le président et les deux vice-présidents étant absents au début de la séance, M. DE CHARENCEY, ancien président, occupe le fauteuil.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Élection. La BODLEIAN LIBRARY, Oxford, est admise dans la Société à titre de membre ordinaire.

Présentation. MM. Michel Bréal et V. Henry présentent pour être membre de la Société M. Lazare SAINEAN, docteur ès lettres, ancien professeur suppléant à l'Université de Bucarest, 43, boulevard de Clichy, Paris (IX^e).

Hommages. Voir p. xxviii. — L'Administrateur signale l'intérêt tout particulier du psautier turc imprimé en caractères grecs que M. Achille DIAMANTARAS, de Castellorizzo, a bien voulu offrir à la Société par l'intermédiaire de notre confrère M. Imbert.

Nouvelles. La Société apprend avec plaisir la récente élection de son premier vice-président M. Charles JORET à l'Académie des Inscriptions et belles lettres.

Communications. M. Louis FINOT traite les divers systèmes qui ont été appliqués à la transcription du cambod-

gien. Il critique la transcription des indianistes comme trop éloignée de la langue parlée ; la notation pure et simple des sons comme trop peu précise ; l'emploi des deux méthodes selon la nature des écrits, comme trop compliqué. Il préconise une transcription fondée sur la prononciation, mais qui, en distinguant par des signes diacritiques les syllabes homophones, permet d'en rétablir facilement la forme originale.

Cette communication donne lieu à une discussion étendue à laquelle prennent part la plupart des membres présents.

Il est ensuite donné lecture d'une note de M. Maurice COURANT sur l'existence, pour certains caractères chinois, de deux lectures distinguées par les finales *k-n*, *t-n*, *p-m*.

Des observations sont faites par MM. Boyer, Finot.

M. MEILLET signale que dans le *Suprasliensis*, le nom de ville 'Ερμούπολις est rendu par *pustŭ gradŭ*, c'est-à-dire que le traducteur slave a compris 'Ερμου- comme ἐρημο- : cette confusion s'explique par la prononciation des dialectes grecs septentrionaux.

M. BENOIST LUCY traite du latin *post(h)umus*, et de son histoire dans les langues modernes, il est probable que deux mots différents, se rattachant l'un à *posterior*, l'autre à *humus*, aïront été confondus.

RÉUNION DU BUREAU (8 MAI 1901).

Procès-verbal de la réunion du Bureau de la Société Linguistique, tenue le 8 mai 1901, à 11 heures du matin, au lieu ordinaire des séances de la Société.

Présents : MM. Paul Boyer, président ; Charles Joret, Clément Huart, vice-présidents ; Michel Bréal, secrétaire ; Louis Duvau, administrateur ; Théophile Cart, trésorier ; P.-N. Chilot, bibliothécaire.

Il est donné lecture de l'extrait suivant des procès-verbaux de la Société de Linguistique de Paris :

« Séance du 30 juin 1894, présidence de M. le prince Alexandre Bibesco, président.

« M. le Secrétaire donne lecture de la lettre suivante de
M. le Président, prince Alexandre Bibesco :

« A'MES CONFRÈRES DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE.

Paris, le 22 juin 1894.

« MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

« Lors de la séance du 5 février dernier, j'ai adressé
« verbalement à tous les membres présents mes plus cor-
« diaux remerciements pour m'avoir nommé président de la
« noble et docte société à laquelle j'ai l'honneur d'apparte-
« nir, comme membre perpétuel, depuis vingt ans. Je vous
« réitère aujourd'hui ces remerciements.

« Je ne crois pas pouvoir mieux reconnaître une distinc-
« tion aussi flatteuse qu'en vous annonçant que je fais don
« à la Société de Linguistique d'une somme de **dix mille**
« **francs**, capital d'un prix que je fonde et qui portera le
« nom de *prix Alexandre Bibesco*. La distribution en pourra
« être biennale ou triennale. Il aura pour objet tout mé-
« moire, tout ouvrage roulant sur la grammaire, le diction-
« naire, les origines, l'histoire des langues romanes en
« général, et, préférablement, de la langue **roumaine** en
« particulier. Tout travail qui ne se rattachera pas très
« étroitement, très intimement à ce programme sera rigou-
« reusement exclu.

« Sur le mécanisme de ce prix, je m'en rapporte très
« volontiers au bureau de notre Société, dont la parfaite
« compétence trouvera, édictera, pratiquera, saura mainte-
« nir les mesures nécessaires à son fonctionnement et con-
« formes à la volonté bien nette du donateur. Vous
« trouverez néanmoins opportun et légitime que je pose les
« jalons suivants :

« 1° Les trois seules langues admises pour la rédaction
« du mémoire seront : le roumain, le français, le latin ;

« 2° L'auteur du mémoire pourra appartenir à n'importe
« quelle nationalité ;

« 3° La collation du prix aura lieu par voie de concours,
« ou biennal, ou, de préférence, triennal ;

« 4° Les ouvrages imprimés seront les seuls admis au concours.

« A compter du 26 juin prochain, je tiens les fonds à la disposition de la Société.

« Permettez-moi de vous dire, en finissant, mes chers confrères, que l'honneur que vous me faites, je le prends pour ma patrie, pour la Roumanie, autant que pour moi. En effet, comme nationalité, la Roumanie reste un rameau précieux et vivace de l'arbre latin ; comme pays, elle persiste, malgré tout, malgré des déviations et des infidélités apparentes, à être française de cœur et d'esprit, attendu qu'elle est française d'éducation, d'humeur, de législation, d'idiome ; elle demeure, dans le fond de sa sève, fidèle à cette France que ses détracteurs voudraient trouver si vieille, et qui reste, quand même, si jeune et si pleine d'espérance. »

« (Signé) : PRINCE ALEXANDRE BIBESCO. »

« M. Bréal se fait l'interprète de la Société en adressant ses remerciements au prince Bibesco : ce don, en perpétuant le nom de notre honoré président, contribuera aux progrès de la linguistique romane ; il profitera certainement aux intérêts de la science roumaine en particulier, et créera un lien de plus entre la France et la patrie du prince Alexandre Bibesco. »

La suite du procès-verbal contient la mention suivante :

« Cette donation est acceptée provisoirement par la Société, sauf ratification du Gouvernement, dans toutes les clauses et conditions fixées par le prince Alexandre Bibesco. »

Après cette lecture, le Bureau, chargé, aux termes de l'article 18 des Statuts, de la direction scientifique et financière de la Société, déclare accepter provisoirement, au nom de la Société, et dans toutes ses clauses et conditions, la donation ci-dessus décrite. Il charge M. Paul Boyer, président pour l'année courante, et représentant légal de la Société, de signer tous actes et d'accomplir toutes formalités nécessaires en vue de rendre définitive cette acceptation.

SÉANCE DU 18 MAI 1901

Présidence de M. Paul BOYER, président.

Présents: MM. Bauer, Benoist-Lucy, Boyer, Bréal, Duvau, Halévy, Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Pernot, Raveau, Rosapelly, Rousselot, Sainéan, Vendryes.

Excusés: M. de Charencey; M^{lle} de Tchernitzky, absente de Paris pour tout l'été.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxviiij.

Election. M. Lazare SAINÉAN est élu membre de la Société.

Fondation Bibesco. Le président annonce que l'actenotarié régularisant définitivement, sous réserve de l'approbation ministérielle, la fondation Alexandre Bibesco, a été signé la semaine dernière.

Communications. M. MEILLET recherche comment le *F* a disparu en grec, il existe quelques traces du fait que *F* est tombé d'abord là où il était précédé de *h* et assourdi; il est probable que le *F* isolé s'est aussi assourdi comme *y* initial l'avait fait à une date antérieure, et cette forme sourde s'est réduite peu à peu, soit à *h*, soit à zéro, suivant les dialectes.

Des observations sont faites par MM. Bréal, Duvau, Rousselot.

M. BRÉAL, à propos d'une inscription découverte en Asie Mineure, signale l'identité du double sens du grec $\delta\iota\alpha\phi\epsilon\rho\epsilon\iota$ et du latin *interest* «différer» et «intéresser». On peut supposer que le second sens du latin *interest* est calqué sur le grec.

M. Bréal montre ensuite que le nom de la déesse *Juturna* est un doublet de *Diuturna* «éternelle»: la nymphe Juturna avait reçu de Jupiter l'immortalité, c'est-à-dire que la source de ce nom ne tarissait pas.

Des observations sont faites sur ces deux communications par M. Vendryes.

M. J. HALÉVY recherche le sens le plus ancien du mot qui signifie « sage » dans les langues sémitiques : hébreu *hakam*, arabe *hakim*, etc. Il y a au fond de cette famille de mots l'idée de « goût ».

Il signale ensuite que la comparaison védique du soleil à un vase plein de soma a ses parallèles en Palestine et en Assyrie.

Des observations sont faites par M. Bréal.

Il explique ensuite par le turc oriental BALABAN le hongrois *balvany*, slave *bolvan*.

Des observations sont faites par MM. Boyer, Sainéan.

Il traite enfin du dieu Μαδδυχος ou Ναδδυχος adoré à Saint-Jean d'Acre.

Observations de M. Sainéan.

SÉANCE DU 1^{er} JUIN 1901

Présidence de MM. Cl. HUART, vice-président, et P. BOYER, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Boyer, Cart, de Charencey, Duvau, Henry, Huart, Joret, Lejay, général Parmentier, Pernot, Raveau, Rosapelly, Rousselot. Sainéan.

Excusé : M. J. Vendryes, absent de Paris pour tout le mois de juin.

Assistant étranger : M. Le Flem.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxix.

Nouvelles et correspondance. La Société se félicite d'apprendre l'élection de l'un de ses membres, le marquis de Vogüé, à l'Académie française.

L'Administrateur annonce que la question soulevée au mois de décembre par la commission des finances au sujet de l'inscription d'une bibliothèque comme membre perpétuel, vient de recevoir une solution entièrement satisfaisante,

grâce à la courtoisie et au bon vouloir de l'administration de la Bibliothèque intéressée.

Il appelle ensuite l'attention des membres de la Société sur le grand intérêt que présente pour nos études la publication prochaine de l'*Atlas linguistique de la France* de MM. GILLIÉRON et EDMONT.

Présentation de nouveaux membres. MM. Cart et Duveau présentent pour être inscrits comme membres de la Société les trois bibliothèques suivantes, dont le siège est à Oxford (Grande-Bretagne) : 1° TAYLOR INSTITUTION; 2° MEYRICK LIBRARY, Turl Street; 3° LIBRARY OF QUEEN'S COLLEGE.

Communications. M. Lazare SAINÉAN étudie la question de l'existence d'éléments préosmanlis en roumain.

Un grand nombre de peuples asiatiques ont envahi les pays de l'Europe orientale, avant l'arrivée des Turcs osmanlis. L'ethnographie, à cause du manque absolu des vestiges linguistiques, ne peut rien affirmer de positif sur la nationalité de ces peuples, tels que les Huns (III^e ou V^e siècle), les Avars (557-827) et les Bulgares (660-X^e siècle). Les traces que leurs idiomes auraient laissées dans les langues balkaniques et ailleurs échappent ainsi absolument à toute recherche scientifique. Passant sur les Pétchénegues qui, sous le rapport linguistique, n'ont pas été plus favorisés que les peuples congénères, M. Sainéan s'arrête au *coman*, le seul dialecte turc antérieur à l'osmanli, disposant de matériaux assez abondants pour servir de base solide à cet ordre de recherches. Le vocabulaire manuscrit *coman-latin*, de 1303, permet de préciser le caractère tatar ou turc-oriental de l'idiome parlé par les Comans. Ceux-ci séjournèrent plus d'un siècle et demi en Valachie (1086-1320), qui porte même au XIII^e siècle leur nom : *Cumania*. Beaucoup de noms topiques et personnels, dérivés de *Coman*, y attestent encore le souvenir de leur séjour, de même qu'en Transylvanie et en Bulgarie, où les Comans finirent par trouver un refuge. Ils ont laissé même des traces autrement intéressantes dans la toponymie de la Valachie et de la Moldavie (cf. les noms de villes roumaines *Teleorman*, *Caracala* et *Jasi*, qui correspondent à des formes comanes, telles que *Teli orman*, *Kara kala* et *Yaasi*). Mais à part ces quelques noms géographi-

ques, il a été impossible de constater dans la langue roumaine des traces positivement comanes. Le *Codex Cumanicus* renferme, il est vrai, une cinquantaine de mots, qui coïncident avec les emprunts faits à l'osmanli par le roumain ; mais il n'y a rien à tirer, sous le rapport de la forme et du sens, en faveur des emprunts préosmanlis. D'un côté, la grande affinité entre les différents dialectes tatars, qui constituent également le fond de l'osmanli et du coman ; de l'autre le manque absolu d'un criterium chronologique (les premiers monuments roumains, contenant des traces du vocabulaire turc datent à peine du xviii^e siècle) ; enfin, l'état précaire de la lexicographie balkanique, voilà autant de difficultés qui s'opposent, quant à présent, à une solution définitive du problème.

M. Sainéan soumet à un examen détaillé les différents mots roumains supposés d'origine comane, et s'efforce d'en démontrer l'inanité. Il conclut que, dans l'état actuel de la science, toute affirmation concernant l'existence en roumain d'emprunts orientaux préosmanlis, doit être considérée comme prématurée ; et que, à part un nombre infime d'éléments nogai ou tatar bessarabien (confinés d'ailleurs à la seule Moldavie, et d'origine relativement moderne), le roumain ne semble posséder, en fait d'emprunts orientaux, qu'un stock assez considérable de mots osmanlis.

Des observations sont faites sur différents points par MM. Huart, Rousselot, Duvau, Boyer.

M. H. PERNOT expose les services que lui a rendus le phonographe, lors de ses explorations linguistiques dans l'île de Chio. Cet appareil excitait la curiosité des paysans et donnait lieu à des conversations animées, où ceux-ci livraient inconsciemment leur patois. Il lui a permis également de recueillir des contes, dans des conditions de naturel qu'il serait difficile d'obtenir par d'autres moyens. M. Pernot montre ensuite l'intérêt qu'offre, au point de vue de la langue, l'étude des airs populaires. Il y a tout avantage, selon lui, à ce que ces airs soient recueillis au phonographe, et par des linguistes plutôt que par des musiciens. M. Pernot signale la ressemblance frappante qui existe entre un des airs qu'il a rapportés de Chio et un air populaire

breton. Il fait entendre quelques chansons et un air de violon.

Des observations sont présentées par MM. Boyer, Huart, Duvau, Rousselot, de Charencey.

SÉANCE DU 15 JUIN 1901

Présidence de M. Paul BOYER.

Présents : MM. Benoist-Lucy, Boyer, Bréal, de Charencey, Chilot, Duvau, Gustafsson, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Pernot, Th. Reinach, Rosapelly, Rousselot.

Excusés : MM. Ch. Joret, Vendryes.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxix.

Élections. Sont admis comme membres ordinaires, sous la condition qu'elles ne pourront racheter leur cotisation annuelle par un versement unique, les trois bibliothèques suivantes : LIBRARY OF QUEEN'S COLLEGE, MEYRICK LIBRARY, TAYLOR INSTITUTION.

Présentation. MM. Imbert et Pernot présentent pour être membre de la Société, M. Achille S. DIAMANTARAS, Castelorizo (Turquie d'Asie).

Communications. M. DE CHARENCEY présente quelques remarques sur deux dialectes mandchous.

M. Clément HUART rend compte de l'examen qu'il a fait du psautier turc en caractères grecs récemment offert à la Société par M. Diamantaras. C'est le seul exemplaire connu de la traduction du psautier par Seraphin Raqib ; elle a été imprimée en 1782.

M. LEJAY propose de lire dans Horace, *Satires*, II, 2, 3 : *rusticus ab normis* (*abnormis* ou *abnormi*, mss.) *sapiens* ; cf. Cicéron, *Laelius*, 18 *ad istorum normam fuisse sapientes*. *Abnormis* n'est plus alors attesté que par les glossaires, comme *abnormitas*, et doit provenir des traductions d'ouvrages techniques de grec en latin.

M. Pernot analyse un travail de M. Achille DIAMANTARAS sur le dialecte (grec) de Castelorizo : il signale à côté de nombre de formes communes à tous les dialectes néo-grecs certains traits caractéristiques du parler de Castelorizo.

Des observations sont faites par MM. Th. Reinach, Bréal, Duvau.

M. BRÉAL examine les étymologies récemment proposées de *par(r)icida*. Il propose de revenir à l'explication traditionnelle de ce mot comme signifiant originairement « meurtrier de son père ».

Des observations sont faites par MM. de Charencey, Reinach.

M. Bréal rapproche ensuite le grec λίγν, λίχν « beaucoup, trop », de λείζ « butin ».

Enfin il propose de rattacher ἀριθμός à la racine de ἀρχρίσσω. C'est proprement « accord ».

SÉANCE DU 29 JUIN 1901

Présidence de M. Paul BOYER.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Boyer, Bréal, Caba-ton, Cart, Chilot, Duvau, Gustafsson, Henry, Huart, Meillet, Rosapelly, Rousselot.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxix.

Sur la demande de M. le Président, qui signale le grand intérêt des publications de la Société Finno-Ougrienne, M. Gustafsson veut bien se charger, à son retour à Helsingfors, de demander que celles des publications de cette Société qui manquent à nos collections nous soient adressées.

Élection. M. Achille S. DIAMANTARAS est élu membre de la Société.

Fondation Alexandre Bibesco. M. l'Administrateur, au nom du bureau de la Société, donne lecture du rapport

suivant sur les ouvrages présentés au concours Alexandre Bibesco :

Par une lettre en date du 22 juin 1894, M. le Prince Alexandre Bibesco annonçait à la Société de Linguistique, dont il était alors le président, son intention de fonder un prix de linguistique romane et, préférablement, roumaine en particulier. Ce prix devait être donné au concours : le passage suivant de la lettre du prince Bibesco en précise exactement les conditions :

« Je fais don à la Société de Linguistique d'une somme de **dix mille francs**, capital d'un prix que je fonde et qui portera le nom de *prix Alexandre Bibesco*. La distribution en pourra être biennale ou triennale. Il aura pour objet tout mémoire, tout ouvrage roulant sur la grammaire, le dictionnaire, les origines, l'histoire des langues romanes en général, et, préférablement, de la langue **roumaine** en particulier. Tout travail qui ne se rattachera pas étroitement, très intimement à ce programme sera rigoureusement exclu.

Sur le mécanisme de ce prix, je m'en rapporte très volontiers au bureau de notre Société, dont la parfaite compétence trouvera, édictera, pratiquera, saura maintenir les mesures nécessaires à son fonctionnement et conformes à la volonté bien nette du donateur. Vous trouverez néanmoins opportun et légitime que je pose les jalons suivants :

1° Les trois seules langues admises pour la rédaction du mémoire seront : le roumain, le français, le latin ;

2° L'auteur du mémoire pourra appartenir à n'importe quelle nationalité ;

3° La collation du prix aura lieu par voie de concours, ou biennal, ou, de préférence, triennal ;

4° Les ouvrages imprimés seront les seuls admis au concours ».

Dans sa séance du 30 juin suivant, la Société prit acte de cette communication, et déclara accepter, à titre provisoire et sous réserve de l'approbation du gouvernement, conformément à l'article 18 des statuts, la fondation qu'elle devait à la générosité de son président :

La somme de dix mille francs, versée peu après, fut d'abord déposée à la Société générale, en attendant l'accomplissement des formalités administratives. Différentes circonstances, indépendantes de la volonté des deux parties, retardèrent de plusieurs années la signature de l'acte notarié qui devait nécessairement précéder toute démarche auprès des pouvoirs publics. Aujourd'hui enfin tous les obstacles ont été levés, et nous avons tout lieu d'espérer recevoir bientôt une réponse favorable à la demande que nous avons adressée aux autorités compétentes, de l'autorisation d'accepter définitivement la fondation Alexandre Bibesco.

Entre temps, et pour ne pas laisser improductif le capital que nous avons entre les mains, nous en avons fait un emploi provisoire en rente 3 pour 100. Les arrérages de ces rentes, joints aux très faibles intérêts que nous avait jusqu'à servi la Société générale, devaient former et ont en effet formé au 30 novembre dernier (date à laquelle les comptes de notre Société sont ordinairement arrêtés) un total de mille francs. La Société décida d'employer ces intérêts, sans attendre l'autorisation d'accepter à titre définitif le capital, conformément aux intentions du donateur.

Le 20 décembre 1897, nous envoyions à tous nos confrères, ainsi qu'aux principaux romanistes du monde entier et à la plupart des revues savantes, une circulaire annonçant que la Société de Linguistique décernerait en 1901 un prix de mille francs au meilleur ouvrage imprimé ayant pour objet la grammaire, le dictionnaire, les origines, l'histoire des langues romanes en général, et, préférablement, du roumain en particulier.

Les conditions indiquées pour l'admission au concours étaient exactement conformes aux termes de la lettre du donateur. Sur un point seulement qui n'y avait pas fait l'objet d'une mention spéciale, le bureau de la Société avait cru devoir interpréter son silence de la façon la plus libérale, en décidant que le lauréat pourrait être indifféremment choisi parmi les membres de la Société de Linguistique ou en dehors d'elle. En outre, deux limites extrêmes avaient été fixées pour la date de publication des ouvrages présentés au concours : 1^{er} janvier 1895 — 31 décembre 1900.

Notre appel fut entendu. La Société reçut dans les délais fixés sept ouvrages dus à six auteurs différents. Conformément aux indications du donateur qui chargeait le bureau de la Société d'assurer le fonctionnement de sa fondation, nous avons assumé la tâche d'examiner les ouvrages présentés au concours, et nous venons aujourd'hui vous soumettre les résultats de notre examen.

Un des ouvrages présentés a dû être mis immédiatement hors de cause, comme ne rentrant pas dans le cadre du concours. Il est en effet écrit dans une langue autre que le roumain, le français ou le latin, et traite d'un sujet étranger aux études romanes (H. C. MULLER, *Beiträge zur Lehre der Wortzusammensetzung im Griechischen*, Leiden, 1896). Pour ces deux motifs, et quels que puissent être d'ailleurs l'intérêt du sujet et la valeur du livre, il n'y avait pas lieu de l'examiner.

Restent six ouvrages exactement conformes aux conditions essentielles posées par le fondateur du prix, et aux conditions accessoires déterminées par notre circulaire. Nous les examinerons brièvement.

L'Essai sur le vocalisme roumain (en français) par M. Théodore ALIMANESCO, professeur au Gymnase de Caracal (Roumanie), a paru à Lausanne en 1895. C'est un très honorable travail de débutant, où ont été mis à profit les travaux les plus récents et l'enseignement des spécialistes les plus autorisés. Il ne nous a pas paru que l'originalité de la méthode, ni l'importance des résultats, permissent de mettre cet ouvrage en ligne pour le prix, quels que soient d'ailleurs ses très réels mérites.

M. Ovide DENSUSIANU présente le premier fascicule d'une *Histoire de la langue roumaine* (en français), Paris, 1901 (mais ayant paru en réalité à la fin de 1900, et parvenu à la Société dans le délai réglementaire). C'est un travail du plus haut intérêt, où l'auteur fait preuve de beaucoup de savoir et d'intelligence. Le seul fascicule publié jusqu'ici est consacré aux origines ; il comprend 3 chapitres : la romanisation de la péninsule balkanique, l'élément autochtone, le latin. On sait quelles difficultés la question du latin vulgaire et celle de la substitution plus ou moins

complète du latin aux idiomes indigènes présentent dans l'étude de toutes les langues romanes : ces difficultés sont peut-être plus grandes en roumain qu'ailleurs, tant à cause de la rareté des documents anciens que des préoccupations étrangères à la science pure qui ont été trop souvent mêlées à l'étude des origines du roumain. M. Densusianu expose l'état de la question avec beaucoup de clarté et une impartialité vraiment scientifique.

L'ouvrage de M. Densusianu serait certainement en lui-même très digne du prix : si nous ne le présentons pas à vos suffrages, ce n'est pas seulement parce qu'il n'a pas un caractère absolument original (il serait difficile qu'il en fût autrement dans un travail traitant d'ensemble la langue roumaine), c'est qu'heureusement pour les études romanes, il se trouve cette année en concurrence avec d'autres ouvrages d'un mérite égal ou supérieur, et qui ont en outre sur lui cette supériorité qu'ils sont achevés.

M. Grégoire CRETU, professeur au lycée Mathieu Basarab, nous a adressé deux travaux. L'un, inséré au tome I, fascicule troisième (nouvelle série) d'une revue roumaine, « *Tinerimea română* » (Bucarest, 1898) est la publication, sous le titre de *Anonymus Caransebesiensis*, du manuscrit du plus ancien dictionnaire roumain (du Banat)-latin connu. Ce dictionnaire, qui date de 1670, avait déjà été signalé et étudié, mais non intégralement publié avant M. Cretu, qui s'est borné à joindre à l'édition du texte une courte introduction.

Le second ouvrage présenté par M. Cretu est plus important, il comprend trois parties : le centre et l'objet propre du travail est la publication, en caractères cyrilliques, d'un lexique slavo-roumain du milieu du xvii^e siècle (1649), qui comprend, dans l'édition, environ 200 pages sur 2 colonnes. Puis vient un index dans l'ordre alphabétique des mots roumains, qui forme la contre-partie du lexique original. En tête de l'ouvrage est une introduction de 94 pages, comprenant une description du manuscrit, une utile histoire de la lexicographie ancienne du roumain, une étude des particularités grammaticales que présentent les textes slave et roumain du lexique. La partie relative au roumain est, natu-

rellement, la plus développée, sans cependant atteindre trente pages. Il convient de féliciter M. Cretu d'avoir rendu accessibles aux romanistes des documents d'un aussi grand intérêt.

Du double envoi de M. Cretu, nous répéterions volontiers, et bien qu'il y ait des réserves à faire sur certains points, d'ailleurs accessoires, de ses publications, ce que nous avons dit de celui de M. Densusianu : c'est à la fois pour nous un regret de ne pouvoir décerner un prix à des travaux, en somme, aussi méritoires, et une satisfaction de constater la haute valeur de presque tous les ouvrages présentés au concours.

M. Cretu se trouve, malheureusement pour lui, en concurrence avec deux ouvrages de premier ordre, dont nous allons enfin parler, les *Origines romanes* de M. F. Geo. MOHL, et les *Influences orientales sur la langue et la civilisation roumaine* de M. Lazare SAINEANU (en roumain).

M. Mohl est bien connu par son livre sur la *Chronologie du latin vulgaire*, qui lui a valu une des plus hautes récompenses dont dispose l'Institut de France. Dans ses *Origines romanes*, il se lance hardiment dans la voie qu'il a ouverte, et si beaucoup, sans doute, se refusent à l'y suivre jusqu'au bout, ils doivent du moins reconnaître sa science étendue et précise, et la manière toute nouvelle dont il pose et résoud quelques-uns des problèmes les plus débattus de la linguistique romane. Son travail forme jusqu'ici deux parties formant chacune un volume d'environ 150 p. in-8° : *Études sur le lexique du latin vulgaire* ; — *La première personne du pluriel en gallo-roman*.

Les hypothèses de M. Mohl soulèvent assurément des objections de différentes natures ; mais il a posé enfin la question du latin vulgaire sur son véritable terrain, et c'est là un service dont, chaque jour, on sentira plus le prix.

L'ouvrage de M. Saineanu forme trois volumes, comptant au total plus de mille pages in-8°. Il comprend d'abord une introduction de 332 pages, où sont étudiés successivement les éléments orientaux non osmanlis, ou réels ou supposés à tort, de la langue roumaine, les éléments osmanlis (de beaucoup les plus certains et les plus importants) classés

au point de vue de la phonétique, de la morphologie, de la sémantique, de la lexicographie, de l'onomastique ; enfin l'influence de la civilisation turque sur la civilisation roumaine, qui est, à proprement parler, l'explication nécessaire de l'action de la langue osmanli sur la langue roumaine. Les tomes 2 et 3 présentent, dans l'ordre alphabétique, la liste des mots roumains d'origine orientale, répartis en deux séries, suivant qu'ils sont populaires ou savants.

Il n'est pas besoin d'insister sur la haute importance du sujet : il a été traité avec autant de savoir que de méthode, et vient au tout premier rang parmi les ouvrages de linguistique roumaine qui nous ont été adressés.

Il n'y a donc d'hésitation possible qu'entre le nom de M. Saineanu et celui de M. Mohl. Nous avons un instant songé à partager le prix entre ces deux concurrents, qui ont fait preuve d'un mérite égal dans des domaines différents. Mais nous avons craint, en ce faisant, de ne point nous conformer assez strictement aux intentions du fondateur qui a entendu encourager l'étude des langues romanes en général, mais, préférablement, de la langue roumaine en particulier. Nous avons donc l'honneur de vous proposer de décerner le prix Alexandre Bibesco, de la valeur de mille francs, à M. Lazare Saineanu, ancien professeur suppléant à l'Université de Bucarest.

Nous sommes heureux de constater, en terminant, que le nombre et la valeur des ouvrages envoyés à ce premier concours justifient d'une manière éclatante l'utilité de la fondation Alexandre Bibesco. Nous étions bien certains que la généreuse initiative de notre ancien président serait féconde en résultats : nous nous félicitons avec lui qu'elle ait obtenu un succès plus rapide et plus complet encore que nous n'osions l'espérer.

Les conclusions de ce rapport sont mises aux voix et adoptées à l'unanimité. En conséquence, le prix Alexandre Bibesco est décerné à M. Lazare SAINEANU.

Communications. M. MEILLET essaie d'expliquer la difficulté posée par les groupes $\chi\theta$, $\varphi\theta$ dans lesquels la première consonne ne peut être suivie du souffle qui caractérise les

aspirées grecques. La graphie χ , φ suppose donc que χ et φ se distinguent de α et π par autre chose que par l'aspiration, sans doute par une différence d'intensité de l'occlusion.

M. Rousselot montre que les aspirations *kh*, *th*, *ph* sont en général articulées d'une manière moins intense que *k*, *t*, *p* et non d'une manière plus intense, comme le croyait M. Meillet.

M. Meillet indique alors que ceci explique l'histoire des consonnes grecques : les occlusives sonores et sourdes aspirées qui étaient les plus faiblement articulées sont devenues spirantes ; seules sont restées occlusives les sourdes qui avaient l'articulation la plus forte. Le caractère le plus éminent de l'histoire des occlusives grecques est la tendance à la diminution de l'occlusion.

Des observations sont faites par MM. Rousselot, Bréal.

M. BENOIST-LUCY examine les étymologies variées qui ont été proposées pour les deux mots latins *populus* « peuple » et *populus* « peuplier ».

M. BRÉAL traite d'un phénomène pour lequel il propose le nom d'ἀπορρέμησης, et qui consiste dans la répétition inconsciente ou involontaire d'un geste ou d'un son par cela seul qu'on a déjà fait une fois ce geste ou produit ce son. Ainsi quand Homère s'est servi d'un verbe en -τω, il le fait presque toujours suivre d'un ou deux autres verbes de même formation. Beaucoup de faits grammaticaux auxquels on a cherché des raisons logiques ont sans doute la même origine ; ainsi l'accord des substantifs et des adjectifs.

Des observations sont présentées par différents membres. M. Boyer cite un fait du même genre en russe ; M. Meillet, en arménien ; M. Huart, en turc et en arabe.

Cette séance étant la dernière avant les vacances, le présent procès-verbal est immédiatement lu et adopté.

SÉANCE DU 16 NOVEMBRE 1901.

Présidence de M. Paul BOYER.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Boyer, Bréal, Ca-

baton, Cart, Chilot, Duvau, Huart, Joret, Lejay. Liétard, Meillet, Pernot, Rousselot, Sainéan, M^{lle} de Tchernitzky, M. Vendryes.

Excusés : MM. de Charencey, V. Henry.

Assistants étrangers : MM. Cornelius B. Bradley de l'Université de Californie ; Clarac, professeur au lycée Montaigne ; Ferrand, vice-consul de France ; D. Hesseling, de l'Université de Leyde.

Hommages. Voir p. xxx.

Congrès des sociétés savantes. Lecture est donnée d'une circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique annonçant que le 40^e Congrès des sociétés savantes s'ouvrira à Paris le 1^{er} avril 1902.

Présentations. Sont présentés pour faire partie de la Société : par MM. Bréal et Basset, M. Gabriel FERRAND, vice-consul de France, 86, boulevard du Port-Royal, Paris (V^e) ;

Par MM. Bréal et Senart, M. A. LÉPITRE, docteur ès lettres, professeur de grammaire comparée à l'Université catholique de Lyon, 10, avenue de Noailles, Lyon (Rhône) ;

Par MM. V. Henry et Th. Cart, M. CLARAC, professeur au lycée Montaigne, rue de l'Yvette, Bourg-la-Reine (Seine).

Communications. M. le D^r Alexandre LIÉTARD traite des formes spéciales à signification restreinte dans les patois lorrains et en particulier dans le parler de Domrémi-la-Pucelle.

Par l'insertion de certaines particules, il est né une conjugaison en partie nouvelle, permettant de distinguer les nuances que confond la conjugaison française.

Des observations sont faites par MM. Bréal, Rousselot, Duvau, Pernot.

M. Gabriel FERRAND étudie la transcription arabico-malgache d'après les mss. antaimorona.

L'alphabet arabe adopté comme système graphique par les tribus islamisées de la côte Sud-Orientale de Madagascar a dû subir des modifications phonétiques et graphiques pour pouvoir transcrire une langue polynésienne agglutinative. Les principales sont la transcription du *p* malgache par le *fa* arabe marqué du techdid ; des *tr* et *dr* malgaches par le *ra* arabe marqué d'un des tanouîn, du fath'a et du kesra ou du techdid. La consonne *z* se transcrit indifférem-

ment par le *djim*, *dzal*, *zine*, ou *ya*. Les écrivains malgaches vocalisent les consonnes radicales soit avec les voyelles *fath'a*, *dhamma*, *kesra*, soit avec les consonnes-voyelles *alif*, *ouaou*, *ya* ; souvent avec l'une et l'autre. Ces différentes combinaisons de lettres permettent d'écrire de 216 façons différentes une racine trisyllabique commençant par un *z*. Cet emploi fantaisiste et irraisonné des voyelles arabes rend très malaisée et souvent incertaine la lecture des textes arabico-malgaches.

Des observations sont faites par MM. Huart, Boyer.

SÉANCE DU 30 NOVEMBRE 1901.

Présidence de M. Paul BOYER.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Boyer, Chilot, Clarac, Duvau, Ferrand, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Pernot, Rosapelly, Sainéan, M^{lle} de Tchernitzky.

Excusés : MM. Bréal, Rousselot.

Assistant étranger : M. Derk Hesseling.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxx,

Élections. MM. CLARAC, Gabriel FERRAND, A. LEPITRE sont élus membres de la Société.

Présentation. MM. Th. Cart et L. Duvau présent pour être membre de la Société M. Adrien KREBS, professeur à l'Ecole alsacienne, 89, avenue d'Orléans, Paris (XIV^e).

Nouvelles. La Société a le plaisir de recevoir de la part de l'administration de l'Exposition universelle de 1900 un diplôme de mention honorable qui lui a été décerné pour ses publications depuis l'Exposition universelle de 1889.

Élection de la Commission des finances. MM. LEJAY, MEILLET, VENDRYES sont désignés pour composer la commission chargée de vérifier les comptes annuels de la Société.

Communications. M. MEILLET montre que l'élément radical du nom de letto-slave du « coucou » attesté par le lithua-

nien *gegužé*, etc., est le même que celui du nom germanique attesté par l'allemand *Gauch*, etc.

Des observations sont faites par MM. Duvau, Clarac, V. Henry.

M. L. SAINÉAN examine les causes de la prononciation différente de l'hébreu chez les Juifs portugais et chez les Juifs allemands. Il montre que la prononciation normale de l'hébreu a été déformée chez ces derniers sous l'influence du parler judéo-allemand.

Des observations sont présentées par M. Cl. Huart, en ce qui touche spécialement l'accentuation ; d'autres observations sont faites par MM. Boyer, Duvau, Meillet, Clarac, Pernot.

Il est donné lecture d'une note de M. Lucien ABEILLE sur le nom d'animal *agouti*. Le mot indigène (guarani) est *acuti* ; *agouti* en est une déformation venue par l'intermédiaire de l'espagnol. Th. Corneille écrivait encore avec raison *acouti*.

SÉANCE DU 14 DÉCEMBRE 1901.

Présidence de M. Paul BOYER, président.

Présents : MM. Benoist-Lucy, Boyer, Cabaton, Cart, Clarac, Duvau, Ferrand, Gaudefroy-Demombynes, Henry, Huart, Joret, Meillet, Rosapelly, Rousselot, Sainéan, M^{lle} de Tchernitzky, M. Vendryes.

Excusés : MM. Michel Bréal, Ch. Guerlin de Guer.

Assistant étranger : M. Derk Hesseling.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxx.

Election. M. Adrien KREBS est élu membre de la Société.

Correspondance. Lecture est donnée d'une lettre par laquelle l'Université d'Upsal annonce qu'elle fait don à notre Société d'un certain nombre de collections d'ouvrages philologiques.

La Société charge son bureau d'exprimer à l'Université d'Upsal toute sa reconnaissance pour cette attention.

Rapport de la Commission des finances. M. MEILLET
donne lecture du rapport de la Commission chargée d'exa-
miner les comptes de la Société au cours de l'exercice qui
vient d'être clos :

MESSIEURS,

Après examen des livres du trésorier, votre Commission a arrêté
les chiffres suivants pour les recettes et les dépenses de la Société,
du 1^{er} décembre 1900 au 7 décembre 1901 :

RECETTES.

Report d'exercice.	4 596 fr. 02
Cotisations annuelles.	2 209 20
Cotisation perpétuelles.	320 »
Arrérages de rentes.	1 495 »
Intérêts des fonds déposés à la Société générale	5 75
Vente de publications.	1 658 10
Don de M. Michel Bréal à l'occasion du 25 ^e anniver- saire de son entrée à l'Institut.	500 »
Reliquat versé par le Comité d'organisation du ban- quet offert le 1 ^{er} décembre 1900 à M. Bréal.	77 75
Subvention du Ministère de l'Instruction publique.	1 000 »
Remboursé par M. Ader, notaire, sur la provision avancée pour frais de la fondation Bibesco.	3 70
TOTAL.	<u>11 865 fr. 52</u>

DÉPENSES.

Notes de l'éditeur et des imprimeurs.	6 483 fr. 32
Frais généraux.	569 53
Indemnité de l'administrateur.	400 »
Service et gratifications.	201 50
Droits de garde des titres, frais de banque.	12 07
Rédaction de l'index du tome XI des <i>Mémoires</i>	100 »
Versé à M. Blanc, à valoir sur les honoraires du <i>Réper- toire de Phonétique latine</i>	6 »
Versé à M. Sainéan (prix Alexandre Bibesco).	1 000 »
Provision versée à M. Ader, notaire, pour frais de la fondation Bibesco.	1 520 »
Achat de 20 francs de rente 3 pour 100.	674 65
TOTAL.	<u>10 967 fr. 07</u>

L'encaisse est de :

Encaisse du trésorier.	126 fr. 70
Encaisse de l'administrateur.	739 80
Solde créditeur à la Société générale.	31 95
TOTAL.	<u>898 fr. 45</u>
TOTAL ÉGAL.	<u>11 865 fr. 52</u>

La vente aux membres de la Société de la *Table Analytique des dix premiers volumes des Mémoires* avait produit, dans l'exercice précédent, 193 fr. 10 : elle a produit cette année 243 fr. 10 La vente au public, par l'intermédiaire de la librairie Bouillon, a produit 1 100 francs. Soit, au total, une rentrée de 1 536 fr. 20.

Il a été vendu cette année pour 315 francs de *Mémoires* et de *Bulletins* aux membre de la Société. C'est un chiffre très supérieur à la moyenne ; la publication de la *Table* a certainement contribué à cet accroissement, d'une façon indirecte, en rappelant l'attention sur les articles parus dans les dix premiers volumes des *Mémoires*.

Vous aurez remarqué que le papier employé pour le tirage du tome XII des *Mémoires* est très supérieur à celui qui avait servi jusqu'ici ; cette amélioration, réalisée d'accord avec notre éditeur, n'entraîne pour la Société aucun surcroît de dépenses.

Les formalités nécessaires à la régularisation définitive de la fondation Alexandre Bibesco ont pu être remplies, et l'autorisation officielle nous a été donnée le 29 juillet dernier. La procédure en matière de donation aux sociétés autorisées ayant été récemment simplifiée, et l'autorisation pouvant être maintenant donnée par un simple arrêté préfectoral, tandis qu'il fallait autrefois un décret rendu en conseil d'État, les frais d'acte et les droits de mutation, au total 1 516 fr. 30, ont été exigibles quinze ou dix-huit mois plutôt que nous ne l'avions prévu. Ces frais et droits, que le donateur a pris à sa charge, et pour le versement desquels il avait pris des arrangements, ont dû être avancés par la Société : ils seront remboursés par le prince Alexandre Bibesco dans le courant du prochain exercice.

Nos confrères n'ont certainement pas oublié le banquet qui a été offert l'an dernier, sous le patronage de la Société, à M. Bréal pour fêter le vingt-cinquième anniversaire de son entrée à l'Institut. M. Bréal a saisi cette occasion de figurer parmi nos membres donateurs et a fait à la Société un don de cinq cents francs : notre tentative de lui témoigner en quelque manière notre gratitude n'a donc abouti qu'à grossir encore notre dette de reconnaissance envers lui.

A cette somme de 500 francs, s'ajoutent 77 fr. 75, versés par le comité d'organisation du banquet offert à M. Bréal. La Société doit d'autant moins se faire scrupule d'accepter ce don, qu'il est dû, à une seule exception près, à ceux de nos confrères qui, empêchés de prendre part directement à la fête, ont voulu cependant contribuer à sa réussite. Le seul absent qui ne fasse pas partie de la Société, a expressément demandé que sa cotisation fût versée à la caisse de la Société de Linguistique.

Votre Bureau a pensé que cette somme de 577 fr. 75 ne devait pas être versée à notre budget ordinaire, mais qu'elle devait être jointe aux réserves de la Société. C'est donc un total de 897 fr. 75, en comptant les cotisations perpétuelles de MM. F. de Saussure et Lepitre, qu'il y avait lieu de placer cette année en rente perpétuelle. Il restait d'autre part 81 fr. 05 à employer sur les cotisations perpé-

tuelles antérieurement versées : soit en tout 978 fr. 80. Il a été acheté 20 francs de rente 3 pour 100 pour 674 fr. 65; il reste donc à employer 304 fr. 15.

La question soulevée par votre dernière commission des finances au sujet de la bibliothèque inscrite, contrairement au règlement, comme membre perpétuel, a été résolue de la façon la plus heureuse. Le *British Museum*, — nous pouvons le nommer aujourd'hui, — a mis infiniment de bonne grâce à reconnaître le bien-fondé de notre réclamation : sans songer un instant à se prévaloir d'une erreur où il n'était d'ailleurs pour rien, il a immédiatement consenti à rentrer dans la règle, et depuis cette année, et, pour de longues années encore, nous l'espérons, il est inscrit comme membre ordinaire de la Société. Nous tenons à en exprimer à l'administration du *British Museum* tous nos remerciements.

Il a paru depuis la clôture du dernier exercice deux fascicules des Mémoires (XI, 6, et XII, 1), dont le premier porte encore la date de 1900 et un n° du *Bulletin*; le fascicule XII, 2, paraîtra avant la fin de l'année 1901.

Les dépenses ci-dessus indiquées comprennent outre le solde (très important) des dépenses du précédent exercice, le paiement, sauf quelques menus frais, de toutes les dépenses engagées dans le précédent exercice. Il faut tenir compte en outre que les frais généraux ont été très notablement accrus pour les dépenses faites pour l'expédition de la *Table générale* aux membres souscripteurs des départements et de l'étranger.

Enfin, la fondation Alexandre Bibesco est débitrice de la somme de 1 516 fr. 30, et créditrice seulement des arrérages d'une année (290 fr. 83), soit un solde débiteur de 1 225 fr. 47. L'encaisse étant de 898 fr. 45, l'actif de la Société (indépendamment des fonds placés) se monte donc à 2 123 fr. 92, sur lesquels il y aura à employer en rente 3 pour 100 : 304 fr. 15 : soit net : 1 819 fr. 87.

La Société, en même temps qu'elle accroit sans cesse ses réserves, est donc sûre de l'avenir : elle possède en dehors de la fondation Bibesco 1 209 fr. 17 de rente, et les cotisations annuelles qui, en 1900, s'élevaient au total à 2 133 fr. 95 ont donné cette année 2 209 fr. 20.

De ce dernier résultat, il convient de remercier à la fois les membres de la Société qui mettent tant de bonne volonté à s'acquitter : notre dévoué trésorier, dont on ne saurait trop louer le zèle infatigable ; notre administrateur enfin qui a donné à nos travaux une activité si régulière et si bien ordonnée, et en faisant des ressources malheureusement trop modestes dont nous disposons un si bon usage, a donné à tous nos confrères le sentiment que nous faisons œuvre utile.

Paul LEJAY, A. MEILLET, J. VENDRYES.

Les conclusions du rapport sont mises aux voix et adoptées.

Élection du bureau pour 1902. Il est procédé à l'élection du bureau pour 1902. Sont élus :

<i>Président :</i>	M. Charles JORET.
<i>Premier Vice-Président :</i>	M. Clément HUART.
<i>Deuxième Vice-Président :</i>	M. le Dr Alexandre LIÉTARD.
<i>Secrétaire :</i>	M. Michel BRÉAL.
<i>Administrateur :</i>	M. Louis DUVAU.
<i>Trésorier :</i>	M. Théophile CART.
<i>Bibliothécaire :</i>	M. P.-N. CHILOT.
<i>Membres du comité de publication :</i>	MM. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, R. DUVAL, L. HAVET, V. HENRY, L. LEGER, G. PARIS.

Communication. M. l'abbé ROUSSELOT étudie les modifications de la prononciation qu'entraîne le remplacement du larynx, chez un opéré, par un larynx artificiel. Les voyelles sont parfaitement reconnaissables.

Des observations sont faites par MM. Meillet, Pernot, Duvau, Rosapelly.

M. l'abbé RousseLOT indique ensuite quelques faits relatifs aux « voyelles mouillées ».

Des observations sont faites par MM. Boyer, Meillet.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

30 mars 1901.

J. BAUDOUIN DE COURTENAY. *Glas członka Akademii J. Baudouina de Courtenay w sprawie Slownichwa chemii*. — Krakow, 1900, 1 broch. in-8°, 27 p. (Don de l'auteur).

Journal Asiatique, neuvième série, tome XVII, n° 1, janvier-février 1901.

20 avril 1901.

Actes de la Société philologique, tome XXVIII (13° de la nouvelle série). Année 1899. — Paris, 1900.

Victor HENRY. *Le Langage Martien*, étude analytique de la genèse d'une langue dans un cas de glossolalie somnambulique. — Paris, Maisonneuve, 1901, 1 vol. in-8°, 152 p. (Don de l'auteur).

Nothan SODERBLOM. *La vie future d'après le Mazdéisme*; étude d'eschatologie comparée. *Annales du Musée Guimet*, tome IX. — Paris, Leroux, 1901, 1 vol. gr. in-8°.

Oreste NAZARI. *Umbrica*. — Turin, 1901, 1 broch. in-8°, 19 p. (Don de l'auteur).

Izvestia obshtchestva, Mémoires de la Société d'archéologie, d'histoire et d'ethnographie de l'Université de Kazan, tome XVI, fasc. 4-6; tome XVII, fasc. 1.

LUCIANO ABEILLE. *Idioma nacional de los Argentinos*. — Paris, Bouillon, 1900, 1 vol. gr. in-8°, 434 p. (Don de l'auteur).

4 mai 1901.

Psautier turc en caractères grecs. (Don de M. Achille V. Diamantaras).

18 mai 1901.

V. HENRY. *Étymologies bretonnes*, 1 broch. in-4°, 24 p. (Don de l'auteur).

Oreste NAZARI. *Spizzico di etimologie latine e greche*. Estratto dalla Rivista di Filologia. — Turin, 1 broch. in-8°, 8 p. (Don de l'auteur).

Zivaia Starina, 10^e année, fasc. 4. — Saint-Petersbourg, 1900.

1^{er} juin 1901.

Docteur RICOCHON. *La Tablette de Poitiers* et une formule byzantine tirée des *Anecdota graeco-byzantina* de Vassiliev, 1 broch. in-8°, 12 p. (Don de l'auteur).

15 juin 1901.

Charles JORET. *La Flore de l'Inde* d'après les écrivains grecs. — Paris, Bouillon, 1900, 1 vol. in-8°, 53 p. (Don de l'auteur).

Jean BAUDOUIN DE COURTENAY. *Wskazowki dla zapisujacych materjaly gwarowe na obszarze jezykowym polskim*. — Cracovie, 1901, 1 broch. in-8°, 31 p. (Don de l'auteur).

Frédéric GODEFROY. *Dictionnaire de l'ancienne langue française* et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle, fasc. 92.

Journal Asiatique. Neuvième série, tome XVII, n° 12, mars-avril 1901.

29 juin 1901.

Théodore ALIMANESCO. *Essai sur le vocalisme roumain*. — Lausanne, 1895, 1 vol. in-8°, 119 p. (Don de l'auteur).

Lazar SAINEANU. *Influente Orientală asupra limbei și culturei române*. — Bucuresci, 1900, 3 vol. in-8° (I, introducere; II, vorbe populare; III, vorbe istorice). (Don de l'auteur).

G. MOHL. *Études sur le lexique du latin vulgaire*. (Mémoires de la Société royale des sciences de Bohême). — Prague, 1900, 1 vol. gr. in-8°, 141 p. (Don de l'auteur).

G. MOHL. *La première personne du pluriel en gallo-roman* (Mémoires de la Société royale des sciences de Bohême). — Prague, 1900, 1 vol. gr. in-8°, 152 p. (Don de l'auteur).

Ovide DENSUSIANU. *Histoire de la langue roumaine*, tome I, fasc. 1. — Paris, Leroux, 1901, 1 vol. gr. in-8°, 128 p. (Don de l'auteur).

Grigorie CRETU. *Lexicon Slavo-Românes și Tilcuirea Numelor din 1649*. Bucuresci, 1900, 1 vol. in-8°, 398 p. (Don de l'auteur).

A. BOISSIER. *Note sur un monument babylonien*. — Genève, 1899, 1 broch. in-8°, 12 p. (Don de l'auteur).

A. BOISSIER. *Note sur un nouveau document babylonien*. — Genève, 1901, 1 broch. in-8°, 13 p. (Don de l'auteur).

H.-C. MULLER. *Beiträge zur Lehre der Wortzusammensetzung im Griechischen*. — Leiden, 1896, 1 vol. gr. in-8°, 57 p. (Don de l'auteur).

Revista « Tinerimea Română », nouvelle série, tome I, fasc. 3. — Bucarest, 1898, 1 vol. in-4°, 170 p. (Don de M. Gréoire Cretu).

Journal de la Société Finno-Ougrienne, tome XIX. — Helsingissä, 1901.

16 novembre 1901.

Antoine CABATON. *Nouvelles recherches sur les Chams*. — Paris, 1901, 1 vol. in-4°, 215 p. (Don de l'auteur).

Göteborgs Högskolas Årsskrift, tome VI, 1900.

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, tome XII, fasc. 1. — Paris, Bouillon, 1901.

Congrès des Sociétés savantes à Nancy. — Discours prononcés à la séance générale du Congrès, le samedi 13 avril 1901. — Paris, Imprimerie Nationale, 1901. — 1 vol. gr. in-8°, 56 p.

H. KERN. *Histoire du Bouddhisme dans l'Inde*, traduite du Néerlandais par Gédéon Huet, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale, tome I. — Paris, Leroux, 1901, 1 vol. gr. in-8°, 485 p.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem gebiete der Indogermanischen Sprachen. — Tome XXXVII; nouvelle série, tome XVII, fasc. 3.

Mémoires de la Société Finno-Ougrienne, tome XVI, comprenant: Die Wiederholungslieder der estnischen Volkspoesie (I, Folkloristische Untersuchung von Oskar Kallas). — Helsingfors, 1901.

Journal asiatique, neuvième série, tome XVII, fasc. 3 (mai-juin 1901); tome XVIII, fasc. 1 (juillet-août 1901).

30 novembre 1901.

Léon DE ROSNY. *Textes Chinois anciens*, traduits pour la première fois par Léon de Rosny. — Paris, Maisonneuve, 1876, 1 vol. in-8°, 116 p. (Don de M. Michel Bréal).

Georges DE SABLIER. *Recueil des documents russes*. — Jouriev, 1896, 1 vol. gr. in-8°, 80 p. (Don de M. Michel Bréal).

BAUDOIN DE COURTENAY. *Les éléments de mélange dans les langues*, 1 broch. in-8°, 24 p. (Don de l'auteur).

Hugo SCHUCHARDT. *O geografii i statistike' Kartveliskich iazukob*. — Tiflis, 1899, 1 broch. in-8°, 70 p. (Don de M. Michel Bréal).

Oreste NAZARI. *Valuva Ferine*. — Turin, 1900, 1 broch. in-8°, 8 p. (Don de l'auteur).

Izvestia obichtchestva archeologuii istorii i etnografii pri imperatorskom Kazanskom ouniversitele. Tome XVII, fasc. 2-3, fasc. 4. — Kazan, 1901.

14 décembre 1901.

BOGORODITZKII. *O prepodavanii rousskavo iazyka*. — Kazan, 1899, 1 broch. in-8°, 27 p.

BOGORODITZKII. *Otcherki po iazukovédéniou i russkomou iazykou*. — Kazan, 1901, 1 vol. gr. in-8°, 313 p.

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 1901

Conditions de vente particulières aux Membres
de la Société.

Collection complète des <i>Mémoires</i> (tomes I à XI complets; tome XII, fasc. 1 et 2).	177 fr.
Volumes isolés : tome I	12 fr.
— tomes II, III, IV, V, VI, chacun	15 fr.
— tome VII	12 fr.
— tomes VIII, IX, X, XI, chacun.	18 fr.
Fascicules isolés : chacun	3 fr.
Table analytique des dix premiers volumes des <i>Mémoires</i>	9 fr.

Les volumes correspondants du *Bulletin* (sans exception) seront joints gratuitement aux exemplaires des volumes complets des *Mémoires* fournis aux conditions indiquées ci-dessus.

Les numéros du *Bulletin* dont il reste un nombre suffisant d'exemplaires, à savoir les tomes IV à XI complets, et les numéros dépareillés des tomes I à III, sont mis *gratuitement* à la disposition des membres de la Société.

Les tomes, I, II et III du *Bulletin*, dont il ne reste plus qu'un très petit nombre d'exemplaires complets, peuvent être acquis, sans les volumes correspondants des *Mémoires*, au prix de 20 francs les trois, ou, séparément, 7 francs chacun.

N. B. — Le 1^{er} n° du tome I du *Bulletin* commence avec la page XXI des procès-verbaux des séances. Les pages I-VIII, IX-XX sont brochées avec les fascicules 1 et 2 du tome I des *Mémoires*, et ne peuvent en être séparées.

Les commandes, accompagnées de leur montant, doivent être adressées à l'Administrateur. Le port est gratuit.

AVIS

Nos confrères sont instamment priés de vérifier sur la liste publiée ci-après les indications qui les concernent, et d'envoyer le plus tôt possible à l'Administrateur les rectifications qu'ils jugeraient utiles.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

AU 25 FÉVRIER 1902

MEMBRES DONATEURS

MM. G.-I. ASCOLI, Prince ALEXANDRE BIBESCO, MICHEL BRÉAL, † JAMES JACKSON.

MEMBRES PERPÉTUELS.

- | | |
|---|---|
| <p>MM. Lucien ABEILLE.
 Alexandre ALEXANDROWSKI.
 G.-I. ASCOLI.
 Daniel BARBELENET.
 J. BAUDOUIN DE COURTENAY.
 Philippe BERGER.
 Prince Alexandre BIBESCO.
 Alphonse BLANC.
 F. BONNARDOT.
 † Alexandre BOUTROUE.
 Paul BOYER.
 Michel BRÉAL.
 Sophus BUGGE.
 Ph. COLINET.
 Georges COUSIN.
 Alexis DELAIRE.
 Hartwig DERENBOURG.
 O. DONNER.
 Edmond DUCHESNE.
 Émile DURAND-GRÉVILLE.
 † Émile EGGER.
 Émile ERNAULT.
 Louis FINOT.
 † Jean FLEURY.
 † Christian GARNIER.
 Abbé GONNET.
 † GOULLET.
 GIACOMO DE GREGORIO.
 Émile GUIMET.
 F. HAVERFIELD.
 Louis HAVET.
 Victor HENRY.
 Abbé HÉRIOT-BUNOUST.
 † James JACKSON.
 Charles JORET.
 Jean KIRSTE.
 Marquis DE LABORDE.</p> | <p>MM. Henri LARAY.
 Gustave LECOQ.
 Louis LEGER.
 Abbé Albert LEPIRE.
 A. MEILLET.
 Paul MELON.
 † DEMETRIOS DE MENAGIOS.
 Paul MEYER.
 Paul OLTRAMARE.
 Gaston PARIS.
 Général Théodore PARMENTIER.
 Paul PASSY.
 † S. M. Dom PEDRO II.
 MM. Antonio PEÑAFIEL.
 † Charles PLOIX.
 John RHÛS.
 Maurice ROGER.
 Eugène ROLLAND.
 D^r ROSAPELLY.
 R. P. SACLEUX.
 Ferdinand DE SAUSSURE.
 A.-H. SAYCE.
 Gustave SCHLUMBERGER.
 Paul SÉBILLOT.
 Émile SENART.
 Edmond SÉNÉCHAL.
 Johan STORM.
 Léopold SUDRE.
 ÉS. TEGNÉR.
 † D^r THOLOZAN.
 M^{lle} DE TCHERNITZKY.
 MM. Vilh. THOMSEN.
 Marquis DE VOGÜÉ.
 † Edward R. WHARTON.
 Colonel WILBOIS.
 Ludvig WIMMER.</p> |
|---|---|

LISTE GÉNÉRALE.

MM.

- ABEILLE (Lucien), professeur de langue latine au Collège national, professeur de français à l'École supérieure de guerre, Casilla del Correo 1162, Buenos-Aires (République Argentine). — Élu membre de la Société le 23 mai 1891; membre perpétuel.
- ADAM (Lucien), président de Chambre à la Cour d'appel, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 7 février 1885.
- ADJARIAN (Hratchia), ancien élève de l'École pratique des hautes études, couvent arménien, Etchmiadzin (Caucase), Russie. — Élu membre de la Société le 27 février 1897.
- ALEXANDROWSKI (Alexandre), licencié ès lettres, 94, boulevard de Port-Royal, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 28 mai 1892; membre perpétuel.
- ARBOIS DE JUBAINVILLE (Marie-Henry d'), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures celtiques au Collège de France, directeur de la *Revue celtique*, 84, boulevard Montparnasse, Paris (XIV^e). [Adresse de vacances: Jubainville, par Ruppes (Vosges).] — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1881 et 1882; président en 1883.
- ARRÒ (Alessandro), professeur au Lycée, 15, piazza Statuto, Turin (Italie). — Élu membre de la Société le 18 janvier 1896.
- ASCOLI (Graziadio I.), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), sénateur du royaume d'Italie, professeur à l'Institut royal, Milan (Italie). — Élu membre de la Société le 22 juillet 1876; membre perpétuel, donateur.
- AUDOUIN (Édouard), maître de conférences à l'Université, 14, rue de la Psallette-Saint-Hilaire, Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 23 février 1889.
- AYMONIER (Le commandant Étienne-François), directeur de l'École Coloniale, 2, avenue de l'Observatoire, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 4 février 1882; vice-président de 1892 à 1895.
10. BAILLY (Anatole), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire de l'Université, 91, rue Bannier, Orléans (Loiret). — Admis dans la Société en 1866.
- BALLY (Charles), privat-docent à l'Université, 11, rue Pradier, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 10 mars 1900.
- BARBELENET (Daniel), professeur au Lycée de Douai, 1, rue du Vieux-Marché-aux-Poulets, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire en 1893; membre perpétuel.
- BARBIER DE MEYNARD, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, administrateur de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris (VII^e). — Membre de la Société depuis le 2 février 1884.
- BARON (Charles), maître de conférences à l'Université, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1887.
- BARTH (Auguste), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 10, rue Garancière, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 10 mars 1873.

- BARTHÉLEMY (Adrien), vice-consul de France, Marache (Syrie septentrionale). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.
- BASSET (René), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École supérieure des Lettres, 1 Agha 49, rue Michelet, Mustapha (Alger). — Élu membre de la Société le 2 juin 1888.
- BAUDISCH (Julius), docteur en philosophie, III, 2, Radetzkystrasse, 39, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1892.
- BAUDOUIN DE COURTENAY (Prof. Dr J.), Ismajlow. p., 5. Rotte, N. 3; L. 9, Saint-Petersbourg (Russie). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881; membre perpétuel.
20. BAUER (Alfred), 17, rue Tournefort, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875.
- BAUNACK (Johannes), docteur en philosophie, 32, Hospitalstrasse, Leipzig (Saxe). — Élu membre de la Société le 26 juin 1880.
- BELJANE (Alexandre), professeur-adjoint de langue et littérature anglaises à l'Université, 29, rue de Condé, Paris (VI^e). — Membre de la Société en 1867.
- BENOIST-LUCY (L.), 40, rue Voltaire, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 2 février 1901.
- BERGER (Philippe), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, 19, quai Voltaire, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 1^{er} juin 1872; trésorier depuis le 11 avril 1874 jusqu'au 31 décembre 1891; vice-président en 1890 et en 1891; président en 1892; membre perpétuel.
- BIANU (Le professeur Jean), bibliothécaire de l'Académie roumaine, 135, calea Victoriei, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.
- BIBESCO (Le prince Alexandre), 69, rue de Courcelles, Paris (VIII^e). — Élu membre de la Société le 6 juin 1874; vice-président en 1893, président en 1894; membre perpétuel, donateur.
- BIKÉLAS (D.), 50, rue de Varenne, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 5 juillet 1884.
- BLANC (Alphonse), professeur au Collège, 36, avenue Victor-Hugo, Cette (Hérault). — Élu membre de la Société le 20 février 1875; membre perpétuel.
- BLOCHET (Edgard-Gabriel-Joseph), élève diplômé de l'École des langues orientales, attaché à la Bibliothèque Nationale, 35, rue de l'Arbalète, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.
30. BOISACQ (Émile), professeur à l'Université de Bruxelles, 14, rue Van Elewijck, Ixelles (Belgique). — Élu membre de la Société le 13 février 1892.
- BOISSIER (Alfred), Le Rivage, par Chambésy, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1900.
- BOISSIER (Marie-Louis-Antoine-Gaston), secrétaire perpétuel de l'Académie française, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur de littérature latine au Collège de France, maître de conférences à l'École normale supérieure, 23, quai Conti, Paris (VI^e). — Membre de la Société depuis le 8 mai 1869.
- BONNARDOT (François), archiviste-paléographe, conservateur de la Bibliothèque municipale, les Charmettes, Verdun (Meuse). — Admis dans la Société en 1868; vice-président de 1887 à 1889; président en 1890; membre perpétuel.
- BOSSERT (A.), inspecteur général de l'Instruction publique, 51, rue d'Assas, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 2 décembre 1882.

- BOUCHERIE (Adhémar), chef de bataillon en retraite, 16, place Saint-Pierre, Angoulême (Charente). — Élu membre de la Société le 12 mai 1883.
- BOUDET (L'abbé H.), curé de Rennes-les-Bains (Aude). — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897.
- BOVIER-LAPIERRE, professeur honoraire de l'Université, membre de l'Académie des Arts et Belles-Lettres de Mâcon, 2, rue de l'Asile, quartier de Bel-Air, Mâcon (Saône-et-Loire). — Présenté pour être membre de la Société le 9 juin 1871; bibliothécaire du 25 mai 1878 au 1^{er} janvier 1879.
- BOYER (Paul-Jean-Marie-Gabriel), professeur de langue russe à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 54, rue de Bourgogne, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 8 décembre 1888; trésorier de 1892 à 1894; vice-président en 1899 et en 1900; président en 1901; membre perpétuel.
- BRÉAL (Michel-Jules-Alfred), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), inspecteur général de l'enseignement supérieur, professeur de grammaire comparée au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, 87, boulevard Saint-Michel, Paris (V^e). — Membre de la Société en 1865; secrétaire depuis 1868; membre perpétuel, donateur.
40. BUGGE (Sophus), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.
- CABATON (Antoine), ancien élève de l'École pratique des hautes études, ancien membre de l'École française d'Extrême-Orient, attaché à la Bibliothèque nationale, 13, rue Malebranche, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 19 janvier 1901.
- CALLOIANO (Michel B. C.), docteur ès lettres, inspecteur de l'enseignement secondaire, 30, maneu Brutaru, strada Fantanei, 14, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 8 mars 1879.
- CART (Théophile), professeur au lycée Henri IV et à l'École des sciences politiques, 12, rue Soufflot, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire de 1894 à 1898; trésorier depuis le 1^{er} janvier 1899.
- CASTILLA (José-Maria), docteur ès lettres, professeur au lycée, Oviedo (Espagne). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1900.
- CHABANEAU (Camille), chargé du cours de langues romanes à l'Université, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868.
- CHABOT (l'abbé Jean-Baptiste), 47, rue Claude-Bernard, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 23 février 1895.
- CHARENCEY (Charles-Félix-Hyacinthe GOUHIER, comte DE), membre du Conseil général de l'Orne, 72, rue de l'Université, Paris (VII^e). [Adresse de vacances: Saint-Maurice-les-Charencey (Orne)]. — Membre de la Société depuis l'origine et son premier secrétaire; bibliothécaire de 1868 à 1873; vice-président en 1874, 1883 et 1884; président en 1885.
- CHILOT (Pierre-Paul-Narcisse-Fernand), licencié ès lettres, élève de l'École pratique des hautes études, 11, rue de la République, Saint-Mandé (Seine). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893; bibliothécaire depuis le 1^{er} janvier 1899.
- CLARAC, professeur au Lycée Montaigne, rue de l'Yvette, Bourg-la-Reine (Seine). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1901.
50. COLINET (Philémon), professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; membre perpétuel.

COMTE (Charles), professeur au lycée Condorcet, 52, rue d'Amsterdam, Paris (IX^e). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.

CONSTANS (Léopold-Eugène), professeur à l'Université d'Aix-Marseille, 46, cours Gambetta, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 4 juin 1898.

CORNU (Jules), professeur à l'Université, Graz (Styrie), Autriche. — Élu membre de la Société le 19 juillet 1873.

COUBRONNE (Louis), professeur au lycée, 10, rue de Feltre, Nantes (Loire-Inférieure). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1879.

COURANT (Maurice), secrétaire interprète du ministère des affaires étrangères pour les langues chinoise et japonaise, maître de conférences à l'Université de Lyon, professeur près la Chambre de commerce de Lyon, 3, chemin du Chancelier, Ecully (Rhône). — Élu membre de la Société le 7 avril 1900.

COUSIN (Georges), maître de conférences à l'Université, 15, rue Saint-Lambert, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 8 février 1890 ; membre perpétuel.

CUNY (Albert), professeur au lycée, Tulle (Corrèze). — Élu membre de la Société le 9 mai 1891.

DAVID (René), ingénieur, 60, rue des Écoles, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 18 février 1882.

DELAIRE (Alexis), 238, boulevard Saint-Germain, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876 ; membre perpétuel.

60. DELAPLANE (A.), chef de bureau au Ministère des travaux publics, 244, boulevard Saint-Germain, Paris (VII^e). — Admis dans la Société en 1868.

DELONDRE (Gustave), 16, rue Mouton-Duvernet, Paris (XIV^e). — Membre de la Société en 1865.

DELPHIN (Gaëtan), directeur de la Médersa. Alger (Algérie). — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.

DERENBOURG (Hartwig), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'arabe littéral à l'École spéciale des langues orientales vivantes, directeur d'études pour la langue arabe, l'islamisme et les religions de l'Arabie à l'École pratique des hautes études, professeur honoraire du Séminaire israélite, 30, avenue Henri Martin, Paris (XVI^e). — Membre de la Société depuis 1866 ; secrétaire adjoint de 1866 à 1868 ; membre perpétuel.

DIAMANTARAS (Achille S.), Castelorizo (Turquie d'Asie). — Élu membre de la Société le 29 juin 1901.

DIANU (Jean N.), licencié ès lettres, diplômé de l'École pratique des hautes études, professeur au séminaire central, Bucarest. — Élu membre de la Société le 7 février 1891.

DIHIGO (Dr Juan M.), professeur de littérature grecque à l'Université, 110, San Ignacio, La Havane (Cuba). — Élu membre de la Société le 13 décembre 1894.

DONNER (O.), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 19 juin 1869 ; membre perpétuel.

DOTTIN (Henri-Georges), professeur-adjoint à l'Université, 10, rue du Thabor, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884 ; bibliothécaire de 1888 à 1891.

70. DOUTTÉ, professeur suppléant à la Chaire d'arabe d'Oran, 9, rue des Jardins, Oran (Algérie). — Élu membre de la Société le 24 mars 1900.
- DUCHESNE (*Charles-Edmond*), agrégé de l'Université, 9, rue de Maistre, Paris (XVIII^e). — Élu membre de la Société le 24 février 1900 ; membre perpétuel.
- DURAND-GRÉVILLE (*Émile-Alix*), 174, rue de Grenelle, Paris (VII^e) [de janvier à mars] et Bois-Briou, Angers (Maine-et-Loire) [d'avril à décembre]. — Élu membre de la Société le 1^{er} avril 1882 ; membre perpétuel.
- DUTENS (*Alfred*), 12, rue Clément-Marot, Paris (VIII^e). — Élu membre de la Société le 19 juillet 1879.
- DUVAL (*Paul-Rubens*), professeur de langue et de littérature araméennes au Collège de France, 11, rue de Sontay, Paris (XVI^e). — Élu membre de la Société le 18 février 1882 ; vice-président en 1885 ; président en 1886.
- DUVAU (*Louis*), directeur adjoint pour la grammaire comparée à l'École pratique des hautes études, 16, rue Tournefort, Paris (IV^e) [adresse de vacances : Fosse, par Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire)]. — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884 ; administrateur depuis le 1^{er} janvier 1892.
- ÉDON (*Georges*), ancien membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, professeur honoraire du lycée Henri IV, 12, rue du Pré-aux-Clercs, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 29 mai 1880.
- ERNAULT (*Émile-Jean-Marie*), professeur à l'Université, 2, rue Saint-Maixent Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 18 décembre 1875 ; administrateur de 1882 au 24 mai 1884 ; membre perpétuel.
- ESTLANDER (*Karl-G.*), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Membre de la Société en 1867.
- ÉTIENNE (*E.*), professeur au lycée, chargé de cours à l'Université de Nancy, 79, faubourg Saint-Sébastien, Maxéville, par Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1890.
- FAY (*Professor Edwin W.*), University of Texas, 2404, University Avenue, Austin (Texas, États-Unis). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.
80. FÉCAMP (*Albert*), professeur adjoint à l'Université, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque universitaire, 48, rue Pitot, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1877.
- FERRAND (*Gabriel*) vice-consul de France, 86, boulevard de Port-Royal, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1901.
- FINOT (*Louis*), directeur-adjoint pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, directeur de l'École française d'Extrême-Orient, Saïgon (Cochinchine), et 28, rue Vauquelin, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892 ; trésorier de 1895 à 1898 ; membre perpétuel.
- FOURNIER (*Albert*), professeur à l'École supérieure des Lettres, 84, rue Michelet, Mustapha (Alger). — Élu membre de la Société le 5 mai 1894.
- GAIDOZ (*Henri*), directeur d'études pour les langues et littératures celtiques à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École des sciences politiques, directeur de la revue *Méhusine*, 22, rue Servandoni, Paris (VI^e). — Membre de la Société en 1867 ; administrateur de 1870-1871 au 27 janvier 1877 ; vice-président en 1879 et 1880 ; président en 1881.
- GASC-DESFOSSÉS (*Alfred*), professeur au lycée Faidherbe, 5, square Jussieu, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 9 mars 1889.

- GAUDEFROY-DEMOMBYNES (M.), secrétaire-bibliothécaire de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 24 mai 1900.
- GAUTHIOT (Robert), professeur au lycée, 31, rue d'Austerlitz, Tourcoing (Nord). — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897.
- GELLÉE (*Narcisse-Maximilien-Fernand*), membre de la Société académique de l'Oise, Mureaumont, par Formerie (Oise). — Élu membre de la Société le 29 mai 1897.
- GILLIÉRON (Jules), directeur adjoint pour les langues romanes à l'École pratique des hautes études, 2, place de la République, Levallois-Perret (Seine). — Élu membre de la Société le 28 avril 1877.
90. GONNET (L'abbé), maison Sainte-Catherine, Écully (Rhône). — Élu membre de la Société le 12 juin 1875 ; membre perpétuel.
- GRAFFIN (Mgr R.), professeur à l'Institut catholique, 47, rue d'Assas, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 8 mars 1890.
- GRAMMONT (Maurice), maître de conférences à l'Université, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.
- GRANDGENT (Charles-H.), professeur à l'Université de Harvard, 107, Walker Street, Cambridge (Massachusetts, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 29 mai 1886.
- GRASSERIE (Raoul de LA), docteur en droit, juge au Tribunal, correspondant du Ministère de l'instruction publique, 4, rue de Bourbon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 14 mai 1887.
- GRÉARD (Octave), membre de l'Institut (Académie française et Académie des sciences morales et politiques), vice-recteur de l'Académie de Paris, à la Sorbonne, Paris (V^e). — Membre de la Société depuis le 14 décembre 1889.
- GRÉGOIRE (Antoine), docteur en philosophie et lettres, 40, rue des Wallons, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 15 février 1896.
- GREGORIO (Giacomo DE), professeur à l'Université, 207, Stabile, Palerme (Sicile). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1900 ; membre perpétuel.
- GUER (Charles *Guerlin* DE), licencié ès lettres, diplômé de l'École pratique des hautes études, directeur du *Bulletin des Parlers normands*, 35, quai de la Tournelle, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 2 décembre 1899.
- GUIMET (Émile), place de la Miséricorde, Lyon (Rhône), et au Musée Guimet, avenue d'Iéna, Paris (XVI^e). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881 ; membre perpétuel.
100. GUSTAFSSON (Docteur *Fridolf-Vladimir*), professeur de littérature latine à l'Université, 1, Andreegatan, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885.
- HALÉVY (Joseph), directeur d'études pour les langues éthiopienne et himyarite et les langues touraniennes à l'École pratique des hautes études, 26, rue Aumaire, Paris (III^e). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872 ; vice-président en 1886 et 1887 ; président en 1888.
- HASDEU (*Bogdan-Petriceicu*), membre de l'Académie roumaine, de la Société littéraire serbe, etc., professeur de philologie comparée à l'Université de Bucarest, directeur général des Archives royales, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, directeur de la revue *Columna lui Traianu*, rue Mihailovodă, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.

- HAUVION, 40, rue des Écoles, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.
- HAYERFIELD (F.), professeur à Christ-Church, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1882; membre perpétuel.
- HAVET (*Pierre-Antoine-Louis*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie latine au Collège de France, chargé de cours à l'Université, directeur d'études pour la philologie latine à l'École pratique des hautes études, 5, avenue de l'Opéra, Paris (I^{er}). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1869; secrétaire adjoint de 1870 à 1882; membre perpétuel.
- HENRY (Victor), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université de Paris, 95, rue Houdan, Sceaux (Seine). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; membre perpétuel.
- HÉRIOT-BUNOUST (L'abbé *Étienne-Eugène-Louis*). — Élu membre de la Société le 19 novembre 1887; membre perpétuel.
- HOLBAN (Michel G.), vice-consul de Roumanie, 2, rue Saint-Léger, Genève, (Suisse), et Mogosasti, par Mihacleni (Roumanie). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1894.
- HOLLEAUX (Maurice), professeur à l'Université, 9, quai de la Guillotière, Lyon (Rhône). — Élu membre de la Société le 30 avril 1892.
110. HUART (*Clément-Imbault*), consul de France, professeur de persan à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 43, rue Madame, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 24 juin 1899; vice-président en 1901 et en 1902.
- IMBERT (J.), receveur de l'enregistrement et des domaines, Monsol (Rhône) [chemin de fer, Beaujeu]. — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.
- JOB (Léon), docteur ès lettres, professeur au lycée, 2, rue de la Hache, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885.
- JORET (*Pierre-Louis-Charles-Richard*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire de l'Université d'Aix-Marseille, 59, rue Madame, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874; vice-président en 1900 et en 1901; président en 1902; membre perpétuel.
- KELLER (Otto), professeur à l'Université, 2, Kreuzherrenplatz, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893.
- KERN (H.), professeur de sanscrit à l'Université, 41, Noordeinde, Leyde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 15 mars 1873.
- KIRSTE (*Ferdinand-Otto-Jean*), professeur de philologie orientale à l'Université, 4, Jungferngasse, Graz (Styrie). — Élu membre de la Société le 7 janvier 1882; membre perpétuel.
- KREBS (Adrien), professeur à l'École alsacienne, 89 avenue d'Orléans, Paris (XIV^e). — Élu membre de la Société le 14 décembre 1901.
- LABORDE (Le marquis Joseph DE), archiviste aux Archives nationales, 25, quai d'Orsay, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 29 décembre 1873; membre perpétuel.
- LAMBERT (Charles-Henri), maître de conférences à l'Université, 7, rue de l'École de Droit, Dijon (Côte d'Or). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890.
120. LAMOUCHE (Léon), capitaine à l'État-Major particulier du génie, 63, rue Saint-Léonard, Angers (Maine-et-Loire). — Élu membre de la Société le 29 février 1896.

LARAY (Henri), capitaine d'infanterie de marine en retraite, 1, rue Sainte-Geneviève, Versailles (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 31 mai 1890; membre perpétuel.

LAURENT, professeur au Collège Stanislas, 9, rue du Mont-Parnasse, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 14 avril 1883.

LEBRETON (Le P. Jules), de la Compagnie de Jésus, docteur ès lettres, Hales Place, Canterbury (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1899.

LECOCQ (Gustave), 7, rue du Nouveau-Siècle, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890; membre perpétuel.

LE FOYER (Henri), 252, rue de Rivoli, Paris (I^{er}). — Élu membre de la Société le 14 mai 1892.

LEGER (Louis-Paul), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire à l'École spéciale des langues orientales vivantes, professeur de langues et littératures slaves au Collège de France, professeur à l'École de guerre, 43, rue de Boulainvilliers, Paris (XVI^e). — Membre de la Société depuis l'origine; administrateur vice-président de 1866 à 1869; vice-président en 1880 et en 1881; président en 1882; membre perpétuel.

LEJAY (L'abbé Paul-Antoine-Augustin), professeur à l'Institut catholique, 119, rue du Cherche-Midi, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 17 mai 1890; vice-président en 1896 et en 1897; président en 1898.

LE NESTOUR (Paul), licencié ès lettres, ancien élève de l'École pratique des hautes études, professeur de rhétorique au collège, 3, place du Morbihan, Vannes (Morbihan). — Élu membre de la Société le 18 janvier 1896.

LEPITRE (L'abbé Albert), docteur ès lettres, professeur de grammaire comparée à l'Université catholique, 10, avenue de Noailles, Lyon (Rhône). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1901.

130. LÉVI (Sylvain), professeur de sanscrit au Collège de France, directeur d'études pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, 9, rue Guy-de-Labrosse, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1885; vice-président en 1891 et en 1892; président en 1893.

LIÉTARD (Le docteur Alexandre), médecin inspecteur des eaux, correspondant de l'Académie de médecine, Plombières (Vosges); et : 3, rue Gay-Lussac, Paris (V^e). — Membre de la Société en 1866; vice-président en 1902.

LINDSAY (Prof. W.-M.), The University, Saint-Andrews (Écosse). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.

LOTH (Joseph), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles lettres), professeur à l'Université, doyen de la Faculté des lettres, 44, faubourg de Redon, Rennes (Ile-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 25 mai 1878.

MAIGRET (Roger), diplômé de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 47, rue Taitbout, Paris (IX^e). — Élu membre de la Société le 24 février 1900.

MARISSIAUX (Paul), professeur au lycée, 19, place de Vainquai, Saint-Omer (Pas-de-Calais). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1894.

MASPERO (Camille-Charles-Gaston), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie et archéologie égyptiennes au Collège de France, directeur d'études pour la philologie et les antiquités égyptiennes à l'École pratique des hautes études, directeur général du service des antiquités en Égypte, Le Caire (Égypte),

- et 24, avenue de l'Observatoire, Paris (XIV^e). — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1877 et en 1879; président en 1880.
- MEILLET (Antoine), directeur adjoint pour la grammaire comparée et la langue zende à l'École pratique des hautes études, chargé du cours de langue arménienne à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 24, boulevard Saint-Michel, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 23 février 1889; membre perpétuel.
- MÉLÈSE (*Henri-Gaston*), professeur agrégé de l'Université, 5, rue Corneille, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 8 mars 1889.
- MELON (Paul), 24, place Malesherbes, Paris (XVII^e). — Élu membre de la Société le 19 novembre 1870; membre perpétuel.
140. MENDEZ-BEJARANO (Mario), membre du Conseil royal de l'Instruction publique, professeur de littérature à l'Institut, calle de la Luna, 34, pr^a, Madrid (Espagne). — Élu membre de la Société le 23 avril 1898.
- MERWART (K.), docteur en philosophie, professeur à l'Académie Marie-Thérèse et à la Franz Joseph-Realschule, XX, Unterbergergasse, 2, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 21 juin 1884.
- MEUNIER (L'abbé J.-M.), ancien élève de l'École pratique des hautes études, licencié ès lettres, professeur à l'Institution Saint-Cyr, Nevers (Nièvre). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1898.
- MEYER (Alphonse), professeur au lycée, 1, rue du Séminaire, Cahors (Lot). — Élu membre de la Société le 6 février 1875.
- MEYER (*Marie-Paul-Hyacinthe*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures de l'Europe méridionale au Collège de France, directeur de l'École des Chartes, l'un des directeurs de la *Romania*, 16, avenue de Labourdonnaix, Paris (VII^e). — Membre de la Société en 1867; membre perpétuel.
- MICHEL (Charles), professeur à l'Université, 42, avenue Blonden, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 16 février 1878.
- MOHL (Dr F.-Geo.), diplômé de l'École pratique des hautes études, lauréat de l'Institut de France, professeur agrégé de philologie romane à l'Université impériale et royale, professeur à la Cesko-slovanská Akademie obchodni, II, Vyšehrad, 1911, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885; administrateur en 1890 et 1891.
- MONSEUR (Eugène), professeur à l'Université, 92, rue Traversière, Bruxelles, (Belgique). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1885.
- MONTAGUE, professeur à Amherst College, Amherst (Massachusetts, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.
- MONTMITONNET (Jacques-R.), élève chancelier, drogman du consulat général de France à La Canée (Crète); La Chapelle-de-la-Tour (Isère). [Adresse permanente: 6, rue de Fürstemberg, Paris (VI^e)]. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1893.
150. MOWAT (Robert), chef d'escadron d'artillerie en retraite, 10, rue des Feuillantines, Paris (V^e). — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1878.
- OLTRAMARE (Paul), professeur à l'Université, 32, chemin du Nant, Servette, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876; membre perpétuel.
- OSTHOFF (Hermann), professeur à l'Université, 25, Mönchhofstrasse, Heidelberg (Grand-Duché de Bade). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.

PARIS (Gaston-Bruno-Paulin), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge au Collège de France, administrateur du Collège de France, président honoraire et directeur d'études pour la philologie romane à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Romania*, Collège de France, Paris (V°). — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1869, en 1870-1871 et en 1872; président en 1873; membre perpétuel.

PARMENTIER (Léon), professeur à l'Université, 55, quai des Pêcheurs, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1885.

PARMENTIER (Le général de division *Joseph-Charles-Théodore*), 5, rue du Cirque, Paris (VIII°). [Adresse de vacances : Malzéville (Meurthe-et-Moselle)]. — Élu membre de la Société le 17 mars 1883; vice-président en 1897 et en 1898; président en 1899; membre perpétuel.

PASCAL (Charles), professeur au lycée Janson-de-Sailly, 4, rue de Siam, Paris (XVI°). — Admis dans la Société en 1886.

PASSY (Paul-Édouard), directeur adjoint pour la phonétique générale et comparée à l'École pratique des hautes études, 11, rue de Fontenay, Bourg-la-Reine (Seine). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; membre perpétuel.

PEÑAFIEL (Docteur Antonio), professeur de médecine et de chirurgie à l'Université, directeur général du Bureau de statistique, Mexico (Mexique). — Élu membre de la Société le 11 mai 1889; membre perpétuel.

PERNOT (Hubert), licencié ès lettres, répétiteur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 3, rue Soufflot, Paris (V°). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1894.

160. PIERRÉT, conservateur du musée égyptien, au Louvre, Paris (I°). — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.

POGNON (Henri), consul de France, Alep (Syrie). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.

PSICHARI (Jean), directeur d'études pour la philologie byzantine à l'École pratique des hautes études, 16, rue Chaptal, Paris (IX°). — Élu membre de la Société le 15 février 1884; administrateur de 1885 à 1889; président en 1896.

RAMBAUD (Jean-Baptiste-Antoine), capitaine breveté d'artillerie de la marine, 16, avenue de la Bourdonnais, Paris (VII°). — Élu membre de la Société le 7 décembre 1895.

RAVEAU (Camille), préparateur à la Faculté des sciences, 5, rue des Écoles, Paris (V°). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1898.

REINACH (Salomon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur-adjoint des musées nationaux, 38, rue de Lisbonne, Paris (VIII°). — Élu membre de la Société le 21 février 1880.

REINACH (Théodore), docteur ès-lettres, directeur de la *Revue des Études grecques*, 26, rue Murillo, Paris (VIII°). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1899.

RHYS (John), fellow de Jesus College, professeur de celtique à l'Université The Lodgings, Jesus College, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875; membre perpétuel.

RICCOCHON (Le docteur), conseiller général des Deux-Sèvres, Champdeniers (Deux-Sèvres). — Élu membre de la Société le 24 février 1900.

ROGER (Maurice), professeur au lycée Carnot, 2, rue Barye, Paris (XVII°). — Élu membre de la Société le 20 mars 1886; membre perpétuel.

179. ROLLAND (Eugène), château de Grantmont, à Aunay-sous-Auneau, par Auneau (Eure-et-Loir), et à Paris, 2, rue des Chantiers (V°). — Admis dans la Société en 1868; membre perpétuel.
- ROSAPELLY (Le docteur *Marie-Charles-Léopold*), ancien interne des hôpitaux, 10, rue de Buci, Paris (VI°). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876; vice-président en 1898 et en 1899; président en 1900; membre perpétuel.
- ROUSSELOT (L'abbé *Pierre-Jean*), docteur ès lettres, professeur à l'Institut catholique, directeur du laboratoire de phonétique expérimentale au Collège de France, 23, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris (V°). — Élu membre de la Société le 17 avril 1886; vice-président en 1894, président en 1895.
- SABBATHIER (Paul), agrégé de l'Université, 15, rue du Cardinal-Lemoine, Paris (V°). — Élu membre de la Société le 28 décembre 1889.
- SACLEUX (Le R. P. Ch.), missionnaire apostolique, 30, rue Lhomond, Paris (V°). — Élu membre de la Société le 7 avril 1894; membre perpétuel.
- SAINÉAN (Lazare), docteur ès lettres, ancien professeur suppléant à l'Université de Bucarest, professeur libre à l'École pratique des hautes études (section des sciences religieuses), 3, rue des Feuillantines, Paris (V°). — Élu membre de la Société le 18 mai 1901.
- SANDELD-JENSEN (Kr.), docteur en philosophie, Nordre Frihavnsvej 6, VI, Copenhague O (Danemark). — Élu membre de la Société le 7 mai 1898.
- SAUSSURE (Ferdinand de), professeur à l'Université, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 13 mai 1876; secrétaire-adjoint de 1883 à 1891; membre perpétuel.
- SAYCE (*Archibald*-Henry), professeur à l'Université, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.
- SCHILS (L'abbé G.-H.), curé de Fontenoille, par Sainte-Cécile (Belgique). — Élu membre de la Société le 8 juin 1889.
180. SCHLUMBERGER (Gustave-Léon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 27, avenue d'Antin, Paris (VIII°). — Membre de la Société depuis le 3 décembre 1881; membre perpétuel.
- SCHRIJNEN (Joseph), docteur en philosophie, professeur au collège, 9, Kristoffelstraat, Ruremonde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891.
- SÉBILLOT (Paul), directeur de la *Revue des Traditions populaires*, 80, boulevard Saint-Marcel, Paris (V°). — Élu membre de la Société le 28 avril 1883, membre perpétuel.
- SENART (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 18, rue François I^{er}, Paris (VIII°). [Adresse de vacances: château de la Pelice, près la Ferté-Bernard (Sarthe)]. — Admis dans la Société en 1868; membre perpétuel.
- SÉNÉCHAL (Edmond), inspecteur des finances, 10, boulevard de Bellevue, Draveil (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885; membre perpétuel.
- SÉPET (Marius), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 2, rue de l'Union, Clamart (Seine). — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- SPECHT (Edouard), 195, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris (VIII°). — Membre de la Société depuis 1866.
- SPEIJER (J.-S.), professeur de philologie latine à l'Université, Groningue (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 2 février 1878.
- STOKES (Whitley), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien membre du Governor's Council à

- Calcutta, The Dormers, Cowes, I. W. (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 5 novembre 1881.
- STORM (Johan), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1872; membre perpétuel.
190. STURM (P.-Victor), directeur de l'École industrielle, Esch-sur-l'Alzette (grand-duché de Luxembourg). — Élu membre de la Société le 20 février 1875.
- SUDRE (Léopold-Maurice-Pierre-Timothée), docteur ès lettres, professeur au collège Stanislas, 21, rue d'Assas, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 2 avril 1887; membre perpétuel.
- ŠVRLJUGA (Ivan Kr.), Osiek (Croatie). — Élu membre de la Société le 17 avril 1880.
- TAMACHEFF (Michel), licencié en droit, 12, rue de Logelbach, Paris (XVII^e). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1900.
- TAVERNEY (Adrien), villa Espérance, Chauderon, Lausanne (Suisse). — Élu membre de la Société le 17 mars 1883.
- TCHERNITZKY (M^{lle} Antoinette DE), chez M^{me} Edger, 80, rue des Martyrs, Paris (XVIII^e). — Élu membre de la Société le 27 avril 1895; membre perpétuel.
- TEGNÉR (Esaïas-Henrik-Vilhelm), professeur à l'Université, Lund (Suède). — Élu membre de la Société le 17 avril 1875; membre perpétuel.
- THOMAS (Antoine), professeur de littérature française du moyen âge et philologie romane à l'Université, maître de conférences à l'École pratique des hautes études, 10, rue Léopold-Robert, Paris (XIV^e). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1902.
- THOMSEN (Vilhelm), professeur à l'Université, correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), 150, Gamle Kongevei, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 21 mai 1870; membre perpétuel.
- TOURTOULON (Le baron Charles DE), 13, rue Roux-Alpheran, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 25 avril 1869.
200. VAN DER VLIET (J.), professeur à l'Université, Utrecht (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 11 mars 1893.
- VENDRYES (Joseph-Jean-Baptiste), agrégé de l'Université, chargé de cours à l'Université, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). [90, rue de Vaugirard, Paris (VI^e)]. — Élu membre de la Société le 21 mai 1898.
- VOGÜÉ (Le marquis Charles-Jean-Melchior DE), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), ambassadeur de France, 2, rue Fabert, Paris (VII^e). — Membre de la Société depuis le 27 mars 1879; membre perpétuel.
- WACKERNAGEL (Jakob), professeur à l'Université, Niederschönthal, près Bâle (Suisse). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.
- WATEL, professeur au lycée Condorcet, 105, rue de Miromesnil, Paris (VIII^e). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872.
- WILBOIS (Le lieutenant-colonel A.), président de la réunion d'instruction des officiers des services des chemins de fer et des étapes, 185, rue de Vaugirard, Paris (XV^e). — Élu membre de la Société le 15 avril 1876; membre perpétuel.
- WIMMER (Ludvig-F.-A.), professeur à l'Université, 9, Norrebrogade. Copen-

hague (Danemark). — Élu membre de la Société le 29 mars 1873; membre perpétuel.

WINKLER (Le Docteur Henri), Gartenhaus 34, Neudorfstrasse, Breslau (Silésie Prussienne). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.

YOURIÉVITCH (Serge), gentilhomme de la Chambre de S. M. l'Empereur de Russie, attaché à l'ambassade de Russie à Paris, secrétaire général de l'Institut psychologique international, 235, boulevard Saint-Germain, Paris, (VII^e). [Adresser les publications : M. Serge Youriévitich, secrétaire général de l'Institut psychologique international, Hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente, Paris (VI^e).] — Élu membre de la Société le 25 janvier 1902.

ZUBATÝ (Joseph), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université, Smíchov, Husova třída, 539, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1891.

210. ZÜND-BURGUET (Adolphe), maître de conférences à l'Institut catholique, 48, rue de Rome, Paris (VIII^e). — Élu membre de la Société le 12 juin 1897.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE, Palais Farnèse, Rome (Italie). — Admise dans la Société le 25 mai 1889.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES (section des sciences historiques et philologiques), à la Sorbonne, Paris (V^e). — Admise dans la Société le 22 février 1902.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ, à la Sorbonne, Paris (V^e). — Admise dans la Société le 22 février 1902.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE, Berlin (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C^o, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE ET UNIVERSITAIRE, Breslau (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C^o, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE UNIVERSITAIRE, Göttingen (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C^o, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE ET UNIVERSITAIRE, Königsberg i. Pr. (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C^o, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE UNIVERSITAIRE, Marburg i. H. (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C^o, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Admise dans la Société le 19 février 1898.

220. BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Admise dans la Société le 11 juin 1887.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Palais de l'Université, Montpellier (Hérault). — Admise dans la Société le 24 juin 1893.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Admise dans la Société le 7 mai 1898.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Strasbourg (Alsace). — Admise dans la Société le 15 mai 1897.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, section Droit et Lettres, 2, rue de l'Université, Toulouse (Haute-Garonne). — Admise dans la Société le 2 mai 1885.

BODLEIAN LIBRARY, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 4 mai 1901.

BRITISH MUSEUM, Londres (Grande-Bretagne). Adresser : à Messrs. Dulau & C^o, 37, Soho Square, London W. (Angleterre). — Admis dans la Société le 22 novembre 1890.

LIBRARY OF QUEEN'S COLLEGE, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 15 juin 1901.

MEYRICK LIBRARY, Turl Street, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 15 juin 1901.

PAULINISCHE BIBLIOTHEK, Münster-en-Westphalie (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C^o, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 16 mars 1901.

230. TAYLOR INSTITUTION, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 15 juin 1901.

LISTE DES PRÉSIDENTS

DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

DEPUIS SA FONDATION

MM.	MM.
1864-65. † A. D'ABBADIE.	1885. Comte H. DE CHARENCEY.
1866. † ÉMILE EGGER.	1886. RUBENS DUVAL.
1867. † ERNEST RENAN.	1887. † JAMES DARMESTETER.
1868. † WL. BRUNET DE PRESLE.	1888. JOSEPH HALÉVY.
1869. † F. BAUDRY.	1889. † CHARLES PLOIX.
1870-71. † ÉMILE EGGER.	1890. F. BONNARDOT.
1872. † CHARLES THUROT.	1891. † M. DE ROCHEMONTEIX.
1873. GASTON PARIS.	1892. PHILIPPE BERGER.
1874. † CHARLES PLOIX.	1893. SYLVAIN LÉVI.
1875. † L. VAÏSSE.	1894. Prince ALEXANDRE BIBESCO.
1876. † ÉMILE EGGER.	1895. P. ROUSSELOT.
1877. † EUGÈNE BENOIST.	1896. JEAN PSICHARI.
1878. ROBERT MOWAT.	1897. † ALEXANDRE BOUTROUE.
1879. † ABEL BERGAIGNE.	1898. PAUL LEJAY.
1880. G. MASPERO.	1899. G ^{ral} TH. PARMENTIER.
1881. H. GAIDOZ.	1900. D ^r ROSAPELLEY.
1882. LOUIS LEGER	1901. PAUL BOYER.
1883. H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.	1902. CHARLES JORET.
1884. † STANISLAS GUYARD.	

MEMBRES

ENLEVÉS PAR LA MORT A LA SOCIÉTÉ

- ABBADIE (Antoine-*Thomson* d'), membre de l'Institut (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis l'origine et son premier président. Décédé le 20 mars 1897.
- BACKER (Louis DE), lauréat de l'Institut de France, membre de l'Académie royale de Belgique. — Élu membre de la Société le 20 janvier 1894. Décédé en février 1896.
- BAISSAC (Charles), professeur de rhétorique au collège royal de Port-Louis (Ile Maurice). — Élu membre de la Société le 20 juin 1891. Décédé le 3 décembre 1892.
- BAIZE (Louis), professeur au lycée Condorcet. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; bibliothécaire de 1882 à 1888. Décédé le 6 novembre 1900.
- BAUDRY (Frédéric), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur de la bibliothèque Mazarine. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1868; président en 1869. Décédé le 2 janvier 1885.
- BENLOEW (Louis), ancien doyen de la Faculté des lettres de Dijon. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en février 1900.
- BENOIST (Louis-Eugène), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de poésie latine à la Faculté des lettres de Paris. — Membre de la Société depuis le 7 mai 1870; président en 1877. Décédé le 22 mai 1887.
- BERGAIGNE (Abel-*Henri-Joseph*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur d'études à l'École pratique des hautes études, professeur de sanscrit et de grammaire comparée à la Faculté des lettres de Paris. — Membre de la Société en 1864; secrétaire adjoint en 1868 et 1869; vice-président de 1873 à 1878; président en 1879. Décédé le 6 août 1888.
- BEZSONOV (Pierre), professeur à l'Université de Kharkov (Russie). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1878. Décès notifié à la Société le 19 décembre 1898.
- BOUCHERIE (A.), chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décès notifié à la Société le 14 avril 1883.
- BOUTROUE (Alexandre-*Antoine*), ancien avocat à la Cour d'appel de Paris, ancien agréé au tribunal de commerce de la Seine. — Elu membre

- de la Société le 30 juin 1894 ; vice-président en 1896 ; président en 1897. Décédé le 3 février 1899.
- BRUNET DE PRESLE (Wladimir), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de grec moderne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société en 1867 ; président en 1868. Décédé le 12 septembre 1875.
- CARNEL (L'abbé), aumônier de l'Hôpital militaire de Lille — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891. Décédé le 22 mars 1899.
- CARRIÈRE (Auguste), directeur d'études pour les langues hébraïque, chaldaïque et syriaque à l'École pratique des hautes études, professeur de langue arménienne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Élu membre de la Société le 10 février 1873 ; vice-président en 1875 et 1876. Décédé le 25 janvier 1902.
- CHASLES (Philarète), professeur au Collège de France. — Élu membre de la Société le 15 février 1873. Décès notifié à la Société le 19 juillet 1873.
- CHASSANG (Marie-Antoine-Alexis), inspecteur général de l'Université. — Élu membre de la Société le 12 novembre 1870. Décédé le 8 mars 1888.
- CHODZKO (Alexandre), ancien chargé de cours au Collège de France et à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 16 janvier 1892.
- DARMESTER (Arsène), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge à la Faculté des lettres de Paris, professeur à l'École normale de jeunes filles de Sèvres. — Membre de la Société en 1870. Décédé le 16 novembre 1888.
- DARMESTER (James), professeur de langues et littératures de la Perse au Collège de France, directeur d'études pour la langue zende à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de Paris*. — Élu membre de la Société le 20 décembre 1873 ; vice-président en 1884, 1885 et 1886 ; président en 1887. Décédé le 19 octobre 1894.
- DERENBOURG (Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, directeur d'études pour l'hébreu talmudique et rabbinique à l'École pratique des hautes études. — Membre de la Société depuis le 22 juillet 1871. Décédé le 28 juillet 1895.
- DEVIC (Marcel), chargé du cours de langue et de littérature arabes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 19 février 1876 ; vice-président en 1878. Décédé en mai 1888.
- DEVILLE (Gustave), ancien membre de l'École française d'Athènes. — Membre de la Société en 1867. Décédé en 1868.
- DIDION (Charles), inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, délégué général de la Compagnie d'Orléans. — Élu membre de la Société le 26 avril 1873. Décédé le 26 janvier 1882.
- DIDOT (Ambroise-Firmin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1876.
- DOSSE (Simon-Noël), professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand. — Élu membre de la Société le 14 mai 1887. Décédé le 15 février 1893.
- EGGER (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'éloquence grecque à la Faculté des lettres de Paris. — Président de la Société en 1866, 1870-71 et 1876. Décédé le 31 août 1885.
- EICHTHAL (Gustave D^r). — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1886.

- FLEURY (Jean), lecteur à l'Université impériale de Saint-Petersbourg. — Élu membre de la Société le 21 décembre 1878. Décédé en juillet 1894.
- FLORENT-LEFÈVRE, député. — Élu membre de la Société le 29 mars 1873. Décédé en 1887.
- FOURNIER (Eugène), docteur en médecine et ès sciences naturelles. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 10 juin 1885.
- GARNIER (*Charles-François-Paul-Christian*), lauréat de l'Institut (prix Volney, 1898). — Né à Paris le 24 juillet 1872, mort à Paris le 4 septembre 1898. — Inscrit comme membre perpétuel de la Société le 27 mai 1899.
- GEORGIAN (Professeur D^r C.-D.) — Élu membre de la Société le 21 mars 1875. Décédé en 1888.
- GODEFROY (Frédéric). — Élu membre de la Société le 24 mai 1879. Décédé en 1897.
- GOLDSCHMIDT (Siegfried), professeur de sanscrit à l'Université de Strasbourg. — Élu membre de la Société le 8 mai 1869. Décédé le 31 janvier 1884.
- GOULLET. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873. Décédé en 1887.
- GRANDGAGNAGE (Charles), sénateur du royaume de Belgique. — Élu membre de la Société le 24 avril 1869.
- GRAUX (*Charles-Henri*), maître de conférences de philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences d'histoire grecque à la Faculté des lettres de Paris, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Université, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Élu membre de la Société le 9 mai 1874. Décédé le 13 janvier 1882.
- GRIMBEOT (Paul), ancien consul de France à Ceylan. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 juin 1870.
- GUIEYSSE (*Georges-Eugène*), élève de l'École pratique des hautes études. — Élu membre de la Société le 11 février 1888. Décédé le 17 mai 1889.
- GUYARD (Stanislas), professeur de langue arabe au Collège de France, maître de conférences de langues arabe et persane à l'École pratique des hautes études, correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, l'un des directeurs de la *Revue Critique d'histoire et de littérature*. — Élu membre de la Société le 13 avril 1878, vice-président en 1882 et 1883; président en 1884. Décédé le 7 septembre 1884.
- HALLÉGUEN (Docteur). — Élu membre de la Société le 9 juin 1877. Décès notifié à la Société le 5 avril 1879.
- HANUSZ (Jean), professeur agrégé à l'Université de Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 25 juin 1887. Décédé le 26 juillet de la même année.
- HARLEZ (Mgr Charles DE), professeur à l'Université de Louvain. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876. Décédé le 14 juillet 1899.
- HATZFELD (Adolphe), professeur au lycée Louis-le-Grand, ancien professeur à la Faculté des lettres de Grenoble. — Élu membre de la Société le 1^{er} février 1873. Décédé en octobre 1900.
- HAUVETTE-BESNAULT, directeur d'études honoraire à l'École pratique des hautes études, conservateur adjoint de la bibliothèque de l'Université. — Membre de la Société depuis 1870. Décédé le 28 juin 1888.
- HEINRICH (G.-A.), doyen de la Faculté des lettres de Lyon. — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1887.
- HERVÉ (Camille). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 30 août 1878.

- HOVELACQUE (Abel), professeur à l'École d'anthropologie. — Élu membre de la Société le 4 décembre 1869. Décédé en février 1896.
- JACKSON (James), archiviste-bibliothécaire de la Société de Géographie. — Élu membre de la Société le 22 juin 1879; donateur. Décédé le 17 juillet 1895.
- JAUBERT (Le comte), membre de l'Institut. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé le 1^{er} janvier 1875.
- JOZON, député. — Présenté pour être membre de la Société dans la séance du 2 décembre 1879. Décès notifié à la Société le 9 juillet 1881.
- JUDAS (Le docteur A.-C.), ancien médecin principal de première classe. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 17 janvier 1873.
- LA BERGE (Camille de), employé au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, l'un des directeurs de la *Revue Critique d'histoire et de littérature*. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1870. Décédé le 13 mars 1878.
- LACHAISE (L'abbé Romain CZERKAS). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 26 avril 1873.
- LACOUPERIE (Docteur Albert TERRIEN de), ancien professeur de philologie indo-chinoise à l'University College de Londres, directeur du *Babylonian and Oriental Record*. — Élu membre de la Société le 9 février 1889. Décédé le 11 octobre 1894.
- LANBRIOR, professeur à l'Université de Jassy. — Élu membre de la Société le 26 mai 1877. Décès notifié à la Société le 17 novembre 1883.
- LENORMANT (Charles-François), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale. — Membre de la Société en 1867. Décédé le 9 décembre 1883.
- LE SAINT (François), ancien officier. — Membre de la Société en 1866. Décédé en 1867.
- LÉVY (B.), inspecteur général de l'instruction publique. — Élu membre de la Société le 24 janvier 1874. Décédé le 24 décembre 1884.
- LITTRE (Maximilien-Paul-Émile), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en 1881.
- LOEB (Isidore), professeur au Séminaire israélite, professeur libre à l'École pratique des hautes études (section des sciences religieuses). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décédé le 2 juin 1892.
- LOTTNER (Le docteur Karl), ancien professeur à Trinity College (Dublin). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 5 avril 1873.
- LUTOSŁAWSKI (Stanislas), élève de l'Université de Dorpat. — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décès notifié à la Société le 18 février 1892.
- MALVOISIN (Édouard), agrégé de l'Université. — Membre de la Société depuis 1865; bibliothécaire du 7 février 1880 au 31 décembre 1881. Décédé le 5 janvier 1895.
- MASSIEU DE CLERVAL. — Membre de la Société depuis 1866. Décédé le 18 juin 1896.
- MATHIEU (E.), traducteur aux établissements Schneider. — Élu membre de la Société le 8 mars 1890. Décédé le 29 décembre 1897.
- MAURY (Louis-Ferdinand-Alfred), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'histoire et morale au Collège de

- France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, ancien directeur des Archives nationales. — Membre de la Société en 1868. Décédé le 12 février 1892.
- MENAGIOS (Demetrios DE), docteur en droit et en philosophie, attaché au ministère des affaires étrangères de Russie. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874. Décédé en 1891.
- MERLETTE (*Auguste-Nicolas*). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886. Décédé le 13 mai 1889.
- MEUNIER (*Louis-Francis*), docteur ès lettres. — Membre de la Société en 1866; trésorier de 1872 à sa mort. Décédé le 11 mars 1874.
- MEYER (*Maurice*), ancien suppléant au Collège de France, ancien professeur à la Faculté des lettres de Poitiers, inspecteur de l'enseignement primaire. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1870.
- MOISY (*Henri*), notaire honoraire, juge honoraire au Tribunal civil de Lisieux. — Élu membre de la Société le 12 juin 1875. Décédé le 3 novembre 1886.
- MONTALK (*J.-W. E. POTOCKI DE*), professeur à University College, Auckland (Nouvelle-Zélande). — Élu membre de la Société le 18 juin 1898. Décédé le 6 septembre 1901.
- MUIR (*John*), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décédé le 15 mars 1882.
- NIGOLIS (O.), professeur au lycée Janson de Sailly. — Élu membre de la Société le 13 juillet 1878. Décès notifié à la Société le 22 décembre 1888.
- PANNIER (Léopold), attaché à la Bibliothèque nationale. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870. Décès notifié à la Société le 20 novembre 1875.
- PABLONSKI (J.), directeur de l'Institut des sourds et muets de Varsovie. — Élu membre de la Société le 27 février 1869. Décédé le 28 novembre 1885.
- PAULI (Carl), docteur en philosophie, professeur au Lycée cantonal, Lugano. — Élu membre de la Société le 3 mars 1883. Décédé en août 1901.
- PEDRO II (S. M. dom), empereur du Brésil, associé étranger de l'Institut de France (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis le 12 mai 1877. Décédé le 5 décembre 1891.
- PELLAT, doyen de la Faculté de droit de Paris. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870. Décès notifié à la Société le 18 novembre 1871.
- PIERRON (Alexis), ancien professeur au lycée Louis-le-Grand. — Admis dans la Société en 1868. Décès notifié à la Société le 7 décembre 1878.
- PLOIX (*Charles-Martin*), ingénieur hydrographe. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1873 et en 1888; président en 1874 et en 1889. Décédé le 21 février 1895.
- PONTON D'AMÉCOURT (Le vicomte Gustave DE). — Membre de la Société en 1866. Décès notifié à la Société le 28 janvier 1888.
- QUEUX DE SAINT-HILAIRE (Le marquis de). — Élu membre de la Société le 4 novembre 1882. Décédé en novembre 1889.
- RENAN (*Joseph-Ernest*), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur du Collège de France. — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1867. Décédé le 2 octobre 1892.
- RENIER (*Charles-Alphonse-Léon*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'épigraphie et antiquités romaines au Collège de France, président de la section des sciences historiques et philologiques à l'École pratique des hautes études

- conservateur de la Bibliothèque de l'Université. — Admis dans la Société le 24 avril 1869. Décédé le 11 juin 1885.
- RIANT (Paul-Edouard DIDIER, comte), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société en 1867. Décédé en décembre 1888.
- RIEMANN (Othon), maître de conférences à l'École normale supérieure et à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881. Décédé le 16 août 1891.
- RIEUTORD. — Élu membre de la Société le 15 mars 1873. Décédé le 14 janvier 1884.
- ROCHEMONTEIX (Frédéric-Joseph-Maxence-René DE CHALVET, marquis DE), professeur libre à la Faculté des lettres de Paris. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873; vice-président en 1889 et 1890; président en 1891. Décédé le 30 décembre 1891.
- RONEL (Charles), chef d'escadrons de cavalerie en retraite. — Élu membre de la Société le 8 janvier 1881. Décès notifié à la Société le 26 juin 1886.
- ROUGÉ (Le vicomte Emmanuel DE), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 janvier 1873.
- RUDY (Charles). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 10 juin 1893.
- SAYOUS (Édouard), professeur à la Faculté des lettres de Besançon. — Élu membre de la Société le 2 mai 1885. Décédé le 19 janvier 1898.
- SCHOBEL (Ch.). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 8 décembre 1888.
- SEILLIÈRE (Aimé). — Élu membre de la Société le 13 février 1869. Décès notifié à la Société le 19 novembre 1870.
- THOLOZAN (Le Dr Désiré-Joseph), médecin principal de l'armée française, membre correspondant de l'Institut (Académie des Sciences), et de l'Académie de médecine, premier médecin de S. M. le Chah. — Élu membre de la Société le 18 avril 1896. Décédé le 30 juillet 1897.
- THUROT (François-Charles), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences à l'École normale supérieure, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Admis dans la Société en 1868; vice-président en 1870-71; président en 1872. Décédé le 17 janvier 1882.
- TODD (J. Henthorn), senior fellow, professeur d'hébreu et conservateur de la bibliothèque, à Trinity College (Dublin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé le 28 juin 1869.
- TOURNIER (Édouard), directeur d'études pour la philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure. — Membre de la Société depuis l'origine; vice-président en 1872. Décédé le 29 mars 1899.
- VAÏSSE (Léon), directeur honoraire de l'École des sourds et muets. — Membre de la Société en 1866; président en 1875. Décédé le 10 juin 1884.
- VALENTIN (Ludovic-Lucien-Mathieu-Florian), substitut du procureur de la République à Montélimar, directeur du *Bulletin épigraphique de la Gaule*. — Élu membre de la Société le 21 janvier 1882. Décès notifié à la Société le 9 juin 1883.
- WHARTON (Edward-Ross), fellow and lecturer of Jesus College (Oxford). — Élu membre de la Société le 7 février 1891. Décédé le 4 juin 1896.

VARIÉTÉS

AGOUTI — GAIAC

Dans le *Bulletin de la Société de Linguistique*, n° 49, p. cxcvij et cxcvij, notre savant confrère M. de Charencey rattache à l'ignéri les mots *agouti* et *quayac* (gaïac). Nous croyons qu'on peut chercher ailleurs l'étymologie de ces deux mots.

I

Agouti n'est pas le résultat des deux formes *gua utia*. Dans mon livre « Idioma Nacional de los Argentinos », p. 71, je signale comme néologisme emprunté au guarani le mot *acuti*. Th. Corneille était bien dans le vrai quand il écrivait *acouti*. En espagnol il est devenu *aguti*. L'argentin conserve le primitif *acuti*, comme le conservent intact, d'ailleurs, les habitants de la province de Corrientes (République Argentine) et les habitants du Paraguay qui parlent encore le guarani. L'*acuti* vit dans ces régions.

Le français *agouti* n'est autre chose que le guarani *acuti* formé lui-même des deux mots guaranis *acu* « animal » *tî* « gris » = animal gris. Ce rongeur se trouve dans les bois, dans les taillis des pays que nous venons de citer : son dos et ses flancs sont d'un gris sombre tacheté de petits points verdâtres foncés qui paraissent plutôt noirs, la poitrine est

de couleur bai blanchâtre. L'ensemble produit un reflet gris sombre qui explique bien le nom de *acu-ti* « animal gris » donné à ce quadrupède de l'ordre des rongeurs et qui ressemble au lapin.

II

Je proposerais également de *guayac* une autre explication que celle qui a été présentée dans l'article cité ci-dessus, à savoir que ce serait l'équivalent de deux mots ignéris : *gua* « le », *yac* « sacré » = le bois sacré. Le français *gaiac*, l'espagnol *guayaco*, *guayacan* sont des transformations du guarani primitif *cuáyacá* devenu *guayaca* en guarani moderne.

Ce mot *guayaca* comme l'objet qu'il représente est très employé par le peuple — les paysans spécialement — à Corrientes et au Paraguay. La *guayaca* est une ceinture dans laquelle on porte de l'argent, de petits objets d'usage journalier : couteau, tabac, etc.

J'ai dit que *guayaca* est une corruption de *cuáyacá*. Voici maintenant la signification de ce mot. Il veut dire : « ceinture-panier », *cuá* « ceinture », *ayacá* « panier en osier, roseau, paille ou autres rameaux ». *Ayacá* à son tour est formé de *ya* « capacité », *ca* « pouvoir » = « qui peut contenir ».

La *guayaca* est actuellement en cuir. A l'époque de la domination espagnole, elle était faite avec une vessie de bœuf. Mais avant l'importation de cet animal en Amérique, il est probable — pour ne pas dire évident — que la *cuáyacá* était un travail de vannerie : le mot *ayacá* en fait foi, puisque, je le répète, il désigne un panier, ou objet concave fait avec des rameaux d'arbuste entrelacés. On n'ignore pas que les Guaranis étaient très habiles dans l'art de tresser.

Or le bois de l'arbre que nous appelons *gaiac*, *guayaco* ou *guyacan* est excessivement flexible et très dur en même temps ; il possède en outre la propriété de se pétrifier si on le laisse dans l'eau ou dans la terre. Pourquoi ne pas admettre alors que les Guaranis faisaient leur *cuáyacá* avec les

plus fines branches de l'arbre que nous appelons gaïac, *guayaco* ou *guayacan*, et qu'ils donnèrent à l'arbre le nom de leur ceinture? Le fait n'est pas nouveau, on le peut constater dans toutes les langues, et je me contenterai de citer le mot *maté* à l'appui de mon opinion.

Maté est un mot kichua qui signifie « courge ». Dans ces courges, une fois vidées et desséchées, les habitants du Pérou renfermaient des liquides ou autres objets solides. Les conquérants espagnols s'en servirent comme de récipient pour l'infusion faite avec les feuilles de l'arbre que les botanistes appellent *ilex paraguayensis*. Plus tard le nom du contenant passa au contenu et aujourd'hui *mate* signifie : 1° la courge dans laquelle on prépare et on prend l'infusion au moyen d'un chalumeau ; 2° les feuilles qui servent à l'infusion ; 3° l'arbre lui-même qui porte ces feuilles. A Buenos-Ayres nous avons des *matés* faits avec une petite courge, et des *matés* en argent ; les Guaranis avaient — et leurs descendants à Corrientes et au Paraguay ont — des *matés* en vannerie.

Non seulement *gua-yac* ne signifie pas « le sacré », mais je crois encore que cette signification est due aux Européens et non aux indigènes. Au Nord de la République Argentine, à Corrientes, au Chaco, à Misiones, au Paraguay nous avons plusieurs espèces de *guayacans* vulgairement désignés sous des noms différents. Les principales sont : le *guayacan*, *gaïac* — que les Tobas du Chaco appellent *hualarnik* — arbre de grandes dimensions, sans odeur quoique résineux et dont les feuilles possèdent des propriétés médicinales ; c'est le *guajacum officinale*. L'autre est le *guajacum sanctum* que nous appelons *palo santo* « le bâton, le bois saint » : il n'a pas de propriétés médicinales, mais répand une suave odeur d'encens. Il existe aussi une autre espèce que nous appelons *cucharero*, de *cuchara* « cuiller » ; il sert à fabriquer ces sortes d'ustensiles. Le « palo santo » aura ainsi été désigné par les missionnaires espagnols à cause de l'odeur d'encens qu'il exhale. Si on avait appelé « bois saint », tous les arbres indigènes qui possèdent des vertus médicinales, la désignation se serait étendue à une quantité d'arbres de l'Amérique du Sud.

Un mot pour terminer au sujet du prétendu article ignéri *gua*. Ce mot *gua* se trouve dans la structure de nombreux noms guaranis ; il n'est pas article : voici quelques-unes de ses significations dans des noms d'arbres qui appartiennent au guarani :

Aguaribay (le vrai nom guarani est *aguaraijá*) : *a* « tout » — *guari* « tordre, tordu » — *bay* « vilain ». Le tronc et les rameaux sont tordus. Avec les fleurs et les graines de cet arbre, les jésuites de Misiones faisaient un sirop et une pâte appelés « baume de Misiones » dont on se servait pour guérir les rhumatismes, les douleurs de vessie, les ulcères et les blessures.

Aguai (nom de l'arbre et aussi du fruit qu'il produit) : *a* « fruit » — *gũa* « rond » — *i* « petit ». Le fruit est très odoriférant, un peu semblable au parfum du melon, de forme un peu ovale, de la grosseur d'une figue.

Aguapé : *a* « tout » — *gũa* « rond » — *pe* « plat ». Ses feuilles guérissent les insulations : on les applique sur la tête.

Guabirá (le vrain nom guarani est *uabirá*) : *gua* est l'équivalent de *iba* « fruit ».

N. B. — Il est bon d'observer qu'en guarani certaines lettres, certaines syllabes présentent plusieurs sens différents, entre lesquels le choix est indiqué par l'ensemble du mot dans lequel elles entrent en composition.

LUCIEN ABEILLE.

ÉTYMOLOGIES FRANÇAISES ET PROVENÇALES

GOUAILLER, GOUGE, MAROUFLER, FARFADET, CARACOL, TRAVELER, ENHUDER, DEHUDER, GORRON, YAUNE.

GOUAILLER est marqué par Littré et le Dictionnaire général de MM. Darmesteter et Hatzfeld comme d'origine inconnue.

Il nous semble tout naturel de le rattacher au verbe du vieux français *gogayer*, *gogailler* que mentionne Roquefort. Le *g* médial sera peut-être tombé.

A son tour *gogailler* est à l'ancien *goguer*, « plaisanter, rire, tromper, se défendre » dans le même rapport que le sont « rimailleur, criailler, tirailler » à leurs primitifs « rimer, crier, tirer ».

L'existence de ce verbe *goguer* en vieux français semble d'autant moins contestable qu'il s'est aujourd'hui encore conservé avec le même sens dans le patois du Perche. Nous nous rappelons avoir entendu dire à un homme de la campagne « La bête gogue » à propos d'une jument qui se défendait, ne voulait pas se laisser conduire.

Tous ces mots ont, sans contredit, une origine celtique ; cf. bas-breton, *gôgea*, « tromper, railler, critiquer, se moquer de » et *gôgéer*, « trompeur, railleur ». — Gallois, *gogan*, « satire » et *goganous*, « satirique, moqueur ».

Il en est de même, sans doute, de notre terme *gogo* dans la locution *A gogo*, litt. « A son caprice, sans qu'il soit besoin de se gêner ». Le mot est ancien dans la langue car c'est de lui que dérive directement le vieux français *goguayer*. Si l'on admet une chute de la syllabe initiale comme dans

minot pour *héminot*, *gouailler* pourrait même en venir directement. Par exemple, nous n'oserions y rattacher le terme *gogo*, syn. de « naïf, homme qui se laisse tromper facilement ». Ce dernier pourrait bien rentrer dans la catégorie de ce que l'on serait en droit d'appeler des mots de fantaisie.

GOUGE se prend, on le sait, dans des acceptions fort différentes. Tantôt ce mot désigne un instrument de fer muni d'un manche, tel que l'outil en forme de demi-canal qu'emploient les menuisiers, le tranchet courbe à l'usage des cordonniers, l'espèce de ciseau dont les chirurgiens se servent pour enlever les exostoses, tantôt il devient synonyme de « servante, domestique femelle ».

Litré estime que, suivant ses différentes acceptions, le mot gouge a des étymologies différentes également. Pour lui, « gouge, » synonyme d'instrument de fer, doit être rapproché du *guvia*, *gubia*, *gulvia*, *gulbia* d'Isidore de Séville, au sens d' « instrument à pointe de fer ». Rapprochez-en l'espagnol *gubia*, « gouge » ; portugais, *goiva* ; italien, *gorbia*, « bâton ferré ».

Tous ces termes, d'après l'éminent philologue, pourraient bien avoir été pris au basque *gubia*, « arc ». Par contre, *gouge* au sens de « fille de service » serait de provenance sémitique. Litré y voit l'hébreu *goïm*, « les païens, les gentils », d'où *goje*, terme employé par les Juifs du Midi de la France pour désigner les servantes chrétiennes.

Nous ne demandons pas mieux que de souscrire à la manière de voir de ce savant, à cela près qu'à notre avis *gouge* dans ses diverses acceptions n'a qu'une seule et même racine et que le substantif n'est pas plus d'origine basque que d'origine sémitique.

Nous lui assignerons pour source première, avec M. Whitley Stokes, le gaulois *gaiso-n*, « jaculum », d'où les termes Γαισιν, γαισιν employés par Polybe et Strabon pour désigner des troupes de Gaulois armés de javelots. Ce terme a donné en irlandais *gae*, « lance » et *gaide*, « armé d'un dard ». Rapprochez-en le grec χαῖον, « houlette de berger », le sanscrit *hëshas*, « trait, dard ».

Quoi qu'il en soit, avec chute du *s* final, on a eu les formes françaises *goie*, *goi*, *gae*, pour *gois*, forme plus ancienne, « épieu, sorte de serpe » et *gouet*, « serpette », ainsi que le bas-latin *goia* donné par Ducange. De là les noms patronymiques « Gouhier, Goyer », litt. « celui qui se sert de la serpe, de l'épieu ».

De l'intercalation d'un *v* ou *b* euphonique ont résulté les formes espagnole *gubia*, « gouge » et basque *gubia*, « arc ». Remarquons bien en effet que *gubia* dans ce dernier sens ne semble pas fort ancien en euskarien. Le terme le plus fréquemment usité pour « arc » et celui que donne Larramendi, c'est *tirustaya*, litt. « cercle, cerceau servant au tir ». Cf. *ustei*, *ustai*, « cercle, cerceau » probablement apparenté à notre mot « voûte ».

Le béarnais, croyons-nous, rend compte du passage de l'idée d'instrument de fer à celle de « servante » et nous voyons ici une preuve de l'utilité qu'il y a à étudier les lexiques de la langue d'oc lorsque l'on veut faire de l'étymologie française. Le béarnais possède un terme *gouge* ou *gouye* désignant à la fois un instrument de cuisine, sans doute celui que nous appelons en français « rôtissoire » ou « cuisinière » et une « chambrière ».

Visiblement, à l'origine, il devait désigner plus spécialement la femme chargée de la cuisine. D'un nom d'instrument, d'objet matériel, le béarnais sera passé à celui d'une fonction, d'une profession. Ne disons-nous pas en français, par une métaphore analogue, une « bonne lame » pour un « homme habile à faire des armes » ; un « cordon bleu » pour une cuisinière adroite ; une « casserole » pour un bas employé de la police, etc. ?

Quoi qu'il en soit, c'est évidemment le même vocable que nous retrouvons dans le vieux béarnais *goge*, « jeune fille, femme non mariée » et avec une finale diminutive *goyat*, « jeune garçon ». Rapprochez-en le béarnais moderne *gouge*, *gouye*, « fille, femme non mariée » ; *gouyat*, *goujat*, « garçon » ; *gouyate*, *goujate*, « jeune fille », aussi bien que le languedocien *gouje*, *goujo*, « servante » ; landais *goujotte*, « petite fille » et enfin notre terme « goujat ».

La transition sémantique s'explique, ce nous semble, sans

peine depuis l'époque gauloise jusqu'au moment présent, de l'idée d'arme, de trait, on sera passé à celle de javelot à pointe de métal et enfin de divers instruments de fer. Le même terme se sera appliqué ensuite à la rôtissoire, d'ordinaire en fer battu, puis à la femme qui s'en sert, c'est-à-dire à la cuisinière. Ensuite sont arrivées les valeurs les plus modernes de femme de service, de jeune fille et de garçonnet. Le français en est parvenu enfin au sens tout à fait péjoratif de « goujat », c'est-à-dire d'homme sans cœur et sans éducation. Les exemples de phénomènes analogues sont si fréquents que ce n'est pas la peine de les rappeler ici. En définitive, les philologues doivent se garder de perdre de vue le principe si heureusement exprimé par M. Jacotot : « Tout est dans tout et le tout est de savoir l'en tirer. »

MAROUFLER ou coller au moyen de l'espèce de colle forte appelée « Maroufle » est déclaré par Littré et M. Darmesteter d'origine fort incertaine. Le premier de ces auteurs signale une parenté possible avec l'italien *marroffino*, « garçon de marchand drapier ». Le second rapprocherait le mot en question de « maraud » et rappelle à ce propos qu'au xvii^e siècle on trouve maroufle sous la forme *marout*.

Nous ne chercherons pas ici quelle peut être, au vrai, l'étymologie de maraud, mais ce qui nous paraît infiniment probable, c'est que dans *maroufle*, *maroufler*, nous rencontrons d'abord la même préfixe péjorative que dans *margoulette*, litt. « mauvaise gueule », suivie du verbe béarnais *ufla*, « enfler ». Le tout signifiera donc littéralement « enfler de travers, mal enfler ». L'emploi de la maroufle est assez délicat et souvent on ne sait pas s'en servir comme il faut. Dans ce cas, les étoffes collées contre la muraille laissent des inégalités. Cela nous expliquerait peut-être la présence du *mar* péjoratif.

Quant à l'italien *marroffino*, nous nous demandons s'il ne convient pas d'y voir un emprunt au français *maroufle*, employé métaphoriquement pour désigner un personnage peu sérieux ou peu recommandable.

FARFADET n'est expliqué ni par Littré ni par M. Dar-

mesteter. Son étymologie ne semble pas cependant difficile à établir. Reconnaissons d'abord le *far* péjoratif comme dans *farfouiller*, suivi du diminutif *fadet*, tiré lui-même du latin *fatus* désignant parfois la divinité, le destin et synonyme de *fatum*. *Fadet* est donc une déité sans conséquence, un petit génie, un lutin. Les femelles des *fadets* sont les *fadettes*. Rappelons, à ce propos, le roman de Georges Sand appelé « la Petite Fadette ».

ÉLYSÉES (Les champs) des Grecs sont une copie des plaines d'*aarou*, d'*aalou* ou d'*alôoui*, c'est-à-dire « des Vignes » que cultivaient les âmes bienheureuses, d'après les Égyptiens. Rien d'étonnant, par suite, à ce que le Ἠλύσιον hellénique ne constitue lui-même une corruption du *Alôoui* des riverains du Nil. Le *s* du mot grec s'expliquerait peut-être par ce fait que, comme le remarque Peyron, l'on employait volontiers en copte cette sifflante comme purement paragogique à la fin de certains mots. Il cite comme exemple dans son *Dictionarium copticum* différents mots, tels que *Teb* ou *Tehs*, « doigt », — *Tcho* ou *Tchos*, « mur, » — *Tók* ou *Tóks*, « fixer, attacher », — *Kolp* ou *Kolps*, « voler, dérober, » peut-être pris au grec κλέπτω. On aurait même lieu de supposer cet emploi de la sifflante euphonique plus ancien et remontant jusqu'à la période pharaonique. Reste donc la finale *ιον, εν* que nous pouvons considérer comme purement hellénique. L'étymologie ici proposée semble à coup sûr plus acceptable que celle qui consistait à voir dans Ἠλύσιον un dérivé du verbe ἔλθωεν, « venir », sous prétexte que toutes les âmes s'y rendaient après la mort.

CARACOL, « limaçon, colimaçon » dans le parler populaire de Cambrai et des environs n'est que l'espagnol *caracol*, même sens. Rapprochez-en le *carcolh*, « escargot » du béarnais. C'est un vestige de l'occupation espagnole dans les Flandres.

TRAVELER, « voyager » dans le langage des habitants d'Argentan est visiblement l'anglais *To travel*, même sens.

Rien d'étonnant à ce que quelques termes de cette langue soient restés dans le patois normand.

ENHUDER, en patois du Perche, synonyme de « se moquer, se jouer de, railler » nous paraît contenir, outre la préposition préfixe *en*, le verbe allemand *hudehn*, « tracasser, tourmenter, » non indiqué dans le dictionnaire étymologique de M. Kluge. On ne saurait s'étonner de l'abondance des termes d'origine germanique dans les patois du Nord de la France.

DÉHUDER, « tromper, rouler, mettre dedans, » en dialecte du Perche, n'est que le précédent avec la préfixe *de* offrant ici un sens plutôt péjoratif ou intensif que privatif, d'ailleurs tout comme dans nos expressions *débattre*, *déclarer*, *dénoncer*, *dénuder*, *détenir*, *défé rer*.

GORRON est, dans le patois béarnais des environs des Eaux-Bonnes, le nom donné au Rhododendron sauvage dont les fleurs d'un rouge violacé parent les versants des Pyrénées. Reconnaissons-y le *gorri*, « rouge » du basque qui, comme nous l'avons vu dans un précédent mémoire, se trouve apparenté au *colorado* de l'espagnol, *côr* du portugais. *Gorron* nous paraît signifier litt. la « Petite fleur rouge ».

YAUNE en béarnais se prend souvent comme synonyme de « basque, basquaise, serviteur, servante d'origine basque ». C'est simplement le *Yauna*, « monsieur » de l'euskarien qui, lui-même, constitue une altération du *don* espagnol. Le *d* initial s'est transformé en *y* comme dans *yeinhu* ou *deinhu*, « habile ». Quant à la diphthongue *au* représentant un *o* primitif, v. *belhaun*, « genou », litt. « le Chauve » de l'espagnol, *pelon*, « pelé, qui a les cheveux courts », — *iraultze*, « tourner la terre à la charrue », du vieux provençal *rolar*, *rotlar*, « rouler », espagnol *rollar*.

DE CHARENCEY.

ÉTYMOLOGIES LATINES

Verbes pronominaux : *amare, sinere; cunae, conari, cunctari, ciconia; colo, color; formido.*

Qu'il faille certainement ranger parmi les faits linguistiques les plus anciens les racines dites démonstratives ou pronominales, qui ne contiennent aucun élément descriptif de substance ou de matière, mais indiquent primitivement et instinctivement les idées au moyen des seuls gestes, ou cherchent à identifier idées et gestes eux-mêmes, c'est ce dont personne ne peut douter¹. Il est à remarquer que ces racines ne forment pas seulement des pronoms et des particules pronominales, mais aussi des noms et des verbes. Parmi les verbes pronominaux latins il faut citer : *intrare, superare, supinare, iterare, simulare* qui, en partie, ont pris une signification toute matérielle. De *amb, am* qui ne s'est conservé que comme préfixe (par exemple : *ambustus, ambitus; amicare, amplecti*), nous avons clairement *ambulare*, mais aussi, à mon avis, *amare*.

Ce verbe certainement très ancien et très employé signifie à l'origine : « embrasser ». On peut le constater chez Plaute, chez qui nous avons à peine besoin de chercher des passages justificatifs. Je me contente des exemples suivants :

Curculio, v. 187 : *Pariter hos perire amando video : uterque insaniunt; viden ut misere moliantur : nequeunt complecti satis.*

Asinaria, v. 687 : *amandone exorariis vis te an osculando? — Enim vero utrumque.*

Rudens, v. 1023 : *Uxor complexa collo retinet filiam : nimis paene inepta atque odiosa eius amatiost.*

Ainsi *amare* est un acte qui relève des sens : on le voit.

1. Michel BRÉAL, *Essai de sémantique*, page 207.

il fait pendant à *osculari*, et il est l'analogue de *complecti*, *amplecti*.

Nous remarquons une modification de sens semblable à celle d'*amare* dans ἀγαπάω. Aussi Cicéron emploie-t-il ce verbe grec à la fin de quelques lettres telles que : *ad Att.*, II, 9, 4 et II, 12, 4, absolument comme *amare* dans beaucoup d'autres. Nous constatons encore un changement analogue en latin où *amplecti* et même *amplexari* (Salluste, *Catil.*, 52, 5 : *quae amplexamini* ; Cic., *Verr. a. pr.*, 19, *nunc amplexatur* ; Mur., 83 ; *Sest.*, 98.) signifient à peu près la même chose qu'*adamare* ou *diligere*.

Mais je ne crois pas me laisser aller à de trop grands écarts d'imagination, si ce n'est, peut-être, aux yeux de l'homme non moins réservé que savant qu'est B. Delbrück¹, en trouvant encore quelques verbes pronominaux en latin. Il me semble au moins difficile de séparer *sinere* (*si-tum*) de la racine pronominale qui est dans *si*, *sic*, en tenant compte de passages tels que celui de Plaute : *Bacchides*, v. 1187, *sine sic!* ou celui bien connu de Virgile : *Aen.*, II, 644 (et IV, 681), *sic, o sic positum*. *Sinere* ne signifie-t-il pas à peu près « placer ainsi, laisser ainsi quelque chose » ? — Et peut-être réussira-t-on un jour à prouver l'origine pronominale de verbes comme : *ire*, *dare* (mettre), *emere* (prendre²), *stare*, *properare*, *parare*, *parere*, *experiri*, sans être raillé comme le vieux Pott.

Cunae est le berceau qui se meut ça et là ; Martial parle d'un *cunarum motor* (XI, 39, v. 1). *Cunae* est aussi le nid d'oiseau instable. On a décrit *cunabulum* comme : *genus arboris in quo pueri conantur molimina gressuum* (Schol. Bernens. *ad Vergil. eclog.*, 4, v. 23), c'est-à-dire un objet se balançant.

Cette citation nous montre aussi la signification originelle, sensible et concrète de *conari*. Dans l'*Andria* de Térence, Davus promet v. 676 : *conari manibus pedibusque noctisque et dies*, c'est-à-dire de se balancer. Ce sens est moins accentué

1. *Vergleichende Syntax der indogermanischen Sprachen*, I, p. 644.

2. Fr. Skutsch, *Archiv f. lat. Lexik.*, 1901, XII, 2, p. 207 et *Philolog.*, LIX, p. 498.

chez le même Térence dans le *Phormio* (v. 52 : *obviam conabar tibi*. Très significatif encore est ce qui est dit des dames, *Hautontim.*, v. 239, *dum moliuntur, dum conantur, annus est*.

Cette citation nous conduit à *cunctari* et Térence aurait pu dire *cunctantur* au lieu de *conantur*. Virgile en fait mention dans le passage : *Aen.*, IV, v. 133, *reginam thalamo cunctantem* et encore d'une manière plus significative en parlant du sanglier irrité qui, *Aen.*, X, v. 717, *partis cunctatur in omnes dentibus infrendens*, passage qui doit être compris d'une façon toute concrète.

Aussi le même Virgile peut-il donner à une branche d'arbre l'épithète, *Aen.*, VI, v. 211, *cunctantem*.

Changer de position çà et là est le caractère de la tactique du célèbre Cunctator.

J'accorde que l'élargissement de *cum*, *con* en *cunct* n'est pas très facile à expliquer; cependant *cuncto* est un verbe intensif ou fréquentatif de **cunco*, où l'élargissement n'est pas plus difficile à expliquer que dans : *iuvenc-us*, *sen-ec-tus*, ou bien *fodico vellico*¹.

Je ramène à la même racine le nom de la cicogne : *ciconia* à côté de *conea* (Plaut., *Truc.*, 691, et Probus de *ult. syllab.*, p. 263, 8 K). Il ressort des autres significations du mot que ce nom désigne le cou et le bec de la cicogne qui se meuvent de bas en haut et de haut en bas. Car *Ciconia* est une sorte de geste, un geste de moquerie. On recourbait les doigts et on les agitait plusieurs fois devant la personne (Pers., *Satir.*, I, 58; Hieronym. *epist.*, 125, 18).

Ciconia signifie aussi le levier élévateur d'eau qui a un mouvement de va-et-vient Isidor. Orig., 20, 15. 3 : *propter quod imitatur eiusdem nominis avem levantem ac deponentem rostrum*. Le redoublement, dans le substantif *ciconia*, formerait un chapitre spécial qui ne présente aucune difficulté.

1. D'une autre manière Gius. Ciardi-Dupré, *Bezzengerger-Prellwitz Beitr.*, 1901, 26, page 204 : « cunctor aus *concitor : es ist ein denominatis aus *s'con-gito- (ai. çankita, besorgt, aengstlich vor) » mais cette signification le mot *cunctor* ne l'a pas et dans tous les cas elle n'est pas primitive.

Dans sa flexion et sa dérivation, *colere* ne doit pas être séparé de *oc-culere*.

Colere n'est rien autre, dit Columelle, que *resolvere et fermentare terram* (III, 2) et Caton insiste aussi sur l'action de fumer la terre (64, 1). Les champs sont (Virgile, *Aeneïs*, VIII, 63 et X, 141) *pinguia cultu* ou plus clairement encore (Virgile, *Georg.*, I, 158) *nitentia culta*. Cicéron sépare (*Verr.*, III, 16, 43) *arare atque agros colere*.

Je pense que *colere* signifie envelopper, couvrir, à peu près comme Virgile décrit la chose : *Georg.*, II, 347, *sparge fimo pingui et multa memor occule terra*. *Colere* signifie aussi couvrir dans la citation tirée de Varron, Nonius Marcell., p. 250 : *at in segetibus post messem colligebant stramenta quæ domicilia colerent*.

C'est pourquoi *cultus* indique la couverture, le vêtement, mais non quelque chose comme la parure. Velleius oppose (I, 2), *veste regia deposita et pastorem cultum induit*.

La signification « envelopper, couvrir » disparut de bonne heure à cause de la concurrence de *tegere* avec *colere*, si bien que, par exemple, *recolere* n'est pas exactement synonyme de *retegere*.

Mais *color* appartient à la même racine ; il signifie primitivement ce qui revêt, tapisse, enveloppe, ce qui couvre. On peut comparer un passage de Plaute, *Mostelleria*, v. 275, *vitia corporis fūco occultunt*. Aussi est-il facile à Horace de dire : *Epist.*, I, 3, 19, *moveat cornicula risum furtivis nudata coloribus*.

Formido « peur, terreur » n'est cité dans les dictionnaires qu'en seconde ligne au sens de « image effrayante, épouvantail », et l'on propose toutes sortes de dérivations cherchées. *Formido* est au contraire tout simplement, dérivant de *forma*, un épouvantail. Comparer : Horace, *Satir.*, I, 8, 3 (Priapus) *furum aviumque maxima formido* et Cicér., *Tusc.*, I, 16 (36) *finxit inferos easque formidines*, etc., et Verg., *Georg.*, III, 372, ainsi que : *Corpus glossar. latin.* (Goetz), IV, 411, 49 et V, 202, 12.

F. GUSTAFSSON.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

N° 51.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES
DU 11 JANVIER 1902 AU 20 JUIN 1903

SÉANCE DU 11 JANVIER 1902.

Présidence de MM. Paul BOYER, président sortant ; Ch. JORET, président ; Cl. HUART, vice-président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Boyer, Bréal, Cart, Clarac, Duvau, Ferrand, Huart, Joret, Krebs, Lejay, Meillet, Mèlèse, Sainéan, M^{lle} de Tchernitzky.

Excusés : MM. Chilot, Guerlin de Guer, Pernot.

Assistant étranger : M. D. Hesseling.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. Paul BOYER, président sortant, prononce une courte allocution. Il ne veut pas résigner ses fonctions sans remercier ses confrères de l'indulgence qu'ils lui ont accordée. Il croirait impertinent de signaler l'intérêt des communications faites en séance ; mais il tient à relever au moins un trait commun à toutes, et qui est l'honneur de notre Société : l'esprit de méthode et de rigueur.

M. Boyer rappelle ensuite que l'année qui vient de s'écouler

n'a été attristée que par un unique deuil : c'est, au mois d'août dernier, la mort si regrettable de notre confrère, M. Carl PAULI, bien connu par ses travaux sur les dialectes italiques et sur les inscriptions étrusques.

Parmi les événements heureux, il faut signaler la réalisation récente, par acte authentique, de la fondation Alexandre Bibesco et la délivrance de l'autorisation officielle pour la Société de l'accepter ; — enfin, la clôture du premier concours de linguistique romane, où ont été présentés des ouvrages du plus grand mérite.

M. Boyer appelle à le remplacer au fauteuil le nouveau président, M. Charles JORET, dont il rappelle la récente élection à l'Institut et, éventuellement, les deux vice-présidents, M. Cl. HUART, un maître que l'Institut attend, et M. le D^r Alexandre LIÉTARD qui fut, dans notre Société, un des ouvriers de la première heure, et dont une promotion dans l'ordre de la Légion d'honneur vient de récompenser les travaux.

M. Charles JORET, en prenant la présidence, remercie M. Boyer de ce que son allocution contient de flatteur pour lui, puis ajoute ce qui suit :

DISCOURS DE M. JORET.

« Mes chers confrères, j'ai été d'autant plus touché de l'honneur que vous m'avez fait en me nommant votre Président que j'avais moins de titres pour y prétendre ; j'ai été depuis de longues années si infidèle aux études de linguistique que je n'aurais jamais pu ambitionner de diriger vos séances. Mais vous vous êtes rappelé que j'étais un des membres les plus anciens de notre Société, et vous avez mis sur le compte de mon éloignement l'abandon trop grand où j'ai laissé les études qui vous sont chères.

« Vous ne vous êtes pas trompés, si vous avez cru que, bien que loin de Paris, je n'en ai pas moins suivi avec l'intérêt le plus vif vos travaux et les progrès de notre Société. Quand j'y suis entré, elle sortait à peine de la période d'élaboration et d'incertitude que doit fatalement traverser toute institution naissante. Sans doute les mémoires de Stanislas

Guyard, d'Abel Bergaigne, de Charles Ploix, de James et Arsène Darmesteter et d'autres regrettés confrères, pour ne parler que des morts, avaient bien vite mis notre Société hors de pair; mais sa marche n'était pas encore assurée, elle hésitait sur la voie dans laquelle elle devait s'engager et l'on put craindre, après qu'on eut sagement écarté les études de mythologie comparée, qu'elle ne versât trop du côté des langues orientales, ce qui en eût fait une espèce de succursale de la Société asiatique. S'il n'en a pas été ainsi, si l'équilibre a été conservé entre les différents idiomes et si les langues classiques ont continué d'occuper dans vos études une place d'honneur, celle, je ne crains pas de le dire, qui leur revient naturellement, nous le devons à l'heureuse influence de notre secrétaire général, à M. Bréal, qui n'a pas abandonné un seul instant notre Société — que son exemple n'est-il plus suivi? — et n'a pas cessé d'en enrichir les Mémoires de ses savantes et ingénieuses communications.

« Mais, si grâce à lui le grec et le latin ont conservé dans nos études la place qui leur appartient, d'autres langues indo-européennes, négligées ou ignorées à l'origine, y sont maintenant largement représentées. Sans doute, le sanscrit et le zend n'ont pas cessé de faire l'objet de savantes communications de la part des disciples d'Abel Bergaigne et de James Darmesteter, mais d'autres idiomes ont peu à peu élu domicile parmi nous. Il faut voir là le contre-coup des enseignements nouveaux créés, soit au Collège de France, soit à l'École des Hautes Études. Grâce à M. d'Arbois de Jubainville et aux élèves qu'il a formés, les langues celtiques sont devenues l'objet de lectures aussi instructives que fréquentes dans nos séances; les idiomes slaves, dont l'étude est d'une si grande importance pour la grammaire comparée, n'ont pas été moins souvent l'occasion de communications curieuses et nouvelles; et — preuve éclatante de l'importance qu'elles ont prise dans nos études — deux de nos présidents ont été des slavissants de profession. Les langues germaniques sont maintenant aussi entrées dans le cercle de nos études; les langues romanes ont dès longtemps fourni à nos Mémoires des travaux considérables et il faut souhaiter que leur domaine s'étende encore. Quel champ d'exploration, par exemple,

l'étude des dialectes espagnols restés presque inconnus n'offrirait-elle pas à nos jeunes confrères ? Quant au roumain, le prix fondé par la générosité du prince Bibesco ne fera qu'accroître l'intérêt légitime que doit nous inspirer cet idiome. Ai-je besoin d'ajouter que cette large part faite aux idiomes indo-européens n'a pas porté la moindre atteinte, vous le savez, au rôle qui revient aux autres langues, que quelques-uns de nos confrères cultivent avec tant de zèle ?

« L'importance croissante de vos travaux, l'extension donnée aux études abordées dans notre Société, ne pouvait qu'en accroître l'importance et en hâter les progrès ; elle n'avait pas cent membres quand j'y suis entré ; elle en compte plus de deux cents aujourd'hui et nombre d'associations savantes, d'universités, de Bibliothèques publiques, s'emprescent chaque jour de s'abonner à nos Mémoires : preuve la plus manifeste de l'estime dans laquelle on les tient et de l'intérêt qu'on porte, dans le monde savant tout entier, à vos travaux. C'est une grande joie pour moi de le constater, comme ce sera mon premier devoir de m'efforcer, pendant cette année, de contribuer, autant que je le pourrai, au développement ininterrompu de notre Société. »

M. BRÉAL ajoute quelques mots pour rappeler les travaux linguistiques de M. Ch. Joret.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Présentations. MM. G. Paris et M. Bréal présentent pour être membre de la Société M. Antoine THOMAS, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, maître de conférences à l'Ecole pratique des Hautes Études, 10, rue Léopold-Robert, Paris.

MM. L. Léger et Bréal présentent M. Serge YOURIÉVITCH, attaché à l'ambassade de Russie, 235, boulevard Saint-Germain, Paris.

Communications. M. Lazare SAINÉAN examine l'origine du parler judéo-allemand. Son fonds est constitué par les anciens dialectes du moyen haut-allemand parlés dans les régions de l'Allemagne où habitaient au moyen âge les ancêtres des Juifs qui, aujourd'hui, sont répandus dans l'Europe centrale et orientale. La grammaire en est essentiellement germanique : les mots ou radicaux hébreux qui

s'y trouvent y sont traités comme le sont, dans toutes les langues, les éléments étrangers.

Des observations sont faites par MM. Huart, Bréal.

M. Ch. JORET étudie le traitement de la finale gallo-romane *-iacum* dans les noms de lieu en Bretagne ; il résulte de cette étude que l'élément breton n'a submergé la population gallo-romane que dans l'extrémité occidentale de la péninsule ; dans le centre, les deux éléments se sont mêlés avec prédominance de l'élément roman. Enfin au delà, l'élément roman est tout à fait prépondérant.

Des observations sont faites par M. Bréal.

M. G. FERRAND signale dans un parler local de Madagascar le fait curieux de l'existence d'un certain son dans un mot unique.

Des observations sont faites par MM. Duvau, Sainéan, Joret.

Il est donné lecture d'une série d'étymologies latines de M. F. GUSTAFSSON. Après quelques considérations sur les verbes issus de racines démonstratives (pronominaux), M. Gustafsson propose une explication nouvelle des verbes *amare, sinere*.

Des observations sont faites par MM. Bréal, Duvau.

SÉANCE DU 25 JANVIER 1902.

Présidence de M. Charles JORET.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Cart, Chilot, Clarac, Duvau, Ferrand, Halévy, V. Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Rosapelly, Sainéan, M^{lle} de Tchernitzky.

Excusés : MM. Bréal, Guerlin de Guer, Pernot.

Assistant étranger : M. D. Hesseling.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Élections. MM. Antoine THOMAS et Serge YOURIÉVITCH sont élus membres de la Société.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Nécrologie. La Société apprend avec regret la mort d'un de ses membres, L. de Montalk, professeur à l'Université d'Auckland.

Communications. M. HALÉVY revient sur l'étymologie de *tripitaka* qu'il a proposée autrefois. Au lieu de voir, dans le mot sanscrit, le grec *πῑπῑζιον*, il serait d'avis maintenant de le rattacher à *πυχή* (cf. *διπυχες*, *τρίπυχες*, etc.).

Il étudie ensuite un certain nombre de mots de la famille turco-ougrienne; en particulier, le nom de la pomme, le nom du nombre « trois », les différentes particules négatives en hongrois et en turc.

Ces communications donnent lieu à différentes observations de MM. Huart, Clarac, Joret, etc.

Il est donné lecture d'une nouvelle série d'*Étymologies latines* de M. F. GUSTAFSSON: *cunae*, *conari*, *cunctari*, *ciconia*; *colo*, *color*, *formido*; puis d'un travail de M. Lucien ABEILLE sur le nom du bois *Gaiac*.

SÉANCE DU 8 FÉVRIER 1902.

Présidence de M. Ch. JORET, président.

Présents: MM. Bauer, Benoist-Lucy, Chabaneau, de Charcey, Chilot, Clarac, Duchesne, Duvau, Ferrand, Huart, Joret, Krebs, Lejay, Méillet, Mèlèse, Pernot, Sainéan, M^{lle} de Tchernitzky, M. A. Thomas.

Excusé: M. Bréal.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Nouvelles. M. le Président rappelle la mort récente de notre confrère et ancien vice-président, Auguste CARRIÈRE: c'était un homme cordial et serviable, un maître dévoué à son enseignement et à ses élèves, dont tous ceux qui l'ont connu regretteront la brusque disparition. Le président et beaucoup de nos confrères perdent en lui un véritable ami.

M. le Président souhaite ensuite la bienvenue à notre nouveau confrère, M. Antoine THOMAS. Il est heureux de

pouvoir saluer, en même temps que lui, un des vétérans de la philologie romane, M. CHABANEAU, qui fait partie de la Société depuis 1868 et que nous avons aujourd'hui le trop rare plaisir de voir au milieu de nous.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Présentation de nouveaux membres. MM. Joret et Duvau présentent pour être inscrites comme membres de la Société la BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS et la BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES (section des sciences historiques et philologiques).

Communications. M. H. PERNOT esquisse une classification des sobriquets usités à Froideconche-lès-Luxeuil (Haute-Saône).

Des observations sont faites par M. Joret.

M. MEILLET montre, d'après l'ouvrage de M. Meinhof sur la phonétique du Bantou, que tous les degrés d'altération des occlusives sourdes indo-européennes présentés par l'arménien, le germanique et le haut-allemand ont leur équivalent exact dans divers dialectes africains et fait ressortir l'intérêt de ce-fait pour la phonétique générale.

M. L. SAINÉAN fait une communication sur Fauriel et les restes daces en roumain. Il montre que les restes du dace que Fauriel a cru retrouver dans le vocabulaire roumain sont en général des mots dont l'étymologie véritable est latine ou slave, mais n'avait pas encore été reconnue comme telle à l'époque de Fauriel.

M. de CHARENCEY traite de l'étymologie de quelques mots français et provençaux : *gouailter*, *gouge*, *maroufler*, *farfadet*, *caracol*, *traveler*, *enhuder*, *déhuder*, *gorron*, *jaune*.

Il indique ensuite que l'origine du nom des *Champs-Élysées* doit sans doute être cherchée en Égypte.

SÉANCE DU 22 FÉVRIER 1902.

Présidence de M. Cl. HUART, vice-président.

Présents : MM. Benoist-Lucy, Boyer, Bréal, Cart, Chabot,

de Charencey, Chilot, Clarac, Duvau, Ferrand, V. Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Pernot, Raveau, Sainéan, M^{lle} de Tchernitzky.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Élections. La BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS et la BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES (section des sciences historiques et philologiques) sont admises dans la Société, sous la réserve qu'elles ne pourront devenir membres perpétuels.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Communications. M. MEILLET constate que l'emploi de l'instrumental au prédicat ne s'est pas développé ailleurs que dans les dialectes slaves et baltiques, c'est-à-dire dans ceux qui ont été en contact avec les dialectes finnois; or, ces dialectes présentent en effet une particularité analogue et ont, pour exprimer le même sens exprimé en slave par l'instrumental, des cas autres que le nominatif. Il semble donc qu'il y ait ici une influence des populations de langue finnoise qui se sont mêlées avec les populations de langue slave et de langue Baltique.

Des observations sont faites par MM. Bréal, Benoist-Lucy, Boyer.

M. BRÉAL propose de rattacher l'adverbe *μάτην* « en vain » à *μαίνομαι*.

Il étudie ensuite certains adverbes qui doivent être formés de la réunion d'une préposition et d'un substantif: gr. *ἐγγύς*, cf. *μεσσηγύς* et *γυῖον*; lat. *cominus*, *eminus*, qui conservent un ancien ablatif pluriel de *monus*.

Il signale aussi le procédé qui a donné naissance en grec moderne aux prépositions *ἀπτά* = *ἀπό*, *διπτά* = *δίχ*, *προπτά* = *πρός*, et y voit une confirmation de l'hypothèse précédemment émise sur l'origine de *κατά* (*κα* = lat. *com* + *τά*).

Enfin, dans un extrait de la loi des XII tables: *patronus si clienti fraudem fecerit, sacer esto*, il propose de traduire *fraudem facere* par « faire défaut », c'est-à-dire ne pas porter à son client l'assistance qu'il lui doit; cf. *frustra*.

Des observations sont présentées par MM. Meillet, Benoist, Duvau.

M. CLARAC explique par une fausse traduction de l'expres-

sion française « noix de veau » comprise comme « l'oie de veau », l'expression strasbourgeoise *Kënsel* (*Kalbsgensel*). Il signale à ce propos d'autres exemples de fusion de l'article avec le mot suivant en français.

Des observations sont présentées par MM. Raveau, de Charencey.

M. DUVAU étudie quelques gloses irlandaises conservées dans le ms. latin 11308 de la Bibliothèque nationale.

Ce ms. permet de corriger et de compléter les gloses analogues qui ont été déjà publiées d'après d'autres mss.

SÉANCE DU 8 MARS 1902.

Présidence de M. Ch. JORET.

Présents : MM. Benoist-Lucy, Cabaton, Chabot, de Charencey, Clarac, Duvau, Ferrand, Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Sainéan.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Congrès des Sociétés savantes. MM. Joret, Huart, Ferrand, Duvau sont désignés pour représenter la Société au 40^e Congrès des Sociétés savantes.

Communications. M. de CHARENCEY étudie l'origine du nom basque d'un certain nombre de boissons.

M. LEJAY étudie deux exemples épigraphiques du locatif *terrae*, Bücheler, *Anthol. epigr.* 607 et 487. Le premier est dû à une restitution de M. Bücheler.

Le deuxième, *posuit terrae*, paraît être une imitation maladroite de l'expression connue *condere terrae*. Tous deux appartiennent à des textes peu corrects.

Il étudie ensuite un exemple de *patriae*, *ib.*, 800; dans cette inscr., *hic situs est patriae* a été calqué sur *hic situs est loci*. On ne peut donc pas alléguer cette forme en faveur d'un locatif *patriae* dans Virg., *En.*, XI, 593.

M. Cl. HUART fait la critique des étymologies proposées

jusqu'ici pour le ture *goundoura* « chaussure » : italien *cotirno*, gr. *κότιρνος*, arabe de Syrie *kundra* (ce dernier est lui-même emprunté au ture). Il propose de voir dans *goundoura* l'adjectif grec *χονδρός* « épais » au pluriel neutre : « les épaisses [s. e. chaussures] ».

Des observations sont présentées par M. Sainéan.

M. MEILLET étudie, d'après un travail de M. Adjarian, la phonétique de certains dialectes arméniens. Il insiste en particulier sur la mouillure de *g* en *g'* dans des dialectes qui conservent la sourde *k* sans altération : cette mouillure tient à la fois à la faiblesse de la pression qui caractérise les sonores et qui a eu pour conséquence la transformation de l'occlusion *g* en spirante, en tchèque et en petit russe, et au caractère prépalatal des gutturales dans les dialectes en question. La transformation du *g* sémitique en *j* en arabe suppose une altération analogue qui s'est réalisée sans doute de la même manière.

Des observations sont faites par M. Huart.

SÉANCE DU 22 MARS 1902.

Présidence de M. Charles JORET.

Présents : MM. de Charencey, Chilot, Clarac, Duchesne, Duvau, Ferrand, Halévy, Henry, Huart, Joret, Meillet, Rousselot, Sainéan.

Excusés : MM. Lejay, Pernot.

Correspondance. Il est donné lecture d'une lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique annonçant qu'il accorde à la Société pour l'année courante une subvention de 1 000 francs. La Société charge le Bureau de lui en exprimer sa vive reconnaissance.

Nouvelles. La Société apprend avec satisfaction qu'un de ses membres, M. Sophus BUGE, vient d'être élu associé étranger de l'Institut de France.

Congrès des Sociétés savantes. La Société ratifie la

désignation faite par le Bureau, dans la dernière séance, et vu l'urgence, de cinq nouveaux délégués au Congrès des Sociétés savantes : MM. Bonnardot, Courant, Gasc-Desfossés, Gauthiot, Vendryes.

Communications. M. HALÉVY traite d'un certain nombre de questions grammaticales et étymologiques : 1° de l'accentuation sémitique. — Observations de MM. Huart, Meillet, Rousselot.

2° des altérations subies par quelques noms propres de l'Ancien et du Nouveau Testament dans le Coran. — Observations de M. Huart.

3° de l'origine orientale du français *sayaie*.

4° d'un des mots tures désignant les non-musulmans. — Observations de M. Huart.

M. DE CHARENCEY propose quelques étymologies : 1° français *fagot*. — Observations de M. Joret ; 2° *orignac*, mot d'origine basque défiguré en *orignal* ; 3° *bronde*, mot employé dans les patois français du Nord-Ouest pour la mamelle des animaux : c'est un mot d'origine celtique ; 4° français *endéver*, cf. anglais *devil* ; 5° du sens ou de la forme particulière prise dans certains patois par des mots français : dans le Perche, *naturel* signifie « bon » et *rapide* « colère » ; en Normandie, *défricher* est prononcé *déchiffrer*.

SÉANCE DU 12 AVRIL 1902.

Présidence de M. Charles JORET.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bréal, de Charencey, Chilot, Clarac, Duvau, Huart, Ferrand, Joret, Lejay, Liétard, Meillet, Rosapelly, Sainéan, M^{lle} de Tchernitzky, M. A. Thomas.

Excusé : M. Pernot.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Congrès des Sociétés savantes. M. Cl. HUART, l'un des délégués de la Société au Congrès des Sociétés savantes,

rend compte de la part qu'il a prise aux travaux de ce Congrès.

Congrès international des Orientalistes. Le comité d'organisation du XIII^e Congrès international des Orientalistes, qui s'ouvrira à Hambourg le 4 septembre prochain, invite la Société à se faire représenter par un délégué.

Il est décidé que conformément à la tradition constamment suivie, la Société ne désignera pas officiellement de délégué, mais elle sera très heureuse de voir un grand nombre de ses membres participer à titre privé aux travaux du XIII^e Congrès des Orientalistes.

Communications. M. CLARAC examine les étymologies proposées pour le mot strasbourgeois *Blotzbruder* « frère lai », et en propose une nouvelle: *Blotz* considéré comme altération du latin ecclésiastique *oblatus*.

Des observations sont faites par MM. de Charencey, Joret, Bréal, A. Thomas.

Il est donné lecture d'un travail de M. Ch. BALLY sur quelques étymologies se rattachant à la théorie du *z* voyelle.

Des observations sont faites par MM. Meillet, Huart.

M. L. SAINÉAN traite de quelques emplois du mot « saint » dans les idiomes balkaniques.

En roumain, le mot est parfois synonyme de « fort, solide ». Outre d'autres emplois particuliers, il sert aussi tout spécialement d'épithète au soleil: de là l'emploi d'expressions signifiant « sanctification » et « se sanctifier » pour désigner l'occident et le coucher du soleil. On peut rapprocher de ce fait l'emploi en grec moderne, pour exprimer les mêmes idées, de mots signifiant proprement le « règne » et « devenir roi ».

Des observations sont faites par MM. Bréal, de Charencey.

M. BRÉAL étudie quelques points de phonétique et d'étymologie:

1^o La double forme du nom du fleuve *Giarumna*, *Garonne* et *Gironde* (v. fr. *Géronde*) fournit de la finale *-umna* deux traitements dialectaux comparables au doublet latin *alumnus* et *alundus* de **alom(e)nos*.

2^o L'homérique ἀσσητήρ doit être pour ἀξσητήρ, avec le changement dialectal de *αῖ* en *ἀσ* et de *ξ* en *σσ*; comme son sens l'indiquait déjà, ce mot est donc parent du lat. *auxilium*

3° L'homérique εἰκοσινήρις est formé de *εἰκοσιν-ήρης « vingtuple » (cf. μων-ήρης, τρι-ήρης, etc.).

SÉANCE DU 26 AVRIL 1902.

Présidence de M. Charles JORET.

Présents: MM. Benoist-Lucy, Cabaton, Chilot, Duvau, Ferrand, V. Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Pernot, Sainéan, M^{lle} de Tchernitzky, M. Thomas.

Excusé: M. de Charencey.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Communications. Il est donné lecture, par extraits, d'un mémoire de M. E. ERNAULT sur l'étymologie bretonne: l'auteur y traite en particulier de mots d'origine française ou formés à l'aide de préfixes français.

M. MEILLET propose de reconnaître dans les noms divins sanscrit *Parjanya*, lituanien *Perkūnas*, norrois *Fjörgyn*, une même racine dont le sens serait « frapper », avec des élargissements variés.

Il montre ensuite que les caractères généraux de la phonétique du dialecte de Gortyne sont en contradiction avec ceux de la plupart des dialectes grecs: il y voit un indice que la Crète était peuplée par une race parlant originellement une langue autre que le grec.

Des observations sont faites par M. Duvau.

M. Cl. HUART étudie le persan *gharzan* « femme de mauvaise vie » et consulte la Société sur la possibilité d'un rapprochement avec l'anglais *whore*.

Des observations sont faites par MM. Joret, Meillet, A. Thomas.

M. A. THOMAS examine un hémistiche du *Roman d'Alexandre*: « *li caon et les mutes* ». Il montre que le premier de ces mots est une forme du mot *chouan* (*chat-huant*) et que

le second doit être lu : *nuitres*. *Nuitre* représente lat. **noctula*, diminutif de *noctua*, **nocta* « chouette ».

M. G. FERRAND fait une communication sur les racines malgaches et leurs dérivés directs.

SÉANCE DU 10 MAI 1902.

Présidence de M. Cl. HUART, vice-président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, de Charencey, Clarac, Duchesne, Duvau, Halévy, Huart, Lejay, Meillet, Pernot, Sainéan, M^{lle} de Tchernitzky.

Excusés : MM. Chilot, Ferrand, Joret.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Nouvelles. La Société apprend avec regret la mort d'un de ses membres, le D^r Ricochon, qui laissera le souvenir d'un confrère sympathique.

Présentation. Est présenté par MM. Gaudefroy-Demombynes et Pernot pour être membre de la Société M. A. L. M. NICOLAS, premier drogman de la légation de France à Téhéran ; 50, rue Pergolèse, Paris (XVI^e).

Communications. M. DE CHARENCEY en présentant ses *Études algiques* donne quelques détails sur les dialectes canadiens et sur leurs affinités.

Il traite ensuite de l'étymologie de quelques mots français.

Le verbe *aller* pourrait, selon une hypothèse de M. Malvénin, être d'origine celtique et composé avec la préposition *anli-*, d'où *andare*, dont le verbe français avait un diminutif.

Lapin doit être un diminutif se rattachant à *lepus*.

Marmite peut être décomposé en *mar-*, préfixe préparatif, et *mite* « métal » (cf. *mitraille*).

Le nom de *haricot* doit provenir d'une confusion entre le nom américain de la plante et celui du « haricot » de mouton.

Le v. fr. *ostorin*, *osturin* signifie « ce qui est de la couleur de l'autour ».

Il traite ensuite d'un mot béarnais *labaqui* emprunté au basque pour désigner un terrain non défriché.

M. J. HALÉVY propose une correction à un passage de *Psaumes* ; il commente ensuite, à l'aide d'un passage d'Isaïe, le texte d'Ezéchiel, ch. 27, où sont mentionnées les villes en relation de commerce avec Tyr.

Il signale ensuite l'importance de la découverte des syllabaires assyro-grecs du British-Museum et esquisse à cette occasion une théorie des idéogrammes et de l'« idéophonie ». Il attire l'attention sur le fait que les syllabaires en question transcrivent les lettres babyloniennes *t*, *k*, *p*, par θ , χ , φ , exactement comme font pour les lettres hébraïques correspondantes les auteurs de la version des Septante.

Des observations sont faites par MM. de Charencey, Meillet.

SÉANCE DU 24 MAI 1902.

Présidence de M. Charles JORET.

Présents : MM. Benoist-Lucy, Bréal, Cart, de Charencey, Clarac, Duvau, V. Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Pernot, Raveau, Sainéan, M^{lle} de Tchernitzky, M. A. Thomas.

Excusés : MM. Chilot, Ferrand.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Élection. M. NICOLAS, premier drogman de la légation de France à Téhéran, est élu membre de la Société.

Nouvelles. M. V. Henry fait part à la Société du succès obtenu par notre confrère, M. J. VENDRYES, qui vient de soutenir ses thèses pour le doctorat ès lettres avec la mention « très honorable ».

Communications. Il est donné lecture d'un travail de M. l'abbé H. BOUDET sur quelques noms de lieu du Languedoc.

M. Boudet propose d'expliquer ces noms par des racines germaniques.

Des observations sont faites par différents membres.

M. BRÉAL traite du composé de l'adjectif ἥύς: ἐν-ἥύς (et ἐννήης), πρηύς (d'où πρᾶος).

Il signale ensuite l'existence, au XXIII^e chant de l'*Iliade*, d'une forme contractée, et par suite très moderne de ἡρῶν: ἡρίον.

Enfin, il étudie le développement sémantique qui a fait passer le verbe allemand *müssen* de son sens primitif de « il est permis » à celui de « il faut ». Le passage de sens a dû se produire par l'intermédiaire des phrases négatives.

Il est donné lecture d'un travail de M. Achille S. DIAMANTARAS sur le parler des enfants de Castelorizzo (Turquie d'Asie).

Des observations sont faites par différents membres.

Il est donné lecture d'une note de M. ERNAULT sur les différentes formes du nom du chien, aux deux nombres et en composition, en breton moyen et moderne.

M. MEILLET traite de la diphtongue arménienne *aw*. A l'initiale d'un monosyllabe, elle est traitée d'une façon particulière et devient *ox*.

SÉANCE DU 7 JUIN 1902.

Présidence de M. Charles JORET.

Présents : MM. Benoist-Lucy, Bréal, de Charencey, Chilot, Duvau, Ferrand, Gaudefroy-Demombynes, V. Henry, Huart, Joret, Krebs, Lejay, Meillet, Pernot, Rousselot, Sainéan, M^{lle} de Tchernitzky, M. Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Correspondance. Il est donné communication d'une nouvelle circulaire du Comité d'organisation du Congrès des Orientalistes de Hambourg.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Communications. M. MEILLET tire, du rapprochement connu de l'arménien *nu*, génitif *nuoy* « bru » et du grec *νύξ*, la preuve que ce mot était en indo-européen un thème en -*o*- et par suite que l'indo-européen a connu des thèmes en -*o*- féminins que le grec et le latin conservent seuls à l'époque historique. — Une discussion sur l'origine du genre s'engage à ce propos, à laquelle prennent part M. Henry et M. Bréal; MM. Rousselot, Duvau, Thomas présentent aussi des observations.

M. Meillet montre ensuite que les accusatifs attiques tels que *πόλεις*, *πήχεις*, *ἐλάττους*, etc. ne sont pas des nominatifs employés en fonction d'accusatifs, comme l'enseigne ordinairement, mais résultent d'une extension analogique du timbre de la voyelle du nominatif: l'accusatif *πόλεις* a remplacé *πόλῆς*, exactement comme le dat. pl. *πόλεσι* a remplacé *πόλῃσι*. — Observations de M. V. Henry et de M. Pernot.

M. Meillet indique enfin une innovation parallèle de la déclinaison des mots du type *εὐγενής* en attique et en lesbien; dans les deux dialectes, l'accusatif ancien en -*εα* a été remplacé par un accusatif en -*ην* vers la fin du v^e siècle ou le commencement du iv^e avant J.-C.; il s'en est suivi un rapprochement avec les noms masculins de première déclinaison, d'où un génitif en -*η* en lesbien et en -*ου* en attique. Une même cause a produit des effets pareils d'une manière indépendante dans les deux dialectes.

M. LEJAY discute le vers d'Horace (*Ep.* I, x, 11): *Panegen iam mellitis potiore placentis*. Le complément à l'ablatif d'un comparatif, qui lui-même est à l'ablatif, est considéré comme irrégulier et l'on n'en cite pas d'autres exemples. M. Lejay pense que la tournure normale eût été: *potiore quam mellitis placentis*, et non: *quam mellitae placentae*. Gr. Cic., *De fin.*, I, 2: *Iustioribus utamur illis quam his*; Pro Mil., 34; Sall., *Ep. Pompei ad seratum*, 4. Dès lors, il demande si l'on ne devrait pas lire dans Horace *quam* au lieu de *iam*.

M. A. THOMAS étudie le verbe bas-limousin *desooussina* « défricher », que Mistral a voulu rattacher à lat. *ilex* (proprement « arracher les chênes verts »). En réalité, ce mot dérive de **aussina*, fréquent dans la nomenclature géogra-

phique et qui, sous la forme *absine*, signifiait anciennement « friche » en Poitou et dans la Manche; cf. anc. limousin *absa* « friche ». La forme la plus ancienne connue est le latin mérovingien *absus*, d'origine obscure.

Il montre ensuite que le wallon-prend *escopir* « démanger » (cf. v. fr. *escharpison* « démangeaison ») doit être rapporté au latin *scalpere* « gratter », d'où, sans doute, « éprouver une démangeaison ». Cf. chez Theodorus Priscianus, *scalticus* « dartreux » et la glose de Reichmau, n° 86: *pruiginam, scalpitudinam*.

M. FERRAND entretient la Société d'une publication récente de M. Brandstetter et signale quelques-uns des rapports établis par l'auteur entre le tagal et le malgache.

SÉANCE DU 21 JUIN 1902.

Présidence de M. Charles JORET.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bréal, Cart, Chilot, Clarac, Duvau, Ferrand, Gaudefroy-Demombynes, V. Henry, Huart, Joret, Krebs, Lejay, Meillet, Pernot, Rousselot, Sainéan, M^{lle} de Tchernitzky, M. Thomas.

Excusé : M. de Charencey.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Nouvelles. La Société est heureuse d'apprendre que les travaux linguistiques de deux de ses membres, MM. E. ERNAULT et L. SAINÉAN viennent d'être récompensés par un prix de l'Institut.

Présentation. Est présenté pour faire partie de la Société, par MM. Ferrand et Duvau, M. le P^r-D^r R. BRANDSTETTER, Lucerne (Suisse). Cette séance étant la dernière avant les vacances, l'admission de M. Brandstetter est immédiatement mise aux voix, et prononcée à l'unanimité.

Communications. Il est donné lecture d'un travail de

M. RAMBAUD sur les pronoms personnels et les possessifs en wolof.

Des observations sont présentées par M. Bréal.

M. Michel BRÉAL propose de résoudre la difficulté que présentent les sens très divergents du verbe ὀφείλω « devoir, être endetté »; et de l'autre forme du même verbe, ὀφείλλω, « accroître, prospérer ». L'hypothèse de Buttmann et Benfey, qui sous-entendent χρεῖς « dette », est évidemment insuffisante. Le sens de « accroître » est le plus ancien, chez Homère.

Certaines constructions montrent comment le passage a pu se faire du sens de ce verbe prospérer à celui de « perdre », celles où le verbe sert à exprimer un regret: « j'aurais profité à, — j'aurais gagné à... », ὥς ὥφελλον, εἴθ' ὥφελλον.

Puis de l'idée du regret on est passé à l'idée de devoir considéré d'une façon générale, enfin d'une dette à proprement parler. C'est à partir de ce moment que le verbe seulement employé aux temps passés prend une conjugaison complète, sous la forme ὀφείλω.

Observation de M. Meillet.

M. l'abbé ROUSSELOT traite de l'analyse des voyelles par des procédés acoustiques. Il rappelle les expériences de Helmholtz et de König qui, à l'aide de diapasons, ont montré que les voyelles principales *ou*, *o*, *a*, *e*, *i*, sont séparées par un intervalle d'un octave. (Mais les chiffres obtenus ne sont pas exacts pour d'autres prononciations. L'*a* de l'abbé RousseLOT est de 912 vibrations doubles au lieu de 896, qui est l'*a* de König. Dans le Midi de la France on a 925, à Paris 908.)

En poursuivant ses recherches, il a constaté que les voyelles en armoricain ne se classaient pas d'après les mêmes règles que les intervalles de la gamme, mais que les intervalles sont pour un 8^e exacts.

L'ou ouvert s'est trouvé juste au milieu de la gamme $\frac{3}{2}$
 $\left(= \frac{12}{8} \right)$.

Dans la gamme qui va de *o* à *a* se trouve *o* peu ouvert et *o* très ouvert; le deuxième se trouve voisin de l'*o* (fermé), correspond à $\frac{14}{8}$ (non à $\frac{5}{3}$).

De même les différents *e* de *a* à *e* ; et les sons intermédiaires entre *e* et *i*.

Il signale les résultats concordants dans l'étude de la prononciation de différents patois du Midi, du roumain.

Une question est posée par M. JORET au sujet de l'*o* provençal.

Des observations sont faites par MM. Sainéan, Clarac, A. Thomas, Meillet.

M. A. THOMAS étudie le mot provençal (xv^e siècle) *degatier* (connu par un seul exemple, chez Raynouard qui l'explique par « garde-champêtre »). Le sens est exact ; mais ce mot ne doit pas être rattaché à *gastar*.

Degatier est une variante de la forme plus fréquente *deguier* qui était l'agent municipal chargé de la surveillance des *decs* « la banlieue ». L'intercalation de *at* est un phénomène assez fréquent dans le Midi (type **-att-arius* à côté de **-arius*) et *egattier* « gardien de chevaux » à côté de **égulier*. En français on a *puisatier*. Quant à l'élément radical *deg*, c'est le latin vulgaire **dēcus*, classique *decussis*.

Observations de MM. Rousselot, Sainéan et Meillet.

Le procès-verbal est mis aux voix et adopté.

SÉANCE DU 22 NOVEMBRE 1902.

Présidence de M. JORET.

Présents : MM. Benoist-Lucy, Bréal, Duvau, Huart, Joret, Krebs, Lejay, Meillet, M^{lle} de Tchernitzky. M. A. Thomas.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

La Société apprend avec regret la mort de M. van der Vliet.

Lecture est donnée de deux circulaires de M. le Ministre de l'Instruction publique relatives, la première au prochain congrès des Sociétés savantes qui se tiendra en 1903 à Bordeaux, la seconde à un concours d'archéologie espagnole organisé par la municipalité de Barcelone.

Communications. M. Meillet expose que l'arménien a conservé presque au complet les emplois indo-européens des cas; il insiste sur le fait que, la préposition ayant disparu en arménien moderne et les cas y ayant subsisté, l'arménien moderne se trouve employer les cas sans préposition, ce qui pourrait au premier abord donner une impression d'antiquité singulière. — Il termine en discutant la question des cas auquel se met un relatif qui appartient simultanément à la proposition principale et à la subordonnée.

Des observations sont présentées par M. Bréal, principalement au sujet de l'existence de véritables prépositions dans la langue védique.

M. A. THOMAS étudie les dérivés gallo-romans du lat. *matricam*. Des observations sont faites par MM. Duvau, Joret, Bréal.

M. L. SAINÉAN étudie l'origine du suffixe *-mard*, de *braquemard*, etc.

Des observations sont faites par M. A. Thomas.

SÉANCE DU 6 DÉCEMBRE 1902.

Présidence de M. Charles JORET.

Présents: MM. Bauer, Benoist-Lucy, Chilot, Colinet, Duvau, Ferrand, Halévy, Huart, Joret, Lejay, Liétard, Meillet, Rousselot, Sainéan, M^{lle} de Tchernitzky.

Excusé: M. A. Thomas.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Commission des finances. Sont désignés pour composer la commission chargée de faire le rapport annuel sur la gestion de l'administrateur et du trésorier, MM. BAUER, FERRAND, MEILLET.

Communications. M. J. HALÉVY traite de l'étymologie de quelques mots éthiopiens et assyriens.

Des observations sont faites par MM. Huart, Ferrand.

M. Ph. COLINET étudie les caractères de la nasale sonante dans le parler flamand d'Alost. Ce phénomène se caractérise comme n'ayant qu'une existence précaire, à côté de la forme pleine *en*, *em*, etc. Il est, de plus, imprononçable seul, en dehors des groupements où il existe dans le parler usuel.

Des observations sont présentées par MM. Meillet, Roussetot, Duvau.

M. MEILLET propose des étymologies nouvelles de quelques mots irlandais.

SÉANCE DU 20 DÉCEMBRE 1902.

Présidence de M. JORET, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bréal, Chilot, Duvau, Ferrand, Gaudefroy-Demombynes, Henry, Huart, Liétard, Meillet, Pernot, Rosapelly, Sainéan.

Rapport de la commission des finances. M. Meillet donne lecture du rapport de la commission chargée d'examiner les comptes de la Société au cours de l'exercice qui vient d'être clos.

MESSIEURS,

Après examen des livres du trésorier, votre Commission a arrêté les chiffres suivants pour les recettes et les dépenses de la Société, du 8 décembre 1901 au 9 décembre 1902 :

RECETTES

Report d'exercice.	898 fr. 45
Cotisations annuelles.	2 331 05
Cotisations perpétuelles.	600 »
Arrérages de rentes.	1 513 50
Intérêts des fonds déposés à la Société générale.	1 95
Vente de publications.	81 17
Subvention ministérielle.	1 000 »
Versements du prince Bibesco.	1 516 »
TOTAL.	<u>7 942 fr. 12</u>

DÉPENSES

Notes de l'éditeur.	2 691 fr. 25
Frais généraux.	419 22
Indemnité de l'administrateur.	400 »
Service et gratifications.	100 65
Frais de banque.	16 04
Achat de fascicules pour compléter nos collections.	51 »
Achat de 22 francs de rente 3 pour 100.	737 65
TOTAL.	<u>4 415 fr. 81</u>
Recettes.	7 942 fr. 12
Dépenses.	<u>4 415 81</u>
EXCÉDENT DES RECETTES.	<u>3 526 fr. 31</u>

L'encaisse est de :

Encaisse du trésorier.	2 649 fr. 45
Encaisse de l'administrateur.	133 15
Solde créditeur à la Société générale.	743 71
TOTAL ÉGAL A L'EXCÉDENT DES RECETTES.	<u>3 526 fr. 31</u>

Il restait à employer en rente 3 pour 100, à la clôture du précédent exercice, 304 fr. 15. Les cotisations perpétuelles versées cette année (600 francs) ont élevé ce chiffre à 904 fr. 15. Il a été acheté 22 francs de rente pour 737 fr. 65; le reliquat, 166 fr. 50, sera employé au cours de l'exercice prochain.

L'ensemble des deux chapitres, service et frais généraux, est en diminution de plus d'un tiers sur le chiffre de l'année dernière, chiffre qui, ainsi que nous l'avons fait remarquer, avait subi un accroissement momentané par suite des frais de manutention et d'envoi de la *Table* des dix premiers volumes.

Les cotisations annuelles ont fourni cette année un excédent de 121 fr. 85, malgré l'augmentation du nombre des membres perpétuels. Nous devons ce résultat autant à l'activité de notre trésorier qu'à la bonne volonté que tous nos confrères apportent au paiement de leurs cotisations.

La fondation Bibesco était, à la clôture du précédent exercice, débitrice de 1 225 fr. 47; il faut, cette année, porter à son crédit, outre les arrérages d'une année, 290 fr. 83, la somme de 1 516 francs, remboursée par le prince Bibesco au cours du présent exercice, ce qui la fait au total indiqué de 581 fr. 36. Votre bureau vous présentera prochainement un rapport spécial de l'emploi à faire de ces disponibilités.

Déduction faite de cette somme de 581 fr. 36, l'avoir de la Société, à la clôture du présent exercice, est donc de 2 944 fr. 95. Elle pos-

sède, en outre, en toute propriété, et sans tenir compte des rentes affectées à la fondation Bibesco, 1 231 fr. 17 de rente 3 pour 100.

La situation de la Société reste donc florissante ; il n'est que juste d'en attribuer le mérite dans la plus large mesure au zèle et à l'habileté de notre administrateur qui a toujours droit à nos remerciements.

A. MEILLET, A. BAUER, FERRAND.

Élection du bureau pour 1903. Il est procédé à l'élection du bureau pour 1903. Sont élus :

<i>Président :</i>	M. Clément HUART.
<i>Premier Vice-Président :</i>	M. le Dr Alexandre LIÉTARD.
<i>Deuxième Vice-Président :</i>	M. A. THOMAS.
<i>Secrétaire :</i>	M. Michel BRÉAL.
<i>Administrateur :</i>	M. Louis DUVAU.
<i>Trésorier :</i>	M. Théophile CART.
<i>Bibliothécaire :</i>	M. P.-N. CHILOT.

Communications. M. BRÉAL fait une communication sur les deux verbes latins *delere* et *polire*, qui sont tous deux des composés de *linere*, mais devenus étrangers l'un à l'autre, tant pour le sens que pour la forme. Ils ont été tirés tous les deux du parfait *lèvi* ou *livi*, l'un avec préfixe *dē*, l'autre avec préfixe *pos* ou *por*.

Il s'occupe ensuite de l'adjectif *superbus*, qui est le grec υπέρβιος, défiguré par l'étymologie populaire.

En troisième lieu, il examine de nouveau les raisons qu'on peut invoquer en faveur du rapprochement *deus* = θεός.

Observations de MM. Henry et Meillet.

M. SAINÉAN continue à démontrer l'existence en français d'un suffixe analogique *-mar*, à l'aide duquel il essaie d'expliquer l'origine des mots tels que : *braquemart*, *coquemart*, *jacquemar*, *tintamarre* et *pimar* (sorte de pivert). Répondant à une objection antérieure de M. Thomas, M. Sainéan montre que les mots en question, et principalement les deux premiers, étaient dépourvus au début d'une finale non muette (*t* ou *d*) comme le prouvent les citations de Ducange et les rimes des poètes du xv^e siècle (Greban, Villon). Il conclut

que les mots cités sont des formations purement françaises, à savoir :

braquemart, épée large (v. fr. *braque*, épée ; cf. *braquet*) ;
coquemart, coque ou bouilloire (cf. v. fr. *coquasse*, petit chaudron) ;

jaquemar, figure armée ou Jacques (cf. *jaquet*, laquais, chez Smyot) ;

tintamarre (> *tint-mar), grand bruit (v. fr. *tint*, tintement ; cf. *tintouin*) ;

pimar, (< picmar, espèce de pic (cf. piver = picvert).

Le suffixe *-mar* a, dans ces mots, la même fonction multiple que son prototype *-art*, qui est tantôt augmentatif, tantôt dépréciatif, et tantôt indéterminé.

Ont pris part à la discussion : MM. Bréal, Huart, Duvau, Meillet et Rousselot.

SÉANCE DU 17 JANVIER 1903.

Présidence de M. JORET, président sortant, puis de M. HUART, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bréal, Cabaton, Cart, Chilot, Henry, Lejay, Meillet, M^{lle} de Tchernitzky, M. Thomas.

Le président sortant, M. Joret, ouvre la séance en rappelant brièvement les événements de l'année ; il prie M. Huart de prendre la présidence.

M. Huart prononce alors l'allocution suivante :

MESSIEURS,

C'est la première fois depuis deux ans qu'il m'est permis de vous adresser mes remerciements pour l'honneur que vous m'avez fait, de m'appeler à faire partie du bureau de la Société.

En effet, lorsque, il y a deux ans, j'ai vu le scrutin, notre petit scrutin de famille, donner à mon nom, fraîchement inscrit sur les listes, l'éclat inattendu de la seconde vice-présidence, je me suis

senti plein de reconnaissance pour les amis inconnus qui se révélaient ainsi au grand jour, sans que j'eusse eu la peine de solliciter leur voix ou d'attirer leur attention bienveillante. On avait, je le suppose, tenu compte du plaisir que j'éprouvais à me retrouver entre ces murs après une fort longue absence, bien que, de mon temps, la section de l'École des Hautes-Études où nous tenons nos réunions n'existât pas encore, et que celle des sciences historiques et philologiques fût alors logée presque sous les combles, dans une dépendance de la bibliothèque de la Sorbonne. Il n'importe : c'est toujours la même atmosphère qui nous entoure, et puisque la Société tient maintenant ses délibérations dans ce local, respirons de compagnie ce bon air qui vaut bien le relent des vieux bouquins d'autrefois.

L'honneur que vous m'avez réservé était d'autant plus grand que je ne croyais pas mériter vos suffrages. L'étude comparée des langues et celle du mécanisme de la phonation n'ont pas été l'objet constant de mes recherches. Par goût peut-être, par profession certainement, j'ai dû me donner pendant longtemps à l'étude pratique de trois langues qui formaient à elles seules autrefois ce qu'on appelait par excellence les langues orientales, l'arabe, le persan et le turc. Ces trois langues se trouvent encore groupées aujourd'hui dans une étude commune à cause de leur importance diverse : le turc parce qu'il est la langue officielle d'un grand État, l'arabe parce qu'il est la langue sacrée de deux cent millions de musulmans, le persan à cause de sa belle littérature et parce qu'il a été, à diverses époques historiques, le véhicule de la civilisation dans une bonne moitié de l'Asie. Ce groupement artificiel, mais justifié historiquement, présente ce phénomène bizarre de réunir, en trois langues musulmanes, les trois groupes principaux du classement général des langues, le sémitique, l'indo-européen et l'agglutinatif; de sorte que l'étudiant de l'islamisme qui attaque successivement ces trois groupes doit se livrer à la gymnastique intellectuelle de trois grammaires différentes et de trois lexiques n'ayant entre eux aucun rapport. Laissez-moi croire, Messieurs, que c'est à cette acrobatie, dont mes prédécesseurs, les secrétaires-interprètes du Roi pour les langues orientales, ont donné d'illustres exemples, que je dois d'avoir obtenu vos suffrages.

Il est encore un autre point de vue auquel je puis me placer pour apprécier les services que je serais en mesure de rendre à notre Société. Vingt-trois ans de séjour dans le Levant et de travaux pratiques m'ont mis à même de connaître autrement que par oui-dire la manière dont les peuples de l'Asie antérieure articulent les sons qui composent leur langage. Si mes faibles lumières peuvent être de quelque utilité, à titre de point de comparaison, pour les savants travaux que fournit la *Société de Linguistique*, elles sont à votre entière disposition et je serai toujours très heureux de pouvoir être consulté.

J'ai la douleur de commencer la présente année sans avoir à mes côtés notre administrateur, M. Duvau, retenu par les souffrances loin de nous. J'espère que ce n'est que pour un temps fort bref qu'il est

absent, et que les soins qu'on lui donne le remettront promptement en état de revenir nous prêter le concours de son inaltérable et infatigable dévouement. En attendant, je remercie M. Meillet, qui a bien voulu assurer l'expédition des lettres de convocation, de son aide précieuse et connaissant son dévouement aux intérêts de la Société, je souhaite qu'il veuille bien assurer par intérim le fonctionnement de l'administration qui est la cheville ouvrière de nos modestes assemblées.

La maladie subite de l'administrateur, M. Duvau, n'a pas permis la rédaction du procès-verbal ; la lecture est remise à la séance suivante. La Société exprime ses regrets de cette maladie et forme un vœu unanime pour le rétablissement de M. Duvau.

Présentation. MM. Sainéan et Thomas présentent, pour être membre de la *Société de linguistique*, M. Aurel CANDRÉA, docteur de l'Université de Paris, 119, rue de Grenelle, Paris.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

M. SAINÉAN fait une communication sur le mot français *chanfrein*, qu'il rattache à *chef*, et sur le mot *chantepleure* qui lui paraît tiré d'un nom de la chenille, *chatte peleuse*. Observations de MM. Bréal, Joret, Thomas.

M. BRÉAL signale une intéressante étymologie de M. Thomas qui a retrouvé dans un patois du Midi le mot latin *octava*, nom de l'une des heures du jour.

Il discute ensuite l'α du mot homérique *δραπέτης* ; où il propose de voir une altération de l'ο de *δρῶς* — justifiée par la position à la première syllabe du mot ; le français a un traitement particulier des voyelles à cette place, par exemple dans le mot *balance*.

SÉANCE DU 31 JANVIER 1903.

Présidence de M. HUART, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, de Charencey, Fer-

rand, Henry, Joret, Lejay, Meillet, Montmitonnet, Pernot, Rambaud, Sainéan.

Assistant étranger : M. Hesseling.

Élections. M. CANDRÉA, présenté à la dernière séance, est élu membre de la Société.

M. CHATELAIN, membre de l'Institut, 71, avenue d'Orléans, Paris (XIV^e), est présenté par MM. Bréal et Joret, et, conformément aux statuts, immédiatement élu membre de la Société.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Nouvelles. Le président fait part de la mort prématurée de M. Baron, professeur à l'Université de Clermont-Ferrand.

Communications. M. JORET revient sur l'étymologie de *chantepleure* proposée à la dernière séance par M. Sainéan et présente diverses objections tirées de la phonétique et de la dialectologie. — M. Sainéan défend son hypothèse. Suit une discussion animée à laquelle prennent part MM. Henry, Huart, Meillet.

M. de CHARENCEY propose les étymologies des mots français *bernique*, *grehuchon*, *orignac*, *grelin*, *gargote*. — Observations de MM. Joret, Sainéan.

Il est donné lecture sommaire d'un mémoire de M. Ernault sur le mot *adieu* en breton, et d'un mémoire étendu de M. Bally sur les diphtongues à premier élément long en attique. M. Bally montre que ces diphtongues ont des traitements différents en attique suivant la voyelle qui suit.

SÉANCE DU 14 FÉVRIER 1903.

Présidence de M. Clément HUART.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bréal, Candréa, de Charencey, Clarac, Cuny, Duchesne, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Montmitonnet, Pernot, Rosapelly, Sainéan.

Assistant étranger : M. Durand, chargé de cours à l'École des langues orientales vivantes.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Présentation. MM. Huart et Derembourg présentent la candidature de M. DURAND, administrateur colonial, chargé de cours à l'École des L. O. V, 10, rue de la Pépinière, Paris.

Communications. M. MEILLET traite de quelques formes du parfait grec (racines contenant un \bar{a} long). Il rappelle que d'après M. Hirt l'apophonie $\bar{a} : \bar{o}$ est extrêmement rare (on ne peut guère citer que $\varphi\eta\mu\acute{\iota} : \varphi\omega\eta\acute{\eta}$) et que les parfaits de racines à \bar{a} ne présentent jamais ω : $\lambda\acute{\epsilon}\lambda\bar{\alpha}\theta\alpha$ chez Pindare, $\pi\acute{\epsilon}\pi\bar{\alpha}\chi\alpha$ en éolien, $\sigma\acute{\epsilon}\tau\eta\pi\alpha$, etc. — $\tau\acute{\epsilon}\theta\nu\bar{\alpha}\chi\alpha$ en dorien. L'exception $\pi\acute{\epsilon}\pi\tau\omega\chi\alpha$ ($\pi\acute{\iota}\pi\tau\omega$, $\pi\epsilon\sigma\acute{\epsilon}\sigma\omicron\mu\alpha$) n'est qu'apparente. Il faut bien en effet distinguer deux racines : l'une signifiant *voler* (*petə, ptā) et l'autre signifiant *tomber* (*petə, ptē). C'est la seconde seule qui peut expliquer le futur $\pi\epsilon\sigma\acute{\epsilon}\sigma\omicron\mu\alpha$ pour * $\pi\epsilon\tau\acute{\epsilon}\sigma\omicron\mu\alpha$, car σ correspondant à \bar{e} est représenté en grec par ϵ (cf. $\gamma\epsilon\nu\acute{\epsilon}\tau\omega\rho$, $\gamma\eta\eta\iota\epsilon\varsigma$) ; on retrouve les mêmes voyelles dans $\pi\tau\acute{\epsilon}\rho\omicron\nu$ et dans $\pi\epsilon\pi\tau\eta\acute{\omega}\varsigma$ qui est très régulier (cf. (F) $\sigma\acute{\iota}\delta\alpha$: (F) $\epsilon\iota\delta\acute{\omega}\varsigma$). Dans $\pi\acute{\epsilon}\pi\tau\omega\chi\alpha$ on a donc l'alternance de \bar{o} avec \bar{e} originaire, ce qui permet de poser une théorie rigoureuse du parfait grec : on peut dire en effet que le degré o (ω) ne manque plus dans aucun des parfaits qui peuvent l'avoir. — On cite bien $\pi\acute{\epsilon}\sigma\epsilon\upsilon\chi\alpha$, mais cette forme n'existe que dans Homère et au participe $\pi\epsilon\sigma\epsilon\upsilon\gamma\acute{o}\tau\epsilon\varsigma$, forme parfaitement régulière au point de vue indo-européen.

Des observations sont faites par M. V. Henry.

M. MEILLET rend compte ensuite d'un ouvrage de M. Franke intitulé « *Pāli und Sanskrit*. » Dans cet ouvrage « *pāli* » désigne l'ensemble de tous les prācrits, (particulièrement ceux des inscriptions). M. Franke arrive au même résultat que M. Sylvain Lévi, à savoir, que le sanscrit en tant que servant à des usages profanes ne date que de la dynastie des Kṣatrapas (commencement de notre ère).

M. l'abbé LEJAY étudie le passage : *Hor., Sat. II, 2. 36* où on lit « quassa nuce ». Holder corrige en « *cassa nuce* ». D'une part, M. l'abbé Lejay n'y voit pas une simple variante

orthographique de « cassa » et d'autre part, il ne croit pas la correction nécessaire. L'expression proverbiale ordinaire est « cassa glans » (7 exemples) et « quassa nuce » peut très bien s'expliquer par « noix brisée », c'est-à-dire « coquille de noix ». Il cite des exemples d'Ovide qui prouvent ce sens de *quassus*. — Ensuite, à propos du passage : Hor. Sat. II, 5, 21 — Ep. I, 18-67, il montre qu'il ne faut pas suivre Bentley qui rétablit *protenus* à la place de *protinus*. Cette forme n'existe dans aucun manuscrit. Elle est donnée seulement par le grammairien Caper qui ne nous est conservé que dans une deuxième ou troisième recension. M. l'abbé Lejay voit là un fait de recomposition. — *Tenus* au contraire s'était conservé dans des expressions telles que : *eō tenus*, parce que l'union des deux mots était moins intime que dans *prōtinus*.

M. de CHARENCEY étudie l'étymologie du mot français *serviette* (pour lequel il combat l'opinion de Littré et de Darmesteter), *pépin*, qu'il rapproche de l'espagnol *pepino*, concombre, *gargouiller*, *gargoulette*, *Gargamelle*, *popote*, *bobo*.

Des observations sont faites par MM. Sainéan, Bréal. Une discussion s'engage à propos de formations onomatopéiques, à laquelle prennent part plusieurs membres de la Société.

SÉANCE DU 28 FÉVRIER 1903.

Présidence de M. Clément HUART.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bréal, Candréa, Cart, de Charencey, Chilot, Cuny, Huart, Lejay, Liétard, Meillet, Rosapelly, Sainéan, Thomas, Vendryes.

Assistant étranger : M. Oscar Bloch, agrégé de l'Université.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Élection. M. DURAND, administrateur colonial, chargé de cours à l'École des L. O. V., 10, rue de la Pépinière, Paris, est élu membre de la Société, à l'unanimité.

Communications. M. MEILLET parle du changement qui s'est opéré dans le sens de quelques mots entre l'arménien ancien et l'arménien moderne. Il laisse de côté les mots où il y a en jeu des influences étrangères pour ne s'occuper que de ceux où des causes générales ont provoqué en arménien des changements de sens parallèles à ceux qu'on observe ailleurs, ainsi *ban* « parole » arrivant à signifier *chose* (cf. polonais *rzecz*).

Des observations sont faites par M. Thomas.

M. BRÉAL étudie l'étymologie du verbe français *regretter*. Après avoir rappelé les diverses opinions émises sur l'origine de ce mot, il s'arrête à celle de Chavée en la modifiant légèrement. *Regretter* se rattache à *recreſcere*. Au point de vue sémantique, M. Bréal rapproche l'expression populaire « *avoir le cœur gros* » et surtout l'italien « *mi rincresce* (il cuor) ». Le préfixe *re-* n'a pas ici plus de valeur que dans *re-mords*, *re-pentir*. Il faut partir de *re-crētum*, d'où *regret*, d'où *regretter*. Le verbe était d'abord employé impersonnellement. Godefroy cite ce vers du *Roland* : « Tel az occis dont al cuer *me regrette* » et Littré une lettre de Henri IV où l'on a : « Assurez-vous... qu'il *vous regrettera* toute votre vie... » M. Bréal signale enfin d'après Chavée le sens wallon de *regret* = retour (d'une maladie) et préfère partir de **re-incrētum* à cause de l'italien *rincrescere*. Il termine en disant quelques mots à l'honneur de la mémoire de Chavée. Des observations sont faites par M. Thomas. — Puis M. Bréal étudie la vieille locution « pain enchanté » en parlant de l'Eucharistie. On avait soupçonné depuis longtemps qu'il fallait lire « pain à chanter ». Ceci devient tout à fait certain par la manière dont Palsgrave traduit le français *calice* : « *calice, to sing mass with* ».

Enfin, il recherche le sens de l'épithète homérique d'Athéna : ἄγλαΐη. Comme Pallas est une déesse essentiellement guerrière, il est impossible d'y voir un dérivé de ἀγέλη. Mais il faut comprendre : ἄγλαΐη « celle qui fait du butin »,

de λεία. Le sens de ce mot s'est oblitéré, de même que celui de πολυλῆτος qui est arrivé à signifier « locuplès », cf.

ἀλλήως ἀκτῆμας

ἀκτῆτος ἀκτῆτος.

M. de CHARENCEY étudie l'origine de la légende d'Orphée : laissant de côté le mythe d'Eurydice, il ne considère Orphée que comme *monarque civilisateur*. Ce dernier mythe n'est pas indigène en Europe. Il vient d'Egypte et il faut identifier Orphée et Osiris, c'est-à-dire le soleil pendant la nuit ou pendant l'hiver. A propos du mot : βαρβαροι Ἀἰῶνες, pour désigner les renards, il rappelle le Copte *Basir*, *Basar* « espèce de chacal », mais avoue que le mot a pu être apporté en Afrique par les Grecs de Cyrénaïque.

Des observations sont faites par M. Sainéan.

M. VENDRYES attire l'attention sur le caractère anomal du périspomène dans des cas tels que ἀνθρώπων τινῶν : on est surpris de rencontrer une intonation propre dans une syllabe essentiellement atone et qui reçoit le ton seulement en vertu de la loi des trois mores. — M. Meillet explique le périspomène de τινῶν par l'analogie : les longues des mots originellement atones n'ont pas d'intonation propre, ainsi que le prouve ἐκπιδόν, en regard de πιδόν ; et, en effet, ἀνθρώποι τινῶν ne peut se concilier avec les règles générales de l'accentuation grecque que si l'ω de τινῶν est aussi dépourvu d'intonation que l'ω intérieur de ἀνθρώποις.

Une discussion s'engage à laquelle prend part M. Pernet.

SÉANCE DU 14 MARS 1903.

Présidence de M. Clément HUART.

Présents : MM. Bauer, Breal, Benoist-Lucy, Candrea, de Charencey, Chélot, Cuny, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Rousselot, Sainéan, Thomas.

Assistants étrangers : MM. Okakura, professeur à l'École

normale supérieure de Tokio (Japon), et Oscar Bloch, agrégé de l'Université.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Présentations. MM. Chabaneau et Grammont présentent la candidature de M. Joseph ANGLADE, ancien chargé de cours à la Faculté des Lettres de Rennes (Lézignan, Aude).

MM. Bréal et Berger présentent celle de M. MICHEL, lieutenant de la garde républicaine, caserne Monge, Paris (V^e).

MM. V. Henry et A. Thomas, celle de M. O. Bloch, agrégé de l'Université, 28, rue Cardinal-Lemoine, Paris.

Nouvelles. M. le Président déplore la très grande perte que vient de faire la Société dans la personne de Gaston Paris. Il énumère les services qu'il a rendus à la Société depuis l'origine et retrace rapidement sa carrière scientifique. Voici ses paroles :

Après la solennité des hommages publics rendus à Gaston Paris, et auxquels la Société s'associe de tout cœur, il reste peu de chose à dire sur le chef des études romanes, qui était notre confrère depuis tantôt trente-six ans. Membre perpétuel, il avait été admis dans la Société en 1867, élu vice-président en 1869, puis en 1870-71, et enfin en 1872 ; en 1873 il était élu président ; jusqu'à sa fin il était resté membre du comité de publication. En occupant le fauteuil de la présidence, le 4 janvier 1873, et en souhaitant, selon la formule, que l'année qui s'ouvrait fût féconde en travaux scientifiques, il ajoutait : « notamment pour les langues romanes, qui forment pour nous le côté national et le plus facilement abordable de la philologie ». En disant ces mots, Gaston Paris restait conséquent avec lui-même, fidèle aux principes de la discipline scientifique qu'il s'était imposée et aux directions héritées de sa famille. Dans ses dernières années, le grand romaniste avait été conduit, par ses études sur le folk-lore, à aborder le terrain de l'Orient moyen-âge, héritier direct de la plus vieille antiquité, démontrant ainsi une fois de plus, par son exemple, que sur le terrain de l'histoire et de la philologie, comme sur celui des sciences en général, tout se tient, tout se pénètre mutuellement : *autura non facit saltus*. Élève de Diez, il avait puisé à bonne source la rigueur de la méthode, léguant ainsi à ses confrères un exemple que la Société suivra, des principes qu'elle maintiendra toujours.

M. le Président annonce ensuite la mort de M. Adhémar Boucherie, membre de la Société depuis 1883.

M. Bréal dit aussi quelques mots à l'honneur de la mémoire de Gaston Paris. Il montre qu'il fut à la fois grand philologue et grand linguiste. Il rappelle les intéressantes communications qu'il faisait autrefois à la Société et qu'il a renouvelées l'année dernière.

M. l'abbé Rousselot, sur l'invitation de M. Bréal, rend hommage lui aussi à la mémoire de Gaston Paris. Il fait ressortir surtout l'heureuse influence qu'il a exercée autour de lui au point de vue scientifique et rappelle qu'il a été un *seneur d'idées*.

M. SAINÉAN traite de quelques prétendus emprunts orientaux en français : *bergamotte*, *caban* et *tambour*. *Bergamotte* est évidemment dérivé du nom de la ville de Bergame, et, loin d'être d'origine orientale, a été emprunté par le turc. — De même *caban* qui serait d'origine italienne et en rapport étymologique avec le nom de la *cabane*. Ce mot est venu au turc par le serbo-croate. — Enfin, M. Sainéan serait disposé à voir dans les noms de *tambour* dans les différentes langues une syllabe imitative à voyelle variée et suivie de divers suffixes.

Des observations sont faites par MM. Huart, Thomas, Meillet.

M. Candréa étudie les formations verbales italiennes en *-ccare*. Développant les idées de Nigra et d'Ascoli, il y voit des verbes latins en *-icare* dérivés de racines terminées par une occlusive, exemple : **fīgicare*, *ficcare*, français *ficher*. Quand la racine contenait une voyelle brève, cette voyelle se serait allongée en même temps que disparaissait l'*i* de la finale *-icare*. Cette partie de la théorie est mise en doute par M. Thomas. Des observations sont faites par M. Sainéan.

SÉANCE DU 28 MARS 1903.

Présidence de M. Clément HUART.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bréal, Candréa,

Constans, Cuny, Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Sainéan, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté avec une rectification demandée par M. Bréal.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Élections. MM. Anglade, Lézignan (Aude), Michel, caserne Monge, Paris, et O. Bloch, 28, rue Cardinal-Lemoine, Paris, sont élus membres de la Société à l'unanimité des voix.

Communications. M. V. Henry traite de l'étymologie du fr. dial. *époné* « châtre ». Il signale dans Godefroy l'ancien français « *esponnée* » qu'il convient d'interpréter par « femme ayant passé l'âge d'aimer » et propose d'expliquer *époné* « châtre » par **ex-spadonātus* (de *spado* « eunuque »).

Des observations sont faites par M. Thomas.

M. HENRY commente ensuite un passage du *Kauçika-Sûtra* (37, 4-6) où il s'agit de la recherche d'un objet perdu. Il montre que *sîre sākṣa* répond exactement à *çayane vikṛte* qui précède, et qu'il signifie « une charrue sur laquelle on a mis un dé ou un jeu de dés » (*sākṣa*). Ce mot ne veut donc pas dire « attelé » comme le traduit Böhtlingk.

M. A. THOMAS étudie le mot limousin *garlimen* = charrue. C'est évidemment une dissimilation pour : **garnimen* (du verbe *garnir*) ; donc « harnachement, attelage ». Cf. *Saturninus* : (*Saint*) *Sorlin*.

Ensuite, M. Thomas fait remarquer que dans une partie de la Creuse et des départements avoisinants les représentants du latin *situla* (**situlus*) manquent, et qu'on trouve là un mot très différent : tantôt *sibre*, tantôt *šibre*, et aussi *tribe*, *triibe*.

Il voit dans ce mot un emprunt germanique à savoir *zuui-par* que l'on trouve dans les gloses de Cassel et qui est aujourd'hui *Zuber* (opposé à *Eimer*) ; ce qu'il y a de curieux, c'est que nous aurions ainsi trace sur le sol roman de la seconde *lautverschiebung*, les formes *cibre*, *šibre* venant directement de la forme haut-allemand *zuui-par* et *tribe* (pour **tibre*) venant de l'ancienne forme germanique **twi-bar-*.

M. Thomas signale d'autres exemples de ce fait : v. fr. *ateivre*, *atoivre* qui est *azeivre* dans le Roman de Thèbes got. *tibr* et haut-allemand (Unge) *ziefer*, et aussi : *escas*

(au cas régime) qui ne correspond pas au got. *skatts* (thème *skatta-*) mais à la forme haut-allemand *scaz* « Schatz »].

Des observations sont faites par MM. Constans, Sainéan, Meillet.

M. de CHARENCEY traite de quelques suffixes péjoratifs en français: *ba-* (*bafouer*); *bar-* (*barguigner*) (anglais *bargain*); *ber-* (*berloque*, *breloque*); *ca-* (*camus*; cf. *mus-eau*), *ca(ra)* *bosse* cf. *tabuste*, *talbuste*, *talabuste*; *mar-* (*mar-mite*, *mar-goulette*); *ra-* (*ra-tafia*).

SÉANCE DU 25 AVRIL 1903.

Présidence de M. Clément HUART.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bloch, Bréal, Cart, Chilot, Cuny, Grammont, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Michel, Pernot, Rousselot, Sainéan, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Communications. M. PERNOT entretient la Société de l'étymologie du mot grec moderne *ρούπι* « haillon » donné comme étant du Péloponnèse. Il combat l'étymologie de G. Meyer qui y voit un dérivé du v. sl. *rabŭ* (même sens) et celle de Thumb qui croit à un dérivé de *ρύμπα* emprunté à l'italien *roba*. Il rapproche de ce mot le vénitien *rombo*.

Il parle ensuite des formes de l'article à Chio, où, pour l'accusatif pluriel, au Sud on a *τῆς*, au Nord *τὴς* et au centre *τῆς* (ici *τῆς* a passé même au masculin). On peut reconnaître ici une tendance à conserver le vocalisme du nominatif *οἱ*.

Des observations sont faites par MM. Bréal et Meillet.

M. SAINÉAN traite du fr. « baragouin ». Il relève les lacunes chronologiques et sémantiques qui rendent très difficile la recherche étymologique pour ce mot. Aussi ne se propose-t-il pas de présenter une nouvelle hypothèse, mais de circonscrire le problème. Après avoir écarté le bas-latin *bargina*

cité par Ducange, il montre que *baragouin* semble avoir signifié d'abord « confusion » en général et que ce n'est qu'à partir du xvi^e siècle que cette idée a été restreinte à la langue. Comme preuve, il y a les formes parallèles (sicil. *baragunna*, tosc. *baraunda*) qui ignorent cette acception et signifient simplement « confusion, dévasdre ». En français même, au xiv^e siècle, *baragouin* a encore un sens peu clair et sans aucun rapport avec la langue ; c'est ce que prouve la lettre de grâce de 1391, citée par D. Carpentier (dans Ducange) et dans laquelle l'exposant est appelé « sanglant baragouin »... M. Sainéan croit pouvoir rattacher le mot à la souche plus ancienne de *bargaigner*, *barguigner* ; le mot *barguin*, *bargain* signifiait « trafic » ensuite « confusion », « mêlée » (Godefroy) et ce sens semble avoir été le point de départ de *baragouin* ; ensuite il est resté l'acception unique des formes correspondantes italiennes.

Des observations sont faites par MM. Candréa et Thomas.

M. GRAMMONT reprend la question de l'étymologie du verbe *galoper* (provençal *galaupar*, esp. port. *galopar*, ital. *galoppar*). Diez avait proposé pour ce mot un prototype gotique **ga-hlaupan*, mais celui-ci aurait donné en fr. ***jelouwer*, et du reste le fr. dialectal du Nord qui donne *waloper* suffit à le réfuter. — Rönsch a proposé *quadrupedare* qui ne vaut pas la peine d'être discuté et Körting *vapulare*. M. Grammont montre les nombreuses impossibilités de cette dernière étymologie tant au point de vue phonétique qu'à celui du sens. Puis il propose un prototype germanique qui serait en got. *waitla-hlaupan* « courir bien, fort » ou plutôt en a. b. allemand *wala lōpan* (les deux mots existent séparément dans nos textes), d'où par superposition syllabique : *wala*

lōpan > **walōpan*.

La date de l'emprunt (fait à l'ancien bas-allemand) explique la conservation du *p*.

SÉANCE DU 9 MAI 1903.

Présidence de M. Clément HUART.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bloch, Candréa, de Charencey, Chilot, Cuny, Grammont, Halévy, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Pernot, Raveau, M^{lle} de Tchernitzky, M. Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Communications. M. MEILLET étudie la phonétique de *l*, particulièrement de *t* vélaire. Il fait voir que ce dernier son a deux origines absolument différentes : 1° influence de la voyelle suivante dans les langues qui distinguent deux séries de voyelles (dures et molles); 2° le fait que *l* est second élément de diphtongue. Il y a des langues qui peuvent présenter les deux types, par exemple le latin qui a *volo*, *velim* d'une part, et *volt*, d'autre part.

Le second seul a subsisté en roman, ce qui prouve que ce n'était pas absolument le même *t* dans les deux cas. Comment expliquer l'*t* vélaire second élément de diphtongue? Par la tendance à réduire les diphtongues; cf. lat. *atterum*, fr. *autre*, crétois *θεύγω* (or les diphtongues se réduisent en grec moderne); arménien *etbayr* (toutes les diphtongues sont en voie de disparaître dans ces langues). En résumé, il perd son occlusion, ce qui peut s'effectuer aussi bien par le changement de *l* en *r*, gr. anc. *ἐλπίζω*, mod. *ἐλπίζω*. L'*r* en effet n'a que des instants d'occlusion.

Des observations sont faites par MM. Pernot, Henry, Halévy, Huart.

M. GRAMMONT étudie le fr. *ades* qui se retrouve dans toutes les langues romanes et en particulier dans le roumain *ades*. Il montre les difficultés phonétiques et sémantiques que présente l'étymologie de ce mot par **ad-ipsium* ou quelque chose de semblable. Il insiste sur ce fait qu'en v. provençal le sens est plutôt « *sans cesse, toujours* » et en roumain « *souvent, fréquemment* ».

En conséquence, il adopte l'explication par *ad-dē(n)su(m)* ou plutôt **ad-dessu(m)*, en rapprochant les doublets tels que :

cūpa|cūppa
Iūpiter|Iūppiter

Enfin, il donne un autre exemple de classique *-(ē)nsu* devenant *-essu*. C'est l'espagnol *tieso* « dur, solide », que Diez avait déjà expliqué par *tēnsu(m)*, très bonne étymologie si l'on songe au doublet possible **tessu*.

Des observations sont faites par MM. Candréa, Meillet.

M. PERNOT traite de l'accentuation grecque dans les dialectes de Chio.

Rappelant qu'en grec ancien l'accent ne peut remonter au delà de l'antépénultième, il montre qu'en grec moderne cette loi est généralement observée. Pourtant à Naxos on trouve ἔλεγχνε avec un accent secondaire sur la pénultième. A Chio, ce cas (accent sur la quatrième à partir de la fin) se rencontre fréquemment et alors, ou bien : 1° le groupe suit la loi ancienne : τίνος ἦταν devient τινός ἦταν ; ou bien : 2° l'accent reste en place et il y a développement d'un accent secondaire : ἔλεγχνε > ἔλεγχνε ; ou bien : 3° l'accent reste en place, mais les trois dernières syllabes sont particulièrement brèves, ex. : κατίνιζμε (*-nĩzōmē*) « nous vannons » ; ou bien : 4° l'accent reste en place sans aucune de ces conséquences (cas excessivement rare). — Pour l'accent dans les verbes, M. Pernot remarque qu'on cherche à maintenir dans tout le paradigme l'accent sur la même syllabe, d'où ἐχάζαν au lieu de ἔχασαν, etc. Enfin, dans les noms propres au vocatif, l'accent se transporte sur l'initiale : Μαρία devient *Mārya* ; Κωνστίνς « Constantin » fait *Kōštī*. Il rapproche ce fait du recul de l'accent dans les vocatifs du grec ancien, tout en reconnaissant la différence de *nature* de ces deux accents.

SÉANCE DU 23 MAI 1903.

Présidence de M. Clément HUART.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bloch, Bréal, Candréa, Cart, de Charencey, Chilot, Cuny, Grammont, Halévy, Huart, Lejay, Meillet, Th. Reinach, Sainéan.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté avec une rectification demandée par M. Grammont.

Présentation. M. JEANROY, professeur à l'Université de Toulouse, 4, rue Neuve-Montpensier, Toulouse, est présenté par MM. Bréal et Thomas pour être membre de la Société.

Correspondance. M. MEILLET communique à la Société une lettre de M. Boisacq, professeur à l'Université de Bruxelles qui annonce qu'il a terminé un nouveau dictionnaire étymologique de la langue grecque.

Communications. M. HALÉVY étudie l'étymologie du turc *kendi* qu'il décompose en *käm* (pronom) + *im* + *di* mot à mot « celui de ce moment » ipse.

M. Halévy signale ensuite l'étrange terminaison *-a* de l'accusatif en tchouvache et propose d'y voir un datif (cf. pour l'emploi syntactique l'araméen, le syriaque, l'espagnol).

Autre fait propre au tchouvache, c'est le pluriel en *-zam* (à côté du pluriel turc en *-ler*, *-lar* très répandu). La phonétique permet d'en rapprocher le hongrois *sam* « nombre, quantité ».

Puis M. Halévy rapproche les uns des autres toute une série de noms de tribus turques tels que *Oui-gour*... où il retrouve l'élément *oguz*, *öguz*, *uguz* (quelquefois avec rhotacisme).

Enfin, il entretient la Société d'une monnaie bactrienne attribuée à Agathoclès, mais où on a lu *Akatukleya* en écriture *kharoṣṭhi*, tandis qu'il fallait lire en écriture *brāhmī* : *Baga N k t r*, c'est-à-dire θεός Νικátor, *baga* étant un titre iranien pour « roi ».

Des observations sont faites par MM. Huart et Th. Reinach.

M. GRAMMONT étudie quelques mots du langage des enfants : *bobo* dans le Midi de la France est encore *momo* d'où, par dissimilation, **bomo*, et par sentiment du redoublement : *bobo*. C'est le mot « mal » prononcé *mau*, *mō* suivant les régions. De même pour *dodo* qui est *nono* dans le Midi, cf. en italien : *far nona*.

De même, pour *bibi* « petit objet joli » qui est pour **himi*, *mimi*, première syllabe redoublée des mots « mignon, mignot », etc. *Nounou* est évidemment formé par la réduction de la première syllabe de « nourrice ».

Pour *dondon*, M. Grammont fait remarquer qu'on le trouve déjà dans Montluc (*les grosses dondons piémontaises*) et qu'il est sûrement emprunté à l'italien *donnone* « grosse femme ». **Donnon* s'est transformé en *dondon* sous l'influence du sentiment du redoublement. Une discussion s'engage, à laquelle prennent part MM. de Charencey, Bréal, Halévy, Sainéan, Théodore Reinach.

M. CANDRÉA étudie le nom italien du *tarin*, *lucherino*. Il discute l'étymologie de Körting et de Meyer-Lübke qui ramènent ce mot à un latin **līgūrīnus* « mit Umstellung der Vocale ». Il cite les formes apparentées à ce mot dans plusieurs dialectes italiens et rappelle l'espagnol *lugano*. — De plus, on a dans un glossateur du ix^e siècle : *lūcar*, *lūcaris* « ales quae pulchre canit » et dans un autre texte : *lucar* « avis quædam ». — *Lūcar* est probablement un dérivé de *lūcus*, clairière, à côté duquel existe aussi *lucanus*.

SÉANCE DU 6 JUIN 1903.

Présidence de M. Clément HUART.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bloch, de Charencey, Chilot, Cuny, Gaudefroy-Demombynes, Grammont, Henry, Huart, Krebs, Lejay, Meillet, Pernot, Rambaud, Rosapelly.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Élection. M. JEANROY, professeur à l'Université de Tou-

louse, 4, rue Neuve-Montpensier, Toulouse, est élu à l'unanimité.

Correspondance. M. PERNOT annonce qu'il a reçu de M. Diamantaras une lettre qui promet de nouveaux envois à la Société.

Communications. M. PERNOT achève son étude de l'accent grec moderne en faisant remarquer qu'à Chio il y a souvent transport de l'accent entre la dernière syllabe et la pénultième, ex. : *χάττ* « chat » qui devient *χάττá*. La voyelle étant particulièrement brève, l'accent perd son principal soutien.

M. Pernot traite ensuite de la contraction apparemment irrégulière de *δεσποτώ* au lieu de **δεσπωτώ* (*ω* se contractant en *α*). Il faut voir ici l'influence de la gutturale. De même à Chio, où *πῶ* devient *πῶ̃* sous l'influence de la labiale. Il justifie, au point de vue de la phonétique physiologique, cette apparente exception.

M. MEILLET revient à la question du traitement des palatales indo-européennes en slave quand, dans le même mot, elles sont suivies d'une sifflante. Rien n'autorise à voir dans *gasĩ* un emprunt germanique. *Kosa* « la faux » est apparenté au skr. *śas-tram̐*. Enfin, le polonais montre *gwiazda* en face de v. sl. (*d*)*zvězda* et de lit. *žvaigždė*.

Ici le *g* slave répond à une palatale Baltique. Pour illustrer cette influence de la sifflante, M. Meillet rappelle après M. Marçais que, dans l'arabe vulgaire du Maroc, tout *g* sémitique est devenu *j* sauf dans le cas où le mot renferme une sifflante, ex. : *guz* « noix » pour *juz* ; *ginz* « espèce » pour *jinz*.

Ce qu'il y a de curieux, c'est que ce phénomène s'est reproduit dans l'histoire ultérieure des langues slaves. Ainsi, le slave commun **želza* (v. sl. *žlěza*) « glande » donne en tch. *hliza*, *hlāza*. Mais ce n'est pas constant. Le groupe *žl-*subsiste. Pour opérer ce changement, il faut à la fois l'influence dissimilatrice de la sifflante et l'influence assimilatrice du *t* vélaire, telle que nous l'avons dans **želza*. Un autre cas en tchèque est celui où *ž* devient *g*, quand il est suivi d'un *r* altéré en *ř* par une voyelle molle, ex. : v. sl. *žrebe* « poulain », tch. *hřibe*.

Des observations sont faites par M. de Charencey.

Parlant ensuite du got. *atta*, exception à la *lautverschiebung* germanique, M. Meillet fait remarquer que, tandis que le *t* sémitique devient *ts* dans le dialecte de Tlemcen, dans le cas de *t* géminé, seul le second *t* subit cette transformation. Il a pu en être de même en germanique et ensuite **at-(t)pa* a pu redevenir *atta* par assimilation.

Enfin, M. Meillet donne lecture de notes de M. Vendryes qui a trouvé dans Apollonius Dyscole un passage concernant les proclitiques, chose dont les grammairiens anciens ne parlent jamais. M. Vendryes traite ensuite de l'accent anomal de ἰδοῦ et de ἀφίχου. Ἰδοῦ est un adverbe qui est devenu oxyton (c'est-à-dire baryton ou proclitique). Quant à ἀφίχου le second élément a toujours été atone puisqu'il s'agit d'un mot à préverbe.

M. DE CHARENCEY traite de l'étymologie du français *bègue* qu'il rapproche du béarnais *bègu* « lippu » (dérivé de *bec*). Il rapproche *potin* « bavardage » de *papoter*, l'espagnol *trufare* « tromper » du mot roman d'où vient le français *truffe*, et croit pouvoir attribuer le mot *tomahawk* spécialement au dialecte *lénapé* (Amérique du Nord). Il parle ensuite du mot *savate* (basque *sapata*, etc.) qui pourrait être d'origine arabe (*sibt* « peau de bœuf ») et constate en mandchou l'existence du mot *sabu* dans un sens analogue.

A propos du mot latin *consul*, M. Benoist-Lucy reprend l'étymologie de Mommsen qui le fait dériver d'un composé de *con* + *salire*. Les consuls seraient « ceux qui dansent ensemble » à l'origine.

Cf. le nom des *Salii* et le caractère religieux de la danse dans l'antiquité. *Con-sulere*, *-sultare* présenteraient un sens influencé par celui de *consul*. *Præsul* serait « celui qui conduit les danses ». *Exsul* répondrait au grec ὁ ἐκπεσών littéralement. Enfin, *insula* serait mot à mot en allemand *Einsprung*.

Des observations sont faites par M. de Charencey et M. Meillet qui rappelle l'étymologie de ce mot par *com* et *sed-(ère)* appuyée par *solium*.

M. MEILLET annonce que M. Gauthiot s'est procuré, en Lituanie russe, d'anciens livres ayant un intérêt dialectal, en

particulier un alphabet avec un petit catéchisme dans lesquels l'auteur a noté l'accent, mais non l'intonation, mais qui offre le grand avantage de nous donner l'accentuation d'une localité déterminée.

SÉANCE DU 20 JUIN 1903.

Présidence de M. Clément HUART.

Présents: MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bloch, Cart, de Charencey, Chilot, Cuny, Gaudefroy-Demombynes, Henry, Huart, Joret, Lejay, Rosapelly, Rousselot, Sainéan, Thomas.

Présentation. MM. V. Henry et A. Meillet présentent la candidature de M. Ferdinand BRUNOT, professeur à la Sorbonne, 4, avenue d'Orléans (Paris), et à Sèvres (Seine-et-Oise) (villa Bohl).

Élection. Cette séance étant la dernière de l'année, il est immédiatement procédé à l'élection. M. BRUNOT est élu à l'unanimité.

Communications. M. l'abbé Rousselot donne le résumé de ses recherches sur la façon dont les éléments du langage sont perçus par les sourds imparfaits. Leurs oreilles ne laissent passer que certains sons. Les autres sons ne sont pas entendus du tout ou le sont de travers. Par exemple, un sourd, qui ne peut percevoir la note de 445 vibrations (caractéristique de *ou*), n'entendra rien du tout; mais, s'il perçoit la note de 900 vibrations (caractéristique de *o*), quand on prononcera *ou*, il entendra *o*; si 1 800, il entendra *a*; si 7 200, il entendra *i*. — M. Rousselot décrit ensuite le schéma auditif d'un malade qui entendait 3 760 et 920 (environ les caractéristiques de *e* et de *o*); il entendait *eu* (au lieu de *ou*).

M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES propose de rattacher au mot arabe *chēbr*, empan, le mot *chābōura*, échancrure de rivage, et le mot *chābōur*, marque de propriété de certaines tribus

arabes. M. Huart présente quelques observations au sujet du premier vocable. M. Gaudrefoy-Demombynes fait ensuite l'historique du mot *saïba*, qui désignait la chamelle consacrée par son propriétaire à une divinité païenne dans l'ancien Islam ; d'un hadith d'Omar, il semble résulter que ce terme avait encore un autre sens, que M. Gaudrefoy-Demombynes croit être celui d'esclave affranchi. Malgré la prohibition du Coran (5. 102), ce terme a en effet persisté dans l'Islam : c'est l'affranchi sur lequel le maître abandonne ses droits de patronage, qui passent alors à la communauté musulmane. Il est même encore vivant dans la langue parlée, notamment à Tlemcen, où, dans le langage des femmes, il désigne une femme de mauvaise vie : les affranchies sans patron, en marge de la société, devaient assez naturellement avoir des mœurs irrégulières et le sens moderne paraît s'expliquer ainsi facilement.

M. SAINÉAN explique un passage de Baïf où se rencontre le mot « *chatunes* ». Il veut dire « *sourcils* ». Baïf était angevin et a pu emprunter le mot au normand où il a la forme « *catune* ». — A Bayeux on dit « *catuner* » pour froncer les sourcils, à Valognes « *catonner* ». « *Catune* » serait en français « *chatonne* » dérivé de « *chat* ».

M. Sainéan cherche ensuite à expliquer la locution *Sainte-Nitouche*. Dès le xvi^e siècle on trouve aussi *Mitouche*. Au xvii^e siècle Ménage donne aussi cette seconde forme. — Les patois du Nord ne connaissent que *Mitouche*. M. Sainéan y verrait donc non pas le verbe *toucher*, mais une sorte de féminin (en patois normand) de *mitou* qu'on trouve en face de *matou* (cf. *chattemitte*).

Des observations sont faites par MM. Joret, de Charencey, Thomas.

M. A. CUNY donne lecture d'une communication de M. M. Grammont sur le français « *rdler* ».

Körting le fait remonter au néerlandais *ratelen*, *rateln*, qui ne convient ni pour le sens puisqu'il signifie : « cliqueter », ni pour la forme, puisque *ratelen* ne peut pas donner : *rasler*, d'où *rdler*. *Rasler* est en effet attesté par Oudim dans La Curne avec le sens de : « être enroué » ; d'autre part, certaines formes dialectales, telles que Damprichard

rêlā, ne peuvent pas remonter à autre chose qu'à : « **raslāre* ».

L'étymologie de Körtling est en réalité celle de Diez qui cite, outre leur forme néerlandaise, l'allemand moderne *rasseln* « faire du bruit, du fracas, comme une crécelle », ce qui convient mal pour le sens, car la signification de *rdler* est très précise et ce qui ne convient pour la forme qu'en apparence. *Rasseln* aurait pu donner *rasler*, mais l's serait resté; il aurait fallu que le mot entrât dans la langue avant l'amuïssement de l's implosif devant *l* en français. Or, antérieurement à cette période, le mot germanique n'avait pas d's, puisqu'en m. h. a c'était encore *razzeln* « être en fureur, être hors de soi », qui ne convient donc ni pour la forme ni pour le sens.

Notre **raslare* ou plutôt **rasulare* est un verbe dénominatif tiré du subst. lat. *rasura* que l'on trouve déjà chez Saint Jérôme dans l'expression *rasura gulae* qui désigne le « raclement des gutturales chez les Orientaux ». **Rasurare*, **rasurat* deviennent régulièrement **rasulare*, **rasulat* par dissimilation, l'*r* intervocalique étant dissimilé par l'*r* initial que soutiennent et renforcent les mots appartenant à la même racine, en particulier **rasiculare* « racler ».

Ce numéro du Bulletin étant déjà considérable par suite du retard apporté à la publication par la maladie et la mort de notre regretté administrateur M. Duvau, et la liste des membres se trouvant au dernier fascicule du tome XII, nous remettons cette liste ainsi que celle des ouvrages offerts en hommage à la Société au numéro 52 du Bulletin.

(Ce numéro contiendra une biographie de M. Duvau par M. A. Meillet, ainsi qu'un article nécrologique sur Gaston Paris par M. A. Thomas. Ces deux articles n'ont malheureusement pas pu être insérés dans le présent numéro.)

VARIÉTÉS

LES PRONOMS PERSONNELS ET LES POSSESSIFS EN WOLOF.

Les pronoms personnels et les possessifs dans la langue wolof sont donnés dans le tableau suivant ¹ :

	PRONOMS PERSONNELS			POSSESSIFS
	ISOLÉS	SUJETS	COMPLÉMENTS	
Sing. 1 ^{re} pers.	<i>mañ</i>	<i>ma</i>	<i>ma</i>	<i>suma</i>
2 ^e	<i>yó</i>	<i>ⁿga, a</i>	<i>la</i>	<i>sa</i>
3 ^e	<i>móm</i>	<i>mu</i>	<i>ko</i>	— <i>am</i>
Plur. 1 ^{re} pers.	<i>nuṇ</i>	<i>nu</i>	<i>nu</i>	<i>sunu</i>
2 ^e	<i>yēṇ̃</i>	<i>ⁿgēṇ̃, ēṇ̃</i>	<i>lēṇ̃</i>	<i>sēṇ̃</i>
3 ^e	<i>ñuṇ</i>	<i>ñu</i>	<i>ñu, lēṇ̃</i>	<i>sēṇ̃</i>

L'étude de ce tableau suggère les réflexions suivantes :

I. Aux 2^{es} personnes, les pluriels : *ēṇ̃*, *ⁿgēṇ̃*, *lēṇ̃*, correspondent aux singuliers : *a*, *ⁿga*, *la* ; *yēṇ̃* correspond au sin-

1. Les sons sont représentés d'après la convention déjà employée dans des communications antérieures ; voir *Bull. Soc. Ling.*, nos 44 et 45.

gulier *yó*, qui peut être le résultat d'une contraction d'un préfixe *y*+ voyelle avec *a*.

Les pronoms de la 2^e personne semblent donc provenir d'un pronom *a*, plur. *ēn*, avec addition d'un suffixe.

L'existence de ce pronom *a* peut être démontrée par les faits suivants.

1^o Le dialecte *lébu* (Dakar, Rufisque) n'emploie pas les formes *yó*, *yēn*, mais bien *a*, *ēn*.

2^o Les pronoms *a*, *ēn*, servent de sujets aux verbes négatifs dans tous les dialectes wolof :

dēmūl a « tu ne vas pas » ; *dēmūl ēn* « vous n'allez pas » ;
tandis que les autres personnes sont :

dēmu ma « je ne vais pas »

dēmu nu « nous n'allons pas »

dēmu ñu « ils ne vont pas ».

l final du verbe disparaissant devant la nasale du pronom, fait qui est fréquent dans la langue.

3^o Les particules de détermination relatives *bu*, *d'u*,... *fu*, etc. se contractent en *bó*, *d'ó*,... *fó*, etc. devant les pronoms sujets de la 2^e pers. sing. Il en est de même de la particule *su* ; du verbe négatif *du*. Or, la contraction *u + a = ó* est constante ; ce fait suppose donc que le pronom contracté est *a*. Il ne s'expliquerait pas en supposant que le pronom employé soit *ⁿga* ; ce mot, commençant par une consonne, ne donnerait pas lieu à contraction.

Les pronoms de la 2^e pers. sing. des autres langues de l'Afrique occidentale fournissent des exemples de pronoms de la 2^e pers. sing. réduits à une voyelle ;

Mandé : *i* ;

Peul : sing. *a* isolé ; *a*, sujet et complément ;

Kégèm (Sérèr) : *wo* isolé ; *o* sujet.

II. Si *a*, *ēn*, est la forme radicale du pronom 2^e pers., les formes *yó*, *ⁿga*, *la*, sont composés de ce pronom et d'un préfixe : *y-*, *ⁿg-*, *l-*.

Pour la forme *yó*, ce phénomène se retrouve dans d'autres langues de l'Afrique occidentale ; entre autres dans Dyoba : *fu* pronom 2^e pers. sing. sujet ; *ya-fu* isolé.

Quant au suffixe *ⁿg*, on sait l'analogie très fréquente qui

existe dans les différentes langues de l'Afrique occidentale entre cette consonne nasale et la consonne \tilde{n} et, d'autre part, entre la consonne nasale \tilde{n} et la consonne non nasale y . Il n'est donc pas étonnant de trouver préfixe ${}^ng-$ à côté de préfixe $y-$.

III. On remarque l'identité de 2^e et 3^e pers. plur. $\bar{l}\bar{e}\tilde{n}$, $\bar{s}\bar{e}\tilde{n}$. Il est probable que l'une des deux personnes a emprunté la forme de l'autre.

Ce phénomène de l'identité de 2 personnes au pluriel n'est pas rare dans les langues de l'Afrique occidentale. Entre autres : Mandé, 2^e et 3^e pers. plur. *alu* ; — Timéné, 1^{re} et 2^e pers. plur. *sa*, *su* ; — Dyoba, 1^{re}, 2^e et 3^e pers. plur. *difi*.

A cause de la permanence de la forme $\bar{e}\tilde{n}$ à la 2^e pers. plur., nous pensons que l'emprunt a probablement été fait par la 3^e pers. à la 2^e.

IV. La 3^e pers. sing. *ko* est une forme complètement différente des autres.

Peut-être faut-il la rapprocher de Mandé, *ho*, démonstratif, souvent employé comme pronom 3^e pers. On connaît l'équivalence de *h* et *k*, qui s'explique par une forme *kh*.

Peut-être aussi faut-il rapprocher ces deux formes de Arabe هو.

Étant donnée l'incertitude de cette forme, nous la regarderons comme suspecte d'emprunt.

V. Nous regarderons aussi comme suspecte la forme $\tilde{n}u$ de la 3^e pers. plur. Cette forme peut être empruntée à la particule de détermination pluriel correspondant au mot *nūt* « homme », laquelle offre la particularité d'être la seule à prendre cette consonne \tilde{n} .

Cf. Mandé $\tilde{n}i$, démonstratif.

Il nous reste à étudier les pronoms contenus dans le tableau suivant :

	ISOLÉS	SUJETS	COMPLÉMENTS	POSSESSIFS
Sing. 1 ^{re} pers.	<i>ma-ŋ</i>	<i>ma</i>	<i>ma</i>	<i>su-ma</i>
2 ^e	»	<i>a</i>	»	<i>s-a</i>
3 ^e	<i>mó-m</i>	<i>mu</i>	»	<i>-am</i>
Plur. 1 ^{re} pers.	<i>nu-ŋ</i>	<i>nu</i>	<i>nu</i>	<i>su-nu</i>
2 ^e	»	<i>ēŋ</i>	»	<i>s-ēŋ</i>
3 ^e	<i>ñó-m</i>	<i>ñu</i>	<i>ñu</i>	

VI. En comparant les formes sujets et compléments, on voit qu'elles sont identiques pour 1^{re} pers. sing., 1^{re} et 3^e plur.

VII. En comparant les formes isolées et sujets, on voit que les premières sont formées par l'addition aux sujets d'un suffixe.

Aux 1^{res} pers., ce suffixe est une nasale.

Cf. Peul, *min*, isolé; *mi*, sujet, pour 1^{re} pers. sing.

èyèŋ, isolé; *ēŋ*, sujet, pour 1^{re} pers. plur.

Dyoba, *miné*, isolé; *mi*, sujet, complément, pour 1^{re} pers. sing.

Quant aux 3^{es} pers. elles paraissent formées ainsi :

móm = *mú* + *am*,

ñóm = *ñu* + *am*.

En effet, la contraction *u* + *a* = *ó* est courante.

Les 3^{es} pers. isolées paraissent donc formées des 3^{es} pers. sujets par addition d'un suffixe *am*.

VIII. Le wolof est la seule langue de l'Afrique occidentale qui ait des possessifs. En les examinant, on voit que celui de la 3^e personne a une allure différente des autres. Il n'est pas formé, comme les autres, d'un préfixe *su* ou *s*. Tandis que les possessifs des 1^{re} et 2^e pers. se placent avant le nom, celui de la 3^e pers. sing. se place après lui.

Or ce possessif est précisément *am*.

IX. Les autres possessifs sont formés d'un préfixe monosyllabique qui paraît être *su*; en tout cas, sa consonne est *s*.

Le mot ainsi employé comme préfixe se retrouve ailleurs.

Quand le nom auquel se rapporte le possessif n'est pas exprimé, il est remplacé par le mot *bos* (sing.) et *yos* (plur.). Ce mot paraît formé d'un préfixe *bo*, *yo* et d'un radical de consonne *s*.

Ce fait paraît confirmé par ce que dans certains dialectes on n'emploie pas exclusivement *bos* au sing., mais un mot **os*, dont la consonne est celle de la particule de détermination correspondante au substantif : *b'o-s*, *d'o-s*, *go-s*, etc.

On sait qu'en Mandé, lorsque le nom de l'objet possédé n'est pas exprimé, il est remplacé par le mot *ta*, qui, pris isolément, signifie « part, partager ».

En wolof, le mot *sede* signifie « part, avoir part à, être la part de ». Le radical paraît être *se* ou *s**.

Si nous rapprochons les faits signalés ci-dessus, on est amené à penser que les possessifs des 1^{re} et 2^e personnes ont dû être primitivement rendus par l'expression *s** + pronom, ce qui est conforme à la règle de position des noms en rapport de détermination. On dit encore actuellement : *kharit mañ* « ami de moi, mon ami ».

su-ma voudrait dire « part de moi »,

s-a « part de toi », etc.

Ce même radical *s** précédé de la particule de détermination relative aurait la forme *bu s**, *dyu s**, etc.; au pluriel, *yu s**. Ces expressions auraient pour sens littéral « qui est la part ».

En résumé les phrases suivantes :

« mon cheval », *suma fas*,

« ce cheval est le mien » *fas wi suma bos la*,
s'expliqueraient ainsi :

« ma part cheval »,

« ce cheval ma part qui est la part c'est.

Cf. Mandé :

né su « moi cheval »,

ñi su n' ta dé « ce cheval ma part c'est ».

Il y a en wolof une répétition qui serait due probablement à ce que les expressions *su-ma* et *bo-s* ont été créées à des époques différentes où le sens particulier du radical *s** avait déjà été perdu de vue.

J.-B. RAMBAUD.

ROMANICA

1° *Bègue* est regardé par le dictionnaire de MM. Hatzfeld et Darmesteter comme d'origine inconnue. Ne conviendrait-il pas d'y reconnaître un des nombreux emprunts faits par notre idiome aux dialectes du Midi. On a en béarnais *Bequ* et *Becut* « lippu, qui a la lèvre contournée », se dit plus spécialement du mulet. Ces mots ont visiblement la même racine que notre mot *Bec*, dont l'origine celtique est aujourd'hui reconnue. Il se pourrait bien que ce terme soit entré dans le français du Nord par la langue écrite plutôt que par la langue parlée. Cela ne nous expliquerait-il pas que le *u* final suivi d'un *e* muet ait cessé d'être prononcé?

2° *Potin*, au sens de « commérage », n'est, lui non plus, ramené à aucune source connue. On l'expliquerait assez facilement, ce semble, en admettant une parenté entre lui et le verbe *Papoter*, fréquentatif de l'ancien *Paper*. Voyez *Clapoter* de *Claper* — *Baisotter* de *Baiser* — *Trembloter* de *Trembler*.

Il suffira d'admettre une chute de la syllabe initiale comme dans *Minot*, dérivé de *Hémine* — *gouailler*, d'un vieux français *goquayer* —, *Piauler*, d'un bas latin hypothétique *Pipiolare*. Quant à la finale, elle aurait une valeur à la fois substantive et diminutive comme dans *crotin*, *trottin*, *groudin*, *galopin*, *moulin*.

3° *Trufar* est en espagnol et portugais, synonyme de « se moquer, railler ». Il devient en italien *Truffare* « fr. filouter, tromper, tricher, se jouer de ». Rapprochez-en le hongrois *Tréfa* « plaisanterie, badinage, raillerie » ; *Tréfal* « plaisanter, badiner » et *Tréfas* « badin, plaisant ». Nous ne sachions pas que la provenance première de ces mots ait été

établie. Nous serions bien porté, pour notre part, à y voir des mots pris dans un sens métaphorique. De même que l'on dit faire la figue, pour « se jouer de », on aura bien pu dire dans un sens analogue « faire la truffe, truffer ». Inutile de rappeler ici que le mot *Truffe* n'est autre chose qu'une forme latine *Tuferem* pour *Tuberem*, mais avec métathèse du *r* de la 2^e syllabe.

Ce qui nous confirmerait dans cette façon de voir, c'est l'existence du terme *Tartuffe* visiblement à rapprocher de l'italien *Tartufo* (pour *Terrae tuber*) qui signifie à la fois « Truffe » et « Tartuffe ». La truffe qui se cache dans le sol n'est-il pas un végétal causant de fréquentes déceptions à ceux qui le cherchent?

4° *Tomahawk*, espèce de massue ou casse-tête en usage chez les indigènes de l'Amérique du Nord, a déjà été signalé comme emprunté aux idiomes des Peaux-Rouges. On peut, croyons-nous, être plus explicite encore et établir à quel dialecte précisément ce mot a été pris. Ce n'est autre chose que le Lenâpé *T'mahican*, litt. « hache de pierre », voir d'ailleurs, à ce sujet, D. Brinton, *Lénâpé Conversations*, p. 39, de l'*American Journal of folklore* (n° d'avril-juin 1888).

5° *Savate* ne saurait guère, quoi qu'ait supposé Mahn, à cet égard, être tenu pour basque d'origine. D'après les renseignements à nous fournis par MM. Huart et Carra de Vaux, le mot doit sans doute être tenu pour arabe. Le dictionnaire de Kazimirski nous indique le mot *sibt* comme synonyme de « cuir de bœuf » dans cette langue. Le dialecte des Hodéilites employait ce substantif dans le sens de « chaussure ». Enfin, le *Kamous* et le *Djauhari* nous apprennent que l'on donnait en arabe le nom de *Nah'dtr Sibtich*, litt. « chaussure de cuir » à des souliers en cuir tanné. Le terme *sibtich* a fort bien pu se vocaliser dans le parler courant en *sabutich*. Ainsi s'expliquerait fort bien, à notre avis, l'espagnol *Zapato* « soulier » et *Zapata* « brodequin, socque » — portugais *Çapato* « soulier, chaussure ». L'italien *Ciabatta* « savate » semble bien avoir été pris directement au français. La chute du premier terme *Na'hâl* s'explique facilement. N'est-ce pas par une métaphore analogue que nous

disons *du Champagne* pour *du vin de Champagne* ; une *algérienne* pour *une étoffe algérienne* ? Le terme arabe se rencontrerait encore dans le Russe *Chabatan* « guêtres, bottes de dessus », Lithuanien *Chabatas*, etc., d'où il a passé dans certains dialectes ougro-finnois. Rappelons à cet égard le Snomi *sappas* « botte », Esthonien *saabas*. On sait que les Arabes avaient commencé à entrer en relation avec les Russes, dès une époque relativement ancienne et avant que ces derniers ne fussent convertis au christianisme.

6° *Sabot* n'est, de l'aveu de la plupart des étymologistes, qu'une déformation de *Savate* et a la même racine. N'est-ce pas un mode de contraction analogue qu'en langage populaire on dit *Margot* pour *Marguerite* ?

DE CHARENCEY.

DE QUELQUES PRÉFIXES PÉJORATIFS EN FRANÇAIS.

—

BA

L'étude des préfixes péjoratifs en français ne paraît pas sans importance au point de vue étymologique. Elle nous peut fournir parfois des renseignements précis au sujet de l'origine, fort discutée jusqu'à présent, d'un certain nombre de mots.

Ce sont nos recherches lexicographiques sur le basque qui nous suggèrent la pensée de nous occuper de ces préfixes dans notre propre idiome. Comme nous nous efforcerons de l'établir par la suite de ce travail, plusieurs d'entre elles effectivement ne lui semblent pas spéciales et se retrouvent dans plusieurs langues du voisinage, même de souche absolument différente.

1° BAFOUILLER non indiqué dans le dictionnaire de MM. A. Thomas et Darmesteter ne saurait guère être tenu que pour un composé de *ba* préfixe et de notre verbe *fouiller*, d'un latin populaire *fodiculare*, tiré lui-même du classique *fodere* ; cf. d'ailleurs le vieux français *foeillier*, *foueillier*, *fouillier*, *foullier*.

Le verbe *bafouiller* signifiera donc « fouiller vilainement, être vilainement embarrassé ». N'oublions pas l'expression vulgaire « Tu peux te fouiller » pour « Tu es embarrassé, tu ne peux te tirer d'affaire. »

2° BAHUT est d'une explication assez difficile. On ne saurait guère, comme l'ont voulu quelques-uns, y voir l'allemand *Behüten* ; « garder, conserver, préserver ». Ne serait-il pas plus plausible de le tenir pour formé de *ba* préfixe et d'une abréviation de *hutte* ?

3° BAGOU est donné dans le dictionnaire de Darmesteter,

comme un mot d'argot contenant le préfixe *ba* suivie d'une abréviation de *goule*, *gueule*. En vieux français *bagouler* voulait dire « parler inconsidérément », cf. le terme trivial *débagouler* pour « bavarder ».

4° BAJOUÉ, de *ba* préfixe et de *joue*. Avec un *a* prothétique se retrouve dans son doublet *abajoue*.

5° BALOURD est considéré comme pris à l'italien *Balordo* qui a le même sens. Ce qui le fait supposer, ce sont les formes *balourde*, *balorde*, employées par Cotgrave. Furetière d'ailleurs emploie lui aussi *balourde*, tant pour le masculin que pour le féminin.

Nous ne protestons pas contre l'origine étrangère attribuée à ce mot. Seulement, nous ne l'en tiendrons pas moins pour formé de la préfixe *ba*, à laquelle devra venir s'ajouter l'adjectif *lordo*, du latin *luridus*, aussi bien que notre adjectif *lourd*. L'emploi du *ba* péjoratif ne semble pas inconnu à l'italien. Sera-t-il permis à ce propos, de citer *bacuccola*, « noisette », litt. « mauvaise baie » ? Cf. *coccola*; « graine, baie » ?

6° BAFRER, de *ba* préfixe et du vieux français *freir*; « frire ». Voy. *Galimafrée*, litt. *Malé frizare*. Cette syllabe *ba* n'est visiblement qu'une transformation du *be* que nous rencontrons dans *besaigre*, *besiqué*, du *bis* de *bistourner*, *biscornu*.

Reconnaissons-y le *bis*; « deux fois » du latin, mais ayant passé au sens péjoratif. Même observation au sujet du basque *bechango*; « coude », litt. « mauvaise jambe, fausse jambe » de *chango*; « jambe »; *bephuru*, « sourcils », litt. « fausse tête », de *buru*; « tête »; *bchatz*, « pouce », litt. « mauvais doigt, doigt qui ne sert pas à des usages aussi variés que les autres », de *Hatz*; « digitus. » Là encore, nous retrouvons une déformation du *bis* latin.

Nous croyons utile de nous arrêter un instant au mot BAFUER. On a voulu y retrouver une racine *baf* pour *bab*, laquelle existe dans *babine*, d'autres ont préféré y reconnaître la préfixe péjorative *ba* suivie du vieux substantif français *fou*; « hêtre » au sens de branche servant à fouailler, à fouetter.

Nous croyons préférable de nous ranger à l'avis émis par

M. le baron Carra de Vaux et reconnaître dans *bafouer*, l'italien *beffare*, « berner, se moquer, railler » litt. « se livrer aux cérémonies grotesques, aux jeux qui se célébraient au moment de l'Épiphanie ». *Beffare* contiendrait donc une abréviation d'*Epiphania*. Toutefois *beffare* aurait dû normalement donner en français quelque chose comme *beffer*, *baffer*. Si nous avons adopté la forme *bafouer*, n'est-ce pas que l'esprit populaire était instinctivement reporté à l'existence du *ba* préfixe et d'un vieux verbe cité par Roquefort, à savoir *fouer* pour « mettre le cuir dans la fosse à tan », du latin *fodere* ; dans ce cas, *bafouer* deviendrait synonyme de « tanner vilainement ». Ne disons-nous pas aujourd'hui encore « tannant » pour « assommant, ennuyeux » ?

BAR, BER, BRE

ne constitueraient, au dire des philologues les plus compétents, aussi bien que le précédent, que des altérations du *bis* latin, mais toujours avec une valeur péjorative. Nous retrouvons ces préfixes par exemple dans :

1° BARGUIGNER, écrit en vieux français *bargaigner* et synonyme, dans cette forme, de « marchander, discuter sur le prix ». Ce verbe est devenu en anglais *to bargain* ; « trafiquer, commercer. » Il apparaît composé de *bar* et du vieux français *gagner*, *gaaigner*. Que cherche celui qui marchande, sinon à gagner un peu, à réaliser un petit bénéfice ?

2° BARBOUQUET, « petit bouton, petite écorchure à la lèvre, et en vieux français *barbuchet*, « tape, coup dans le menton », contient bien la préfixe *bar*, mais le dissyllabe qui suit n'offre, sans doute, qu'une ressemblance purement fortuite avec notre mot *bouquet* d'origine sans doute germanique. Reconnaissons-y l'ancien *bouquette* « petite bouche » d'où *bouquer*, « gronder, embrasser par force », de *bucca*. Nous pouvons donc tenir *barbouquet* pour synonyme de « vilaine petite bouche ».

3° BARIOLER n'a sans doute rien à faire avec le vieux français *jolier*, *jolyer* « s'amuser, se divertir » ou *joliver* ; « faire débauche », non plus qu'avec *jol* ; « œil » ou le vieux

norrois *hjol*, nom d'une fête solaire. Nous y reconnaitrons avec M. Darmesteter, la préfixe *ba* suivie du vieil adjectif *riolé* synonyme de « bigarré, de diverses couleurs » et dont nous ignorons d'ailleurs l'origine première.

4° BARLONG; » en forme de carré à côtés obliques », litt. *malè longus*, de *bar* et de l'adjectif *long*.

5° BRELOQUE, BERLOQUE, parfois écrit *berlique* en français du xvi^e siècle et *breloque* en langage du xvii^e est signalé par Darmesteter comme d'origine inconnue. Nous croyons y reconnaître outre le préfixe *bar* devenu *bra* ou *ber*, notre mot « loque » qui est d'origine germanique; v. allemand *locke*; « boucle, anneau ». Une loque, c'est un morceau d'étoffe qui pend. La breloque, elle aussi, est placée en pendant.

Par exemple, nous ne pensons pas que l'on puisse retrouver le préfixe en question dans BARBOTER. Ce verbe, nous nous sommes efforcés de l'établir dans un précédent travail, ne signifie autre chose que « faire comme le barbeau, agiter la vase comme lui ». Or, les termes *barbeau* ou *barbot* viennent évidemment d'un bas latin *barbulus*, *barbellus*, tiré de *barbu*, litt. « l'animal qui a des barbillons ». Remarquons ici la mutation du *l* final en *t*. Rare en langue d'oïl, elle apparaît fréquente en Languedoc; pour nous tenir ici à un ou deux exemples, bornons-nous à citer le béarnais *bèt* pour « beau », du latin *bellus*; *pét*, pour « peau », de *pellis*, etc. En tout cas, les désinences françaises en *at*, *et*, au sujet desquelles on a longuement discuté proviennent certainement des formes latines en *ellus*, *ulus*. Ainsi *piérrot* est pour un primitif *petrulus* et *Henriette* pour *Henricula*.

La même observation nous paraît devoir être faite au sujet du verbe BARBOUILLER; en espagnol *barbulliar*; en italien *barbugliare*. Littré pense y retrouver le vieux français *bouille*; « boubier », mais avec le préfixe *bar*. Cette opinion nous semble bien contestable, puisque nous n'avons pas rencontré de verbe *bouiller*. D'ailleurs, on se barbouille avec toutes autres sortes de substances que la boue.

Ne vaut-il pas mieux considérer ce verbe comme un doublet du vieux français *barboier*; « faire la barbe, se faire la barbe » ? Pour se livrer à cette opération, on est bien obligé

de se barbouiller le visage avec du savon. D'ailleurs *barboier* se trouve à *barbe*, dans le même rapport que *larmoyer* à *larme*; *rudoyer* à *rude*; *tutoyer* à *tu*; *verdoyant* à *verd*; *foudroyer* à *foudre*.

Par exemple, nous nous demanderions si ce préfixe *bar* ne reparait pas dans le mot BARTAVELLE, sorte de grosse perdrix rouge. Ce nom est ramené au provençal *bartavela*; « loquet, serrure », parce que, dit-on, le cri de cet oiseau rappellerait un peu le grincement de la serrure. Cela est fort admissible, mais d'où vient, en tout cas, le terme *bartavela* au sens de *loquet*? Ne serait-ce pas simplement un composé du diminutif latin *tabella*, litt. « mauvaise tablette, méchante petite table ».

BE, BES

Altération de *bis*, mais avec acception péjorative; se retrouve dans :

1° BEHOURDER, « lutter, caracoler, joûter », d'un vieux français *hourder* qui signifie « se fâcher » d'après Borel et « garnir de clous » suivant D. Carpentier. On disait jadis *se hourder* pour « se renforcer ». Nous ignorons d'ailleurs l'origine première de ce mot.

2° BESAIGRE, « saveur acide », de notre adjectif « aigre » ainsi que le reconnaissent Littré et Darmesteter.

Le préfixe *bes* pour *bis* conserve son sens primitif de « deux fois, doublement », par exemple : dans BESAIGÜE, litt. « deux fois aiguë, aiguë des deux côtés », sorte de hache dont le dos était en pointe. Enfin, comme le fait observer M. Darmesteter, notre mot BÉJAUNE ne contient point, ainsi que plusieurs l'avaient pensé, la préfixe *be* ou *bes*. Ce mot est une contraction pour *bec jaune*, *bec d'un jeune oiseau* : cf. notre locution *blanc bec* qui se prend à peu près dans le même sens.

BI, BIS

1° BIGOT pour lequel on a proposé tant d'étymologies

différentes nous paraît s'expliquer d'une façon plus satisfaisante pour l'hypothèse de l'union du *b-* péjoratif au nom de *goth*, litt. « méchant goth, mauvais goth »; voy. CAGOT. Faisons remarquer que les Goths, en leur qualité d'Ariens, devaient être vus d'un assez mauvais œil par les Gallo-Romains orthodoxes.

2° BISAIGUË ne saurait, en raison des formes italienne *bisegola* et espagnole *bisagra* (en vieux français *bisaigle*, *bizegle*), être considéré comme formé de l'adj. *aigu*, ainsi que le fait observer M. Darmesteter.

Peut-être pourrait-on y voir la préfixe *bis* et le latin *æqualis*, litt. « ce qui a les deux bouts égaux ». Cette définition conviendrait assez à l'instrument en question, mais il faut bien reconnaître aussi que dans ce cas, *bis* ou *bi* conserve son sens primitif de « double, deux fois », tout aussi bien que dans nos expressions *bipède*, *bimane*, *bivalve* et ne présente aucune idée péjorative.

3° BISBILLE, sans aucun doute, de l'italien *bisbiglio*; « bruit confus, murmure », de *bisbigliare*, « chuchoter, murmurer », sans doute, lui-même tiré de *biglia*, « bille ».

4° BISCORNU, de *bis* et *cornu*; synonyme de l'italien *bistorto*.

5° BISTOURNER, de *bis* et *tourner*.

6° BISTANFLUTE, « flageolet », en dialecte béarnais, semble bien contenir outre le mot « flûte », la préfixe péjorative *bis*. Quant à la syllabe médiale *tan*, elle serait d'une explication assez obscure. Ne conviendrait-il pas d'y voir, mais avec adjonction d'un *n* final euphonique, le béarnais *nta*, *ntad*, *ta* « pour ». Exemple : *asso qu'cy ta you*, « ceci est pour moi ». Le terme en question se rendrait donc littéralement par « ce qui est mauvais en tant que flûte ». Ajoutons que c'est sans doute de ce substantif *bistanflûte* qu'est venu notre nom de *Monsieur Mistanflûte*, désignant un personnage ridicule.

CA

1° CAGOT que l'on a voulu expliquer par « chien de Goth », cf. béarnais *caa* « chien », semble bien contenir le

nom de Goth, mais nous doutons fort que la préfixe *ca*, visiblement prise ici dans un sens défavorable, ait rien à faire avec le nom du chien. Le terme de *cagot* employé comme injure paraît avoir désigné, à l'origine, un homme dont l'orthodoxie était suspecte. Toutefois, la ressemblance phonétique avec *cacosus* désignant en bas latin les prétendus descendants de lépreux a fait qu'en béarnais, on le prend d'ordinaire dans ce dernier sens. En basque, par suite de la chute de la gutturale forte initiale dont on citerait plus d'un exemple, cf. *arri*, *a* « pierre » du gaulois *carracos* et *Obi*, *a* « fosse, tombe », du béarnais *cobe*, « caverne », le terme *cagot* est devenu *agot*, et il a même fini, comme le constate M. Lespy, par être parfois employé en béarnais, sous la forme *agot*, concurremment avec *cagot*.

2° CAHUTTE, sans doute de *ca* préfixe et de *hutte*. La forme *cahutte*, employée par Furetière, semble le résultat d'une altération, car on rencontre, dès le ^{xiii}^e siècle, le mot orthographié *chaute*. Le hollandais *kajhuit* (même sens) semble bien pris au français.

3° CAMOUFLET, de *ca* et *mouflet* jadis employé au sens de « claque, gifle ». Inutile d'ajouter que ce dernier substantif est tiré de *moufle*, synonyme de *mufl* dont l'origine est bien obscure. On disait jadis *mouflet* pour « prendre par le nez et les joues de manière à élargir le visage ». Cotgrave écrit *camouflet*. Bien qu'au ^{xv}^e siècle, l'on rencontre la locution *chault mouflet* pour « une bonne claque », nous croyons qu'il vaut mieux voir dans la syllabe initiale, de *camouflet*, le préfixe péjoratif bien connu qu'une altération de notre adjectif *chaud*.

4° CAMUS, litt. « vilain museau » ; cf. béarnais et vieux français *mus* pour *museau*, forme diminutive du précédent, laquelle est *muisel* en langue du ^{xiii}^e siècle.

5° COLIMAÇON, visiblement pour *Ca-limaçon*, litt. « vilain limaçon », a, par exception, changé le *a* de la syllabe initiale en *o*. Quelle origine attribuer à ce préfixe *ca* ?

On a supposé une certaine parenté entre lui et le *ge* préfixe du germanique, lequel constitue le signe propre du participe passé ; cf. allemand *sagen*, « dicere » et *gesagt*, « dictum ». Par suite, il a servi également à former des

adjectifs et des noms, exemple : hollandais *gevecht*, « combat », de *vechten*, « combattre » ; suédois *gesael*, « compagnon », de *saella sig*, « s'associer » ; allemand, *gelehrt*, « savant », de *lehren*, « enseigner, apprendre » ; *gemauer*, « murailles » et *mauer* « mur », etc.

En tout cas, on ne saurait douter de l'existence de ce même préfixe en basque, lequel pourrait bien l'avoir reçu des dialectes français de la langue d'oïl ou de la langue d'oc. Citons par exemple *katarde*, « écureuil », du portugais *harda* et espagnol (forme diminutive) *ardilla*, « Ecureuil » ; *katabutu, a*, « cercueil » à rapprocher de l'espagnol *ataud* (m. s). Portugais *ataude*, mais par l'intermédiaire d'une forme archaïque *atabud*, plus rapprochée du prototype arabe *tabut*. On remarquera que dans les termes basques ci-dessus mentionnés, la préfixe *ka* se trouve suivie d'un *t* visiblement euphonique. Cf. *zerutarria*, « saphir », litt. « pierre céleste, bleu de ciel », de *zeru, a*, « cœlum » et de *arri, a*, « *petra* ».

CAL, CARA, CARI, COLI

L'origine de la liquide ou de la syllabe suivant le *ca* initial péjoratif reste un peu obscure. Nous nous étions d'abord demandé s'il ne conviendrait pas d'y voir soit le préfixe de reduplication *re* comme dans *redire*, *refaire*, devenu *ré* péjoratif ainsi que *bis*, *bes*, dans *biscornu*, *besaigre*, soit notre article *le*, *la*. Dans cette dernière hypothèse *carabosse* deviendrait l'équivalent de *fi*, *la bosse*, *caliborngnon* de *fi*, *le borgne* !

Tout bien considéré, nous avons cru devoir abandonner l'une et l'autre de ces façons de voir. Suivant toute apparence, le *l* est purement euphonique, aussi bien que la voyelle qu'il précède, c'est par ce procédé que notre terme *goie*, *gouge* d'origine celtique ainsi que nous nous sommes efforcé de l'établir dans un précédent travail est devenu *gulvia* dans Isidore de Séville, que le basque a fait *moldesi, a*, de *modestia* et *alzeir* d'« acier » ; enfin dans notre mot *tarabuster*, du vieux provençal *tabust*, *talbust*, « bruit, tapage » se retrouve également une syllabe *lu* euphonique.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons citer les termes suivants.

1° CALEMBREDAINE, sans doute de *cal*, *cale* préfixe et de *berdaine* indiqué par Littré comme étant le nom d'un vêtement grossier, d'une ancienne sorte de casaque, litt. « fi ! la berdaine ».

2° CALEMBOUR est considéré par M. Darmesteter comme formé du préfixe *calem* et d'une abréviation de *bourde* ; litt. « fi la bourde ! »

3° CALIBORGNON, de *cali* préfixe et d'un dérivé de *borgne*, litt. « fi le borgne ! »

4° CALIFOURCHON ; v. le précédent et *fourche*.

5° CARABOSSE, litt. « -fi la bosse ! », de *cara* préfixe identique au *cali*, *calem* des précédents.

6° CARAMBOLER, du préfixe en question et de l'espagnol *bola*, « boule », sous la forme verbale, litt. « faire mal aller la boule », sans doute pour l'adversaire.

7° COLIFICHET, dont l'origine est déclarée fort obscure par les philologues, nous paraît résulter simplement de *coli* préfixe et de *fichet*, diminutif de *fiche* et désignant un morceau de papier pointu destiné à clore une lettre.

CHA, CHARI,

ne constituent visiblement que des formes adoucies des préfixes *ca* et *cha* dont nous venons de parler. On les rencontre par exemple dans :

1° CHAHUT, CHAHUTER qui contient, sans doute, le même élément radical que le vieux français *hostiner*, *hutiner*, « quereller, disputer » et *hutin*, « querelle, querelleur ». Grandgagnage rapproche ces termes du flamand *hustelen*, « agiter, secouer ». Le *chahut* serait donc à proprement parler l'agitation ridicule. Ajoutons qu'en langage populaire, *chahut* revêt quelquefois une acception favorable. Faire du *chahut* devient synonyme de « faire de l'effet » ou comme on dit en termes d'argot « faire de l'esbrouffe, faire de l'épate. »

2° CHAMOISIR, synonyme en vieux français de notre verbe *moisir*. C'est le même mot, mais avec le *cha* préfixe.

3° CHARIVARI est généralement considéré comme contenant, outre le préfixe *chari*, *cali* l'allemand *wirren*, « brouiller, embrouiller ». En vieux français, on écrivait *chalivali*. La forme béarnaise est *calhabari*. N'aurait-on pas lieu de se demander si l'élément radical du mot, au lieu de constituer un emprunt au germanique, n'est pas simplement le latin *barritus*, « cri de l'éléphant » et, par suite « tumulte, vacarme »?

Dans notre mot *chavirer*, la syllabe initiale n'est pas le péjoratif *cha*, mais bien une altération de *cap*, « tête » comme le démontre la forme provençale *cap virer*, le béarnais *cap vira*, litt. « *caput vertere*, mettre la tête en bas ».

GALI

est pour *cali*, comme par exemple dans :

1° GALIMAFRÉE, du même élément radical, déjà signalé dans *bâfrer* ; v. plus haut ; litt. « fi. la friture » !

2° GALIMATHIAS paraît contenir le nom propre *Mathias* ou *Mathieu*, regardé comme grotesque aussi bien par exemple que *Babylas* ou *Nicodème*. Sera-t-il permis de supposer que le choix de cette appellation a pu être amené par la ressemblance phonétique de *Mathias* avec *patois* ? Dans cette hypothèse, notre mot deviendrait l'équivalent de « fi, le patois, le langage incompréhensible ? »

GAR

a souvent été, mais à tort, croyons-nous, ramené à une racine *garg* identique par exemple au *gurg* du latin dans *gurgés*, au grec *gargareôn*, « gorge ». Évidemment, nous ne nous refuserons pas à reconnaître ladite racine *garg* dans *gargariser*, puisque ce mot n'est que le grec *gargarizein*, mais presque partout ailleurs, on le verra tout à l'heure, *gar* devra, sans conteste, être reconnu pour un simple préfixe péjoratif.

Nous nous sentirions bien tenté d'attribuer à celle-ci une origine germanique. N'est-elle pas généralement admise pour le *ca*, *cha* préposés dont nous venons de parler? Précisément, nous le trouvons en allemand signifiant « achevé, tendre, apprêté, corroyé, assez cuit, tanné, assez rôti », et, comme particule, « même, tout à fait, entièrement, bien, fort, très, assez », cf. vieux-haut allemand, *garo*, *garawo*, « prêt, préparé, disposé à, complet, entier ». — Vieux saxon, *garo*, (même sens). — Anglo-saxon, *gearo*, idem et comme adverbe *gearroe*. — Anglais, *yare*, « empressé, ardent, adroit, zélé ». — Vieux norrois, *gorr*, « prêt, préparé, achevé » et, *gorwal*, « prestement, promptement ». Doit-on en rapprocher le suédois *gæra*, « faire, exécuter, achever » et comme substantif « tâche, occupation »? M. Kluge fait observer qu'à côté de ces formes l'on rencontre *caro* et *aro* qui ont juste le même sens, l'un en anglo-saxon, l'autre en vieux saxon que *gearo* et *garo*. Faut-il conclure de là, que le *g* initial dans ces derniers avait primitivement la même valeur de participe passé que dans l'allemand *ge* et que *caro*, *aro* constituent seuls l'élément radical?

Quoi qu'il en soit, nous rencontrons ce préfixe *gar*, dans

1° GARGAMELLE, nom, d'après Rabelais, de la mère de Gargantua, d'une vieille forme provençale *gargamela* signifiant « gosier, gorge ». Reconnaissons-y avec le préfixe *gar*, le latin *camella*, vase de bois que l'on remplissait de lait, de vin pour accomplir certains sacrifices et qui est devenu en français *gamelle*. Le nom de la gorge par laquelle les aliments s'introduisent dans le corps a volontiers été tiré de celui d'un bol renfermant de la nourriture de même que celui de la tête de vocables désignant une boule, un pot de terre; cf. latin *testa* et notre expression vulgaire « il perd la boule », pour « il perd la tête ».

2° GARGATE; ancien nom de la gorge et dans lequel on a voulu reconnaître, mais à tort, suivant nous, un prétendu radical *garg*. Visiblement, *gargate* est formé du vieux français hypothétique *gabta*, tiré du latin *gabata* « jatte », mais avec le préfixe *gar*, litt. « la mauvaise jatte ». Pour le sens, *gargate* se rapproche donc beaucoup de *gargamelle*.

3° GARGOTE, de *gargoter*, lui-même pour un primitif *gargater* contenant les mêmes éléments fondamentaux que *gargate*, possédait à l'origine le sens de « gorge, gosier », tout comme ce dernier. Très probablement, c'est par l'influence de l'allemand *garküche*, « gargote » qu'il a pris la signification moderne. Ajoutons que *garküche* est lui-même composé de *küche* « cuisine » et de *gar*, comme synonyme de « cuit, rôti », litt. « cuisine rôtie, brûlée ». A-t-on voulu dire que dans les gargotes, on sert d'ordinaire les plats trop cuits ?

L'expression *gar* aurait-elle été prise elle-même avec une valeur défavorable ? Ne disons-nous pas en français, par une métaphore analogue d'un homme perdu ou mal dans ses affaires, qu'il est « frit » ou « brûlé » ?

4° GARGOUILLE, en vieux français *gargoile*, *gargoille*, *garguel* et en bas-latin, d'après Ducange, *gargoula*, *gargoullia* constitue l'équivalent de « vilaine gueule », de *gar* et *goule*, *gueule*.

5° GARGOULETTE n'est qu'un diminutif du précédent et n'a pas besoin de plus ample explication.

Le basque *Gahamu*, *a* synonyme de *hamu*, *a*; *amu*, *a* du latin *hamus*, nous présente un préfixe *ga* lequel doit, à notre sens, être plutôt rapproché du *ca* français dans *camus*, *camouflet* que du péjoratif *gar*. Le *c* dur initial est sujet à devenir *g* en Euskarien; cf. *gathibu*, « captif » du latin *captivus*, *gandera*, « chandelle » pour un primitif *candela*.

FAR

1° FARFADET dont l'origine est déclarée inconnue par Littré et M. Darmesteter nous semble pourtant d'une explication assez aisée. Reconnaissons-y un préfixe péjoratif *far* suivie de *fadet*, signifiant un « lutin », un « génie familier » en patois limousin. Somme toute, *fadet* constitue un diminutif du latin *fatus*, *fatum*, « destin, destinée » et, par suite, « esprit présidant aux destinées des mortels ».

2° FARFOUILLER est formé de *far* et du latin populaire *fodicolare*, tiré lui-même de *fodere*

3° FARIDONDAINE renferme visiblement comme second élément le terme *dondaine* désignant un ancien instrument de musique dont le son passait pour assez peu agréable.

4° FARIBOLE semble d'une explication moins aisée. Ne serait-il pas pour un primitif *faribourde*? Il y aurait eu transformation phonétique de l'élément final, peut-être sous l'influence du mot « boule ».

Ajoutons que l'origine de ce préfixe *far* ne laisse pas que d'offrir quelque obscurité. Nous ne saurions guère songer à y voir notre adjectif *failli* pris dans certains dialectes et dans le langage des gens de mer, comme synonyme de « méchant, mauvais ». Ainsi, « un failli gars » sera l'équivalent de « mauvais drôle ». Si l'on tient compte que bon nombre de particules péjoratives du français ont été prises au germanique, ne sera-t-on pas tenté de rapprocher ledit *farde* l'allemand *ver* qui entraîne une idée d'achèvement, de destruction, d'annihilation. Cf. par exemple, *verleben*, « passer », de *leben*, « vivre »; *vernarren*, « dépenser follement », de *narr*, « fou »; *vermelden*, « faire savoir, mander », de *melden*, « annoncer, avertir ». De même, en hollandais, *vermurwen*, « s'amollir », de *murwen*, « amollir »; *verloopen*, « perdre à courir, s'écouler », de *loopen*, courir ». Ajoutons, par parenthèses, que le plus souvent, d'après M. Kluge, cette syllabe *ver* répond à un *fra* du gothique, marquant opposition, changement en mal.

MAR

1° MARGOULETTE, de provenance normande, assure-t-on, de *Mar* préfixe et de *goulette*, diminutif de *goule*, *gueule*.

2° MAROUFLER nous semble, comme il a été exposé dans un précédent travail, se devoir expliquer par le béarnais *ufla*, « enfler » précédé de *mar*, litt. *male inflare*. Le marouflage est, en définitive, une opération assez difficile et qui demande à être faite avec beaucoup de soin. Sans cela, les étoffes insuffisamment collées contre la muraille, sont sujettes à faire des boursouflures.

3° MARMITE serait d'une explication plus difficile et, sur ce point, nous n'osons offrir que des conjectures. L'existence du préfixe *mar* nous semble ici incontestable, mais que signifie la partie finale *mite*? Nous savons d'après Ducange que *mita* en bas latin désignait spécialement une sorte de monnaie flamande valant quatre oboles. Dans la loi des Lombards, ce mot se rencontre déjà au sens de *pecunia*, *donatio*, *sponsalitia*. Enfin, il est quelquefois synonyme de « métal inférieur », d'où notre substantif *mitraille*. Mais, d'autre part, *mita* désignait également une mesure de liquide, et se prenait au besoin comme équivalent de « cibus, quod ad escam attinet ». Nous n'oserions point affirmer que dans des acceptions différentes, *mita* se rattache à la même racine. En tout cas, suivant que l'on adoptera l'une ou l'autre, *marmite* se devra rendre par « mauvais métal, métal de qualité inférieure » ou « mauvais ragoût ». Cette dernière explication nous semblerait, somme toute, la plus acceptable. N'employons-nous pas volontiers « pot au feu » comme synonyme non seulement du vase où cuit la soupe, mais encore de ce qu'il contient?

4° MARUBLER au sens de « maltraiter, rudoyer » contient, lui aussi, d'après toutes les apparences la même syllabe *mar*. Nous serions moins affirmatifs en ce qui concerne le dissyllabe final. Serait-ce le vieux français *hubillier* « houspiller, tirailler » ou bien *houbiller*, « traire une vache » qui, sans doute, a la même racine? La différence du sens nous empêcherait de songer à *ublée*, « offrande, oblation ».

5° MARMOUSET constitue peut-être bien un diminutif de notre mot « mousse » désignant un enfant attaché au service de la marine.

L'origine de ce *mar* initial péjoratif reste obscure et nous n'osons nous prononcer à ce sujet.

RA

RATAFLA ne saurait guère être séparé de *tafia* et n'a, sans conteste, rien de commun avec la formule *rata fiat* proposée
j.

par quelques étymologistes fantaisistes, sous prétexte que les campagnards ne concluent guère un marché sans avoir commencé par prendre la goutte. Maintenant, comment expliquer la syllabe initiale du mot en question. Serait-ce une altération du *re* initial, marquant tout d'abord comme *bis* reduplication et pris ensuite, ainsi que lui, avec une valeur péjorative? Préférerait-on y voir la syllabe *le* modifiée de la même façon qu'elle serait peut-être dans *carabosse*, *caliborignon*? On peut hésiter entre ces deux explications, mais, pour notre part, nous préférons la première.

TRI

Par exemple dans TRIPATOUILLER non indiqué dans le dictionnaire de Darmesteter, visiblement de *patouiller*, « marcher dans la boue », tiré lui-même de *patte* et du latin *ter*, *tri*- « trois fois ». Ne serait-ce pas le même préfixe que nous retrouvons par exemple dans *tripot*? Il est vrai que le sens de la dernière syllabe du mot reste fort obscur.

C^{te} H. DE CHARENCEY.

TABLE DU TOME XII DU BULLETIN

	Pages.
LISTE DES MEMBRES : Au 25 février 1902.	xxxiiij
ÉLECTION DE NOUVEAUX MEMBRES.	iv, vij, xxiij, xxiiij, lxxiiij, lxxvj, lxxxiij, xcvi, xcix, ciiij, cix, cxij
COMPOSITION DU BUREAU : Année 1902.. . . .	xxvij
— — Année 1903.. . . .	xcij
PROCÈS-VERBAUX : Séances du 30 mars 1901 au 29 juin 1901.	j
— Séances du 16 novembre 1901 au 14 décembre 1901.. . . .	xxj
— Séances du 11 janvier 1902 au 21 juin 1902.	lxxix
— Séances du 22 novembre 1902 au 20 juin 1903.. . . .	lxxviiij
ADMINISTRATION : Rapports annuels (1901. 1902). . .	xxiiij, xc
— Prix de linguistique romane.. . . .	v, xij
BIBLIOTHÈQUE : Ouvrages offerts à la Société (1901. 1902).	xxviiij
NOUVELLES ET CORRESPONDANCE : Élection de M. JORET à l'Académie des Inscriptions et belles-lettres.	iv
— Fondation Bibesco.	viiij, xiiij
— Élection de M. de Vogüé à l'Académie française.. . . .	ix
CONGRES DES SOCIÉTÉS SAVANTES.. . . .	xxj, lxxvij, lxxxviiij
— Université d'Upsal.	xxiiij
— Mort de L. DE MONTALK. — Mort d'Auguste CARRIÈRE.. . . .	lxxiv
— Subvention ministérielle.	lxxviiij
— Congrès des Orientalistes.	lxxx
— Mort du Dr RICOCHON.	lxxxij
— Travaux de M. VENDRYES.	lxxxiiij
— Congrès des Orientalistes (Hambourg).	lxxxiv
— Travaux de MM. ERNAULT et SAINÉAN.	lxxxvj
— Mort de M. VAN DER VLIET.. . . .	lxxxviiij

	Pages.
CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES. Mort de M. BARON. .	xcvj
— Mort de M. Gaston PARIS et de M.	
Adhémar BOUCHERIE.	cj
— Travaux de M. BOISACQ.. . . .	cvijj
— Lettre de M. DIAMANTARAS.	cx
— Travaux de M. GAUTHIOT.	cxj
— Mort de M. L. DUVAU.	cxiv
DISCOURS : De M. Ch. JORET, en prenant la présidence.	lxx
— De M. Cl. HUART, en prenant la présidence.	xcijj
— De M. Cl. HUART, au sujet de la mort de	
Gaston Paris.	cj

NÉCROLOGIE

Gaston PARIS.	cj
Louis DUVAU.. . . . Cf.	cxv

ARTICLES

CHARENCEY (H. DE). <i>Agouti</i> . Gaïac.	lv
— Étymologies françaises et provençales. .	lix
— Romanica.	cxxj
— De quelques préfixes péjoratifs en français.	cxiv
GUSTAFSSON (F.). Étymologies latines.	lxv
RAMBAUD (J.-B.). Les pronoms personnels et les pos-	
sessifs en wolof.	cxvj

COMMUNICATIONS

ABEILLE (Lucien). <i>Agouti</i>	xxviiij
— Gaïac.	lxxiv
BALLY (Charles). Théorie du <i>z</i> voyelle.	lxxx
— Les diphtongues grecques à premier élé-	
ment long.	xcvj
BENOIST-LUCY. Lat. <i>post(h)umus</i>	v
— <i>pōpulus</i> et <i>pōpulus</i>	xx
— <i>consul</i> , <i>exsul</i> , <i>insula</i>	cxj

	Pages.
BOYER (Paul). La bibliothèque de Moukden (Mandchourie).	iv
BREÁL (Michel). διαφέρειν — interest.	viiij
— Juturna : Diuturna.	viiij
— Parricida.	xiiij
— λίην.	»
— ἀριθμός.	»
— L'αὐτομίμησις.	xx
— Garonne — Gironde.	»
— ἀοσσητήρ.	»
— εἰχοσινήριτα.	lxxij
— ἐνήύς — ἐνηής.	»
— ἡρώον : ἡρόον.	»
— Sémantique de müssen.	lxxiv
— ὀφείλω.	lxxxvij
— δασπλητῆς.	xcv
— regretter.	xcix
— ἀγείρειν.	xcix
CANDRÉA (Aurel.). Les verbes italiens en -ccare.	cij
— italien <i>lucherino</i> « tarin ».	cix
CHARENCEY (H. DE). Le nom du houblon.	j
— La langue santali.	iiij
— Étymologies françaises et provençales.	lxxv
— Les noms basques de boissons.	lxxvij
— Étymologies.	lxxix
— Étymologies françaises.	lxxxij
— Étymologies françaises.	xcviiij
— Bègue — potin — tomahawk — savate.	cxj
CLARAC. Strasbourgeois Kęşl	lxxvj
— Blotzbruder.	lxxx
COLINET (Ph.). La nasale sonante dans le parler d'Alost.	xc
COURANT (M.). Double lecture de caractères chinois.	v
DUVAU (L.). Gula Augusti.	ij
— Gloses irlandaises.	lxxvij
ERNAULT (E.). Les formes du nom de chien en breton.	lxxxiv
— Adieu en breton.	xcvj
FERRAND (G.). Les transcriptions arabico-malgaches.	xxj
— Un son dans un mot unique à Madagascar.	lxxiiij
— Les racines malgaches et leurs dérivés.	lxxxij
— Le tagal et le malgache.	lxxxvj
FINOT (L.). — Transcription du cambodgien.	iv
GAUDEFRY-DEMOMBYNES. Arabe <i>chēbr</i> « empan ».	cxij
GAUTHIOT (Robert). Anciens livres lituaniens.	cxj
GRAMMONT (Maurice). Français <i>galoper</i>	cv
— v. fr. <i>ades</i>	cvj
— Mots du langage des enfants.	cix

	Pages.
GRAMMONT (Maurice). Français <i>râler</i>	cxliij
GUSTAFSSON (F.). Étymologies latines.	lxxiiij
— Étymologies latines.	lxxiv
HALÉVY (J.). Sémitique <i>hakam</i> « sage ».	ix
— Tripitaka.	lxxiv
— Accentuation sémitique et questions diverses.	lxxix
— Sur un passage des Psaumes.	
— — d'Ezéchiel, ch. 27.	lxxxiiij
— Étymologies éthiopiennes et assyriennes.	lxxxix
— Turc <i>kendi</i>	cviiij
— Accusatif tchouvache en <i>-a</i>	»
— Pluriel tchouvache en <i>-zam</i>	»
— Ouïgour, etc.	»
— Baga N k t r (Νυάτωρ).	»
HENRY (Victor). Fol. dial. <i>époné</i>	
— Kauçiha-Sūtra (37, 4-6).	ciij
HUART (Clément). Un psautier ture en caractères grecs.	xij
— Persan <i>gharzan</i>	lxxxj
— Turc <i>goundoura</i> « chaussure ».	lxxvij
JORET (Charles). Les noms de lieu <i>le Hutel, la Hutte, la Hutière, chez Patru, chez Boucher</i>	j
— Les noms de lieu gallo-romans en Bretagne.	lxxiiij
— Chantepleure.	xcvj
LAMOUCHE (Léon). Les déterminatifs en slave du Sud.	iiij
LEJAY (l'abbé J.). Le locatif lat. <i>terræ</i>	ij
— Horace, Sat., II, 2, 3.	xij
— Deux exemples épigraphiques du mot <i>terræ</i>	lxxvij
— Horace (Ép. I, x, 11).	lxxxv
— Horace (Sat. II, 2, 36).	xcvij
— Protinus.	»
Dr LIÉTARD. Les imparfaits déterminés dans les patois lorrains.	xxj
MEILLET (A.). La différenciation.	iiij
— Έρμούπολις, <i>pustū gradū</i>	v
— Sur la chute du <i>F</i>	viiij
— Les groupes χθ, φθ en grec ancien.	xix
— Lituanien <i>gegužė</i>	xxiiij
— La phonétique du bantou.	lxxv
— L'instrumental au prédicat.	lxxvj
— Phonétique dialectale arménienne.	lxxviiij
— Parjanya — Perkūnas — Fiorgyn.	lxxxj
— <i>aw</i> arm. à l'initiale monosyllabique.	lxxxiv
— Les acc. attiques πόλεις, πύλεις, etc.	lxxxv

	Pages.
MEILLET (A). Emploi <i>i.-e.</i> des cas en arménien.	lxxxix
— Étymologies irlandaises.	xx
— <i>πέπτωχα</i> , etc.	xcviij
— Pāli und Sanskrit, de Franke.	»
— Sémantique arménienne.	xcix
— Phonétique de <i>l.</i>	cvj
— Les palatales en slave suivies d'une sif- flante (non en contact).	cx
PERNOT (Hubert). Le phonographe au service de la lin- guistique.	xj
— Le parler de Castellorizo.	xiiij
— Les sobriquets à Froideconche-les-Luxeuil (Haute-Saône).	lxxv
— Gr. mod. <i>ρουμπι</i> « haillon ».	
— Les formes de l'article à Chio.	civ
— L'accentuation dans les dialectes de Chio.	
— Idem — <i>δεχοχτώ</i>	cx
ROUSSELOT (l'abbé P.). Sur <i>kh</i> , <i>th</i> , <i>ph</i>	xx
— La prononciation et le larynx artificiel.	xxviij
— Analyse acoustique des voyelles.	lxxxviij
— La perception des éléments du langage chez les sourds imparfaits.	cxij
— Les voyelles mouillées.	»
SAINÉAN (Lazare). Les éléments préosmanlis en roumain.	
— La prononciation de l'hébreu.	xxij
— Le parler judéo-allemand.	lxxij
— Fauriel et les restes daces en roumain.	lxxv
— Le mot « <i>saint</i> » dans les idiomes balka- niques.	lxxx
— Le suffixe <i>-mar(d)</i> en français.	lxxxix
— Item.	xcij
— <i>Chanfrein</i> — <i>Chantepleure</i>	xcv
— Quelques prétendus emprunts orientaux en français.	cij
— Fr. <i>baragouin</i>	civ
THOMAS (Antoine). Français « <i>nuitre</i> ».	lxxxj
— Limousin « <i>desououssina</i> ».	lxxxv
— Provençal « <i>degatier</i> ».	lxxxviij
— Les dérivés du lat. <i>matricam</i>	lxxxix
— Limousin <i>sibre</i> , <i>šibre</i> , etc.	ciiij
VENDRYES (J.). L'intonation dans <i>ἀνθρῶπων τινῶν</i> — <i>ἐκποδῶν</i>	c
— Les proclitiques en grec. — <i>ἴδου</i> — <i>ἀφίχου</i> .	cxj

